

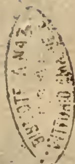

BIBLIOTECA NAZIONALE
VITTORIO EMANUELE
6
5 A
34



ITA HOMINIS
PEREGRINATIO
EST

RELATIONS HISTORIQVES

I.L. Durant Sc.



QVATRE RELATIONS HISTORIQVES,

Par

CHARLES PATIN

Medecin de Paris.



A BASLE,

M. DC. LXXIII.

Quoties aliquid ſcripturus es, ſcito Te morum tuorum & ingenii hominibus chirographum dare.

Seneca.



I.L. Durant ad viuum pinx. et Sculps.

Non quis frontis honos, decor oris, lumina mentis
Sint ea, Principibus quæ placuere, rogat
Hic lege fata; a quis nomine est tibi dignus. iniqua
Ferre potens! Sed quæ, dic mihi Phœbe, mora

SEB. FESCHIVS



PREMIERE RELATION,

A SON ALTESSE,

Monſeigneur

FREDERIC AUGUSTE,

Duc de Wirtemberg, &c.

Monſeigneur,

Il ny à rien de plus obligeant que la maniere dont Voſtre Alteſſe ſe ſert pour m'engager: Elle veut

de ma main le detail de mon dernier voyage, & ſans ſe ſervir de l'authorité abſolue qu'Elle a ſur moy, Elle ma forcé agreablemẽt par ces termes ſi ſenſibles & ſi touchans: *J'eſtois à la réveüe d'une compagnie de cavalerie, quand on m'a rendu voſtre lettre: ayant reconu voſtre main que j'ayme fort, je n'ay pû m'empeſcher de l'ouvrir &c.* Ne ſont ce pas autant de charmes ſecrets qui l'emportent ſur ma timidité, & qui m'inſpirent de l'ardeur pour ce qu'Elle m'ordonne; Je ne veux point me ſouvenir, qu'il n'y a rien de plus difficile que de ſatisfaire un gouſt auſſi fin que celuy de V.A. le gouſt d'une ame ſi grande & ſi eclairée, qui a deſia jugé de toutes les beautés des belles lettres, & qui s'eſt formè ſous le diſcernement du ſçavant M. Stoffel. Que je ſens d'abondance & de penchant en parlant à Vous, Monſeigneur, de ne parler que de Vous; mais j'ay trop de reſpect pour

unc matiere ſi noble, qui demande les grandes expreſſions & les talens extraordinaires : Il faut que j'oublie un moment V.A. pour me ſouvenir de Luy obeïr.

De Nieuſtat, ou Elle me combla de ſes bontés, je me trouvay à Vienne. L'intervalle eſt grand, Monſeigneur, a m'entendre parler on croiroit que j'aurois fait le chemin par le ſecours de la magie, auſſi n'y a t'il que le Danube, qui faſſe quatrevingt dix lieües d'Allemagne en cinq jours. Ce n'eſt pas veritablement faire le tour du monde d une haleine comme le ſoleil, mais c'eſt en faire une partie à peu prés ſans la reprendre. Il y a plaiſir de s'embarquer ſur ce fleuve ; on court ſans ſe remuer, on change de province & de pays ſans changer de place, & on y trouve moyen de faire en voyageant, tout ce qu'on fait ſans ſortir de chez ſoy.

Vienne eſt la capitalle d'Allemagne,ou pluſtoſt d'occident ; On y voit aujourdhuy la Majeſté de l'Empire comme autre fois a Rome, qui n'eſt plus la premiere ville du monde, depuis que celle-là eſt le ſejour des Empereurs. Elle eſt forte non pas ſeulement par ce qu'elle eſt deffenduë de baſtions & de pieces de dehors qui la couvrent, mais par ce que Solyman l'a aſſiegée, & ne l'a pas priſe. Ce grand Seigneur n'eſtoit pas accouſtumé a eſtre vaincû, auſſi ne l'avoit t'il jamais eſté: C'eſtoit luy qui prenoit dans ſes tiltres celuy *de faire ce qui luy plaiſoit, & de ne rien faire qui luy depluſt.* V.A. a dans ſon Cabinet,des monumens de ce ſiege ſur des pieces d'or & d'argent,avec ces mots TVRK BLEGERT WIEN, 1529.

Cette ville eſt grande dans ſon petit circuit ; que V.A. ne ſoit pas ſurpriſe de mes termes,je veux dire que dans le peu d'eſpace ou la

neceſſité de ſa fortification la renferme, elle eſt infiniment peuplée, infiniment riche, & infiniment pleine de toutes les commodités de la vie. Les plus grandes de l'Europe n'ont que du vuide ou de la confuſion plus qu'elle.

Les deux Cabinets que j'y ay veus n'en ſont pas les moindres ornements: L'un vient de Bruxelles, de la main de l'Archiduc Leopold, qui l'avoit rempli avec des recherches & des deſpenſes incroyables. L'autre eſt un patrimoine de la maiſon Imperiale, & l'ouvrage, dit-on, de quatre Empereurs: Il y a dans le premier quinze cent tableaux des meilleurs maiſtres du monde: J'en ay remarqué de Raphael, de Titien, de Carache, de Paul Veroneze, de Correge, de Palme, d'Holbein, de Georgeon, de Schiavon, de Baſſan, d'Albert Durer, de Rubens, de Van-Deik: on a gravé ce qu'il y a de plus fin dans cette abondance

ineſtimable : le projet eſtoit bien pris, mais Tenieres qui en eſt l'autheur, auroit la gloire toute entiere, s'il avoit eu le ſoin de le faire mieux executer : Ce ſont des copies qui traveſtiſſent les originaux, & qui defigurent ce qu'il y a de plus beau au monde : On n'y voit que les defauts de l'ouvrier, & rien de l'excellence de ces grandes idées. Il y a dans ce meſme Cabinet pres de trois cent ſtatües antiques de marbre & de bronze. Un ſuitte de huit cent medailles d'or antiques toutes differentes, plus conſiderables par la rareté & le deſſein de l'hiſtoire, que par la valeur de la matiere. Ce grand amas de medailles Grecques, Conſulaires & Imperiales, & d'autres de grand & moyen bronze, ne ſe pouvoit gueres rencontrer que ſous la main d'un Prince auſſi puiſſant & auſſi eclairé que celuy qui l'a laiſſé. J'en ay le catalogue exact, & V. A. ſera

eſtonnée d'y voir tant de belles choſes. Je ne dois pas oublier un article dont V.A. curieuſe, comme Elle eſt, doit eſtre informée. C'eſt une des plus belles decouvertes qu'on ayt encor fait pour donner du jour à ces premieres obſcurités de l'hiſtoire de France, & pour eſtablir puiſſamment l'antiquité de cette Monarchie, dont V.A. peut eſtre n'eſt pas ſi bien perſuadée que de ſa force & de ſes richeſſes. On trouva il y a environ quinze ans en creuſant la terre pres de Tournay, un tombeau ou pluſtoſt le depoſt de tout un monument: C'eſtoit celuy de Childeric Roy de France & pere du grand Cloüis. Il avoit aupres de ſoy les os d'un cheval avec des pieces d'harnachement; on ſçait qu'en ces temps là ils donnoyent place dans leur ſepulture à ceux de leurs chevaux qu'ils montoyent dans les grandes occaſions. Il n'y manquoit rien de tout ce que la religion des

Payens consacroit à l honneur & à la memoire des morts; l'espée, le poignard, la masse d'armes, un petit instrument pour escrire à l'usage du siecle, un grand nombre de medailles d'or des Empereurs Leon & Zenon; mais ce qu'il y avoit de plus rare a mon sens, c'estoit une quãtité d'abeilles d'or plus longues que le pouce, & l'anneau qui servoit de cachet à ce Prince. C'est trouver la verité dans son azile, c'est lâ qu'elle est inviolable, & que les morts par eux mesmes informent bien mieux les vivans de leur histoire: mais il falloit que ce thresor parût sous le plus curieux Prince qui ait peut estre jamais esté; C'estoit ce mesme Archiduc Leopold qui gouvernoit alors les Pays-bas pour le Roy d'Espagne. Sa Majesté tres Chrestienne qui en cognoissoit l'importance, tesmoigna quelque passion pour l'avoir: On m'a dit dans Vienne que Mr. l'Electeur de

Mayence, s'empressa fort de l'obtenir pour leRoy,& que l'Empereur aima mieux faire le present luy mesme, avant que cet Electeur eut pris ses mesures pour le demander. C'est bien augmenter la valeur d'un present,que de le faire de si bonne grace. L'Intendant du Cabinet me le fit voir, & m'en demanda ma pensée : Je n'eus pas de peine à reconoistre la verité, aussy luy dis-je que ce qu'il me montroit n'estoit que la copie de l'original qui estoit en France dans le Cabinet du Roy, dont j'avois autre fois examiné toutes les pieces. L'inscription m'en parut bien faite,elle finit a peu pres par ces mots : *Discas, lector, vel sepultam Majestatem nusquam interire*, quelque temps apres, S.M.I. me fit l'honneur de m'en demander mon sentiment.

L'autre Cabinet est si plein & si riche, qu'il seroit difficile d'y rien adjouster de nouveau,n'y du costé

de l'abondance, n'y du costé de la rareté : on s'appercoit bien d'abord que c' est le Cabinet de plusieurs Empereurs. Il n' y avoit que ces Maistres du monde, qui peuvent humainement toutes choses, a qui il estoit possible de mettre ensemble ce que l'Univers a de plus precieux: On en peut bien dire ce que Joseph escrit dans ses Antiquités Judaiques du triomphe de Titus apres la conqueste de la Judée; que les yeux mesme accoustumès aux miracles en sont esbloüis. Ce seroit ennuyer V.A. par un discours qui ne finiroit point, d'en marquer le detail; Elle aura la bonté de se souvenir que je ne fournis qu' a une simple conversation, ou je ne veux pas La fatiguer de la lecture d'un volume, je toucheray seulement ce qui ma frappé d'avantage l'imagination.

Deux mille deux cent Medailles de l'Imperatrice Sabine en argent, avec le mesme revers VENERI



ANGLE
LVSACE
MISNIE
SILESIE
Praque
BOHEME
MORAVIE
salzburg
AUSTRICHE
Alpes M.
ITALIE

Genetrici, toutes antiques, de bons maiſtres & tres conſervées, ſont en ce genre des preuves magnifiques de ſon opulence. Il y a une portion de la Croix, une Eſpine de la couronne, & un des quatre cloux qui attacherent le Saveur du monde a la Croix, qui meritent a mon advis la veneration de tous les Chreſtiens. On y voit un grand nombre de reliques ſuperbement enchaſſées. L'or, l'yvoire & les pierreries y esbloüiſſent ceux meſmes qui ſont accouſtumés de les voir. Il y a une taſſe d'Emeraude de la grandeur d'une taſſe ordinaire; des morceaux qu'on a menagé en la creuſant, on en a fait une garniture complete pour l'Imperatrice. D'ou pourroit venir cette pierre precieuſe, Monſeigneur celles de ce monde ne ſont pas de cette groſſeur : il y a dans ſa maſſe ineſtimable quelque choſe de plus que l'effort de la nature. A la couleur & a la qualitè c'eſt une eſmeraude,

mais en verité a l' estendüe & a l'espesseur, c'est un miracle. Un grand plat d'Agathe orientale, de deux pieds environ de diametre, ou on voit le mot de XPICTOC nè dans la substance de la pierre, avec un B qui le precede, qu'on peut interpreter ΒΑΣΙΛΕΥΣ, suivant la maniere d'escrire qu'on voit sur les Medailles des anciens Empereurs de Constantinople. On ne sçait içy ce qu'on doit admirer davantage de la matiere, ou de la forme, de la prodigalitè ou du dessein de la nature. Il y de si grands vaisseaux de cristal de roche, qu'on n'en trouvera pas ailleurs de si amples de cristal commun: Il y a une armoire toute pleine de pieces d'ambre travaillées. Du nombre infiny d'Agathes qui y sont, je ne Vous parleray que de la grande antique. C'est une piece presque carrée plus large que haute ou sont sculpées douze ou quinze figures, qui representent le

triomphe des Empereurs Romains ſur les Allemans, un peu apres Jeſus Chriſt. Elle a eſté tres ſçavamment expliquée par le Bibliothecaire de l'Empereur, j'aurois voulu qu'elle euſt eſté gravée de meſme: On ne voit en l'original que des viſages de Princes, la graveure n'en fait que des eſclaves. Peut eſtre que quelque autre la gravera mieux, mais c'eſt en effect une des meilleures pieces qui nous reſtent de l'antiquité.

On void dans une autre chambre la repreſentation de Philippe ſecõd, avec ſes armes d'or maſſif chargé de diamans. Cette effigie ſuperbe repond bien à la memoire d'un ſi grand Prince, qui a eſpendu ſes richeſſes parmi le monde & tranſporté le Perou dans l'Europe. On y garde le juſte-au-corps de bufle que Guſtave Adolphe portoit à la bataille de Lutzen, ou il perit avec la fortune de ſon parti. Je ne finirois jamais, toutes les pieces s'en

reprefentent encor à mes yeux, j'en conferveray l'idée toute ma vie, mais je l'auray tres prefente jufques à ce que je l'aye communiquée a V. A. Monfr. Van der Barren me fit voir le premier de ces Cabinets, dont il a l'intendance, quand je diray qu'il ne manque rien a fon merite, que c'eft un bon Ecclefiaftique, un veritable fcavant, & un tres-honefte homme, qu'il a toutes ces qualités avec la faveur de fon Maiftre, qui font chofes affez difcordantes, ce ne fera pas par reconnoiffance, car tout le monde en parle de mefme. Sa Maj. Imp. comanda qu'on me fit voir l'autre, je ne pouvois reçevoir plus d'honneur, n'y aporter une plus agreable difpofition a la veüe de tãt de belles chofes. On peut compter pour troifieme threfor, la Bibliotheque Imperiale: Elle eft remplie de tout ce qu'il y a de beaux livres au monde. On y voit entre autres,

dix ou douze mille manuſcripts de toutes ſortes de matieres & en toutes les langues : Les fameuſes Bibliotheques de Busbeck & de Cuſpinien, & ce que les Foulcres d'Augsbourg ont eu de plus beau; J'y vis de miniatures admirables qui venoyent des Ducs de Bourgogne. J'en vis auſſi d'Octavius Strada en matiere de Medailles, avec une infinité de deſſeings de Raphael, de Rubens, d'Albert Durer & d'autres excellens Maiſtres. Ce detail paroiſtra bien toſt au jour, on en attend une hiſtoire dans toute ſon eſtendue : M. Lambecius qui en a la conduite, y travaille inceſſamment, c'eſt peut-eſtre l'homme du monde le plus capable de donner de juſtes copies a ces incomparables originaux; ce ſera là que V.A. trouvera dans ſa perfection, ces premiers traits que je luy donne.

Ne ſeroit-ce point trop, Monſeigneur, de vous parler de S.M.I.

des pensées mediocres comme les miennes, en pourroyent elles fournir un charactere un peu ressemblant ? J'ay eu l'honneur d'estre aupres d'Elle dans sa gallerie des peintures, lors qu'Elle visitoit son thresor de Medailles antiques. J'y vis pendant trois heures & demie, la conversation d'un Empereur Romain avec ses Predecesseurs: c'est ce qu'on ne pouvoit voir ailleurs. C'est lâ qu'un discernement plus sublime & plus vaste que le mien en auroit fait la comparaison à la veüe: Il ne sembla point que les morts effaçassent le Vivant, en qui je voyois tout ce que je sçavois & tout ce que j'avois lû des autres: Son intelligence, sa pieté, sa justice & sa clemence sont dans ce degré de perfection qu'on ne voit gueres qu'en idée dans le monde. V. A. sçait que les vertus extraordinaires sont souvent incompatibles, & que l'ame qui les pourroit toutes

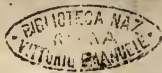
produire ne trouve pas tousjours un ſecours egal pour toutes,dans la coreſpondance du corps dont elle ne ſe peut paſſer. On voit rarement la magnanimité & la force, avec cette douceur & cette tendreſſe qui acheve la pieté & la clemence dans la cœur d'un Prince ; Mais dans S. M. I. toutes ce parties heroiques qu'on admire, viennent d'un principe plus eſlevé, qui force la nature & releve les foibleſſes du corps. C'eſt ce divin charactere que le ciel imprime a tous ceux de cette Auguſte Maiſon ; c'eſt cette ſeconde ame que les Philoſophes ont donné auxHeros qui fait que celuy qui tient aujourd'huy le premier rang ſur la terre, eſt tout enſemble un grand Empereur & un bon Prince,un Politique achevé & un veritable Chreſtien ; & qu'on voit en luy les vertus les moins ſociables, dans un accord qui fera le bon heur de l'Empire, auſſi toſt qu'il ſe ſera mis en eſtat

d'y repondre, & qu'il aura meritè du ciel autant de biens qu'il en peut reçevoir par les mains & ſous la conduite d'un ſi bon maiſtre & d'un Empereur ſi ſage.

Il eſt vray, Monſeigneur, que ſes Sujets particuliers l' adorent ; car enfin le reſpect & l'amour qu'ils ont pour ſa perſonne eſt infiny. Je crois que cette paſſion extraordinaire des Sujets envers leurs Princes ne ſe rencontre dans les pays polis que lá & en France. Peut eſtre que le genie de ces peuples inſpire ces mouvemens qui leur ſont ſi naturels ; mais il y a plus d'apparence de croire que les bontez perſonelles de ces deux Monarques ſe ſont attirez ce culte, & que leurs Sujets s'efforcent de reconnoiſtre le bien qu'ils en reçoivent, par cette extreme veneration. La cour de Vienne eſt tres magnifique, & tres pompeuſe, mais ce qui luy donne plus d'eſclat, a mon ſens, c'eſt qu'on

y trouve le Prince par tout imité, ce n'eſt generoſité, que religion, que bonté & que franchiſe ; Je ne ſçay par quel endroit S. M. I. eſt plus abondamment le bonheur de tant d'illuſtres Seigneurs qui l'environnent, ou par la fortune qu'Elle leur diſtribue, ou par les grands exemples qu'Elle leur donne. Je feray paſſer içy devant V. A. ceux que je trouveray plus preſens a ma memoire. Le Prince de Lobkovitz a le premier poſte de la Cour, c'eſt le grand maiſtre d'hoſtel, der oberſte Hoffmeiſter. Son pere qui eſtoit grand Chancelier de Boheme fut fait Prince par Ferdinand ſecond, l'an 1626. mais il ne pût joüyr a la diette de Ratisbone des privileges de cette dignité, & celuy-cy y fut receu par le credit qu'il avoit auprés de l'Empereur, & par l'occurrence des affaires.

Le Comte Jean Maximilien de Lamberg eſt le grand Chambellan



& le principal confident de S. M. I. il a part à toutes les affaires. La voix publique demeure d'accord qu'il repond dignemẽt à ces grands avantages. Il a le genie, la vigueur, l'erudition & l'experience. Ses ambaſſades en Eſpagne & a l'aſſemblée de Munſter l'on fait conoiſtre à toute l'Europe; enfin il eſt aymé & conſideré de l'Empereur, au dernier point: Et on eſt ſi bien perſuadé de ſon merite, que perſonne n'envie ſa faveur.

Henry Guillaume Comte de Starenberg eſt le grand Mareſchal: V. A. ſçait le pouvoir que donne cette charge dans toutes les cours d'Allemagne. C'eſt luy qui a l'authorité abſolüe ſur les Juifs, & à propos des Juifs, en voiçy des particularitez. Il y en a dans Vienne environ trois mille, logez aſſez commodement dans un bourg qui porte leur nom, detaché de deux ou trois cent pas la ville. Il y viennent quand

ils veulent hors le dimanche & le ſamedy: Leur ſuperſtition & noſtre religion les en empeſche ; s'ils en uſoyent autrement, ils coureroyent riſque d'y eſtre aſſommez. Limnæus propoſe s' il eſt expedient qu' un Prince les ſouffre dans ſes eſtats, & en donne les raiſons affirmatives & negatives, n'en attendez rien de moy. Ils ont à Vienne trois Synagogues, quoy qu'a Francfort ils ny en ayent qu'une, & qu'ils y ſoyent en plus grand nombre : j'y entendis un jour un mot aſſez plaiſant, ce me ſemble. Un Allemand cauſoit en latin avec un Medecin Juif, & le preſſoit de reconnoiſtre la venüe du Meſſie par des paſſages qu'il monſtroit en hebreu dans les Prophetie & dans d'autres en droits du V. Teſtament : le Docteur qui n'y trouvoit pas de preuve ſuffiſante a ſon ſens, luy dit enfin. *Ne m'accordez vous pas que noſtre Religion nous a eſté donnée par le ſeul Dieu createur*

du ciel & de la terre, & qu'il a fait alliance avec nous? L'Allemand l'avoüa; lors dit le Juif, *quand vous me monſtrerez que la voſtre vient de Dieu par d'auſſy bons titres que nous prouvons la noſtre, tout ira bien*: ainſy finit leur converſation. L'Allemand eut en cette occaſion plus de zele, que de lumiere: car Monſeigneur, qu'auroit repondu le Juif, ſi on luy avoit repliquè, cette religion vous a eſté donnée de Dieu comme une diſpoſition à l'accompliſſement des promeſſes, & cette alliance comme une figure de la veritable alliance qui ſe devoit faire par le Meſſie: ſi les promeſſes ſont accomplies, ſi le Meſſie eſt venu, voſtre religion & voſtre alliance ſont finies: Ainſi dans les meſures d'un raiſonnement juſte, il ne vous ſuffit pas de prouver la continuation de vôtre religion & de voſtre alliance, par l'eſtabliſſement que Dieu en a fait en la perſonne de

de vos Peres, mais il faut que vous le prouviez par une negative: c'est a dire, en faisant voir dans les escritures qui nous sont communes, que le Messie qui doit tout consomer, n'est point venu. Leur mauvaise fortune est bien grande puis qu'elle est appuyée sur la parole de Dieu. Les Juifs sont fort obstinez dans leur croyance, & fort superstitieux : cependant ils sont miserables,& chargés par tout d'une haine publique. J'ay eu quelques affaires avec eux, mais qui ne concernent ny la religion, ny la politique: j'en ay tiré des medailles antiques extraordinaires: ils sont faciles qar ce qu'ils sont ignorans, d'ailleurs ils sçavent bien l'arithmetique.

Les Comtes de Dietrichstein & de Zinsendorff, sont aussi des premiers Officiers ; celuy lâ est le grand Escuyer, & celuy çy der Oberste Jägermeister / tous deux

tres dignes des bonnes graces de leur Maiſtre.

Mr. le Comte de Trauthſon eſt un des plus conſiderables Seigneurs de cette Cour ; il eſt curieux, & a dans ſon Cabinet de toutes les belles choſes : des livres, des Medailles antiques & modernes, des peintures, des agathes, des marcaſſites, des curioſitez des Indes, enfin tout ce que Vous pouvez Vous imaginer. Pour peu que je m'arreſtaſſe a toutes les particularitez qui y ſont, je donnerois trop de matiere à cette lettre. On y voit ce fameux tableau du Correge, qui fut la plus precieuſe depouille du ſac de Mantoüe. Sa Majeſté Tres-Chreſtienne qui en conoiſſoit la beauté, luy vouloit donner place dans le Louvre, je voudrois deſia l'y avoir vû. Un noyau de ceriſe ou on a ſculpé plus de cent portraits, avec des ornemens de teſte differens, des mitres, des couronnes, des

capuchons, des diademes, des chapeaux, des chaperons & des coëffures de femme fort diverſes. C'eſt bien quinteſſenſier l'art, que de luy faire deployer tant d'ouvrages en ſi peu d'eſpace, & aller en quelque façon auſſi loin que la nature, qui anime des atomes & leur baille des parties organiques. Je parleray encore a V. A. d'une taſſe d' Ametiſte que j' y ay veüe, elle eſt auſſi belle que ces coupes fabuleuſes oules Dieux s'en yvroyēt: & ſi la fable en impoſoit aux yeux comme à l'eſprit, je ne ſçaurois qu'en croire. Ce Seigneur à le plus beau palais & le plus beau jardin qui ſoit en Auſtriche : il s'eſtend ou peu s'en faut, des portes de Vienne au Danube. Son ayeul eſtoit le favory de Rodolphe ſecond, & je crois que la curioſité de ce grand Empereur, fit naiſtre alors celle de ſon confident.

Si V.A. vouloit sçavoir les autres Illustres ou Curieux de Vienne, Elle m'engageroit à luy parler de trop de monde, & méme je ne les conois pas tous : mais je ne puis oublier Monsieur Schrimpf : c'est le Resident de l'Electeur de Saxe, du Duc de Wirtemberg, & de beaucoup d'autres Princes & Estats de l'Empire. Caton & Brutus pouvoyent avoir autant de vertu & de bonté naturelle que luy, mais je ne crois pas qu'ils en eussent d'avantage. Sa liberalité s'estendoit à m'offrir tout ce que je trouvois de beau chez luy, ce qui me fit resoudre a ne luy plus rien loüer du tout. Je n'ay pourtant pas refusé tous les presens qu'il m'a voulu faire, & j'en feray bientost voir quelques uns à V. A.

Il faut que je l'entretienne de deux ou trois divertissements que j'ay vû prendre à S. M. I. Elle aime fort la chasse, & s'y vient relascher des fatigues qui sont inseparables

de la conduite de l'Empire. Je l'ay vû à trois lieües de Vienne du costé du Nort, dans un bois où son grand Veneur luy avoit fait preparer une tente, sous laquelle Il estoit avec l'Imperatrice, & ceux de sa Cour qu'il y avoit mandez : j'y fus à la suitte du Marquis de Bade-Durlach ; c'est un Prince que vous connoissez, Monseigneur, sçavant, curieux, & autant excellent au cabinet, qu'a la guerre. Les chasseurs pousserent quantité de cerfs & de biches, qui estoient contraints de faire le tour de la tente, à cause des toiles qu'on y avoit tendües de tous costez. L'Imperatrice en tira le premier avec une arquebuze, & l'Empereur neuf ou dix, en une heure de temps. Cinq ou six jours auparavant, leurs Majestez Imperiales en avoyent tiré vingt trois, au *Prater* : c'est la promenade ordinaire de l'Empereur, & du beau monde de Vienne;

C'eſt un bois de haute fuſtaye, ſitué le long du Danube, qui laiſſe des eſpaces pour toute ſorte de promenade ; ce lieu au reſte eſt fort joli, ou

Ogni di, in fonti o in boſchi,
Scherzar ſi vedon, colle belle i vaghi.

J' y vis un jour trois tentes que l'Empereur y avoit fait dreſſer pour la chaſſe, dont je viens de parler ; c' eſtoient celles dont le Grand-Seigneur luy avoit fait preſent, par ſes derniers Ambaſſadeurs, & qu'on eſtime ſoixante mille eſcus. S. M. I. aime fort auſſi Laxembourg : c'eſt un petit palais de plaiſance dans un pays de chaſſe à trois heures de Vienne, ou Elle va paſſer tous les ans quatre ou cinq ſemaines, dans le temps qu'on vole le heron.

Elle ſe divertit fort a la muſique & s'y connoit parfaitement, a ce qu'on m'a dit. Elle entretient en ſa Cour un grand nombre de Muſiciens, la plus part ſont Italiens ; les autres ſont ou Allemans ou

Espagnols. Ceux lâ ont la voix beaucoup plus claire, mais ceux çy n'en voudroyent pas avoir l'avantage a ce prix: & je ne vois que les successeurs des anciens Grecs & des anciens Romains qui soyent d'advis contraire, & qui veulent bien se des-humaniser pour devenir musiciens, & donner une partie d'eux mesmes pour divertir les autres. Nous n'entendons pas dire que dans le reste de l'Europe on y chastre le monde exprez, comme en Turquie & en Italie. Je vis la comedie àmachine, d'Andromede, que S. M. I. faisoit representer en italien, pour celebrer le jour de la naissance de l'Imperatrice. Quelques jours apres, Elle fit dánser un ballet fort magnifique a l'entrée de son Palais: il y avoit cent cinquante violons vestus a la comedienne qui en donnoyent le divertissement.

L'Imperatrice aime fort ces sortes de passe temps, peut estre par

ce qu'ils reſſemblent a ceux d'Eſpagne. Elle eſt honorée dans tous ces pays lâ autant que l'Empereur meſme, ce qui ſe fait & par reflexion, & par la conſideration de ſes qualitez particulieres. L'Imperatrice doüairiere y eſt auſſy dans la derniere veneration. Elle demeure d'ordinaire aux Favorites: C'eſt une maiſon de plaiſance à un quart d'heure de Vienne, qui n'a rien d'extraordinaire pour la regularité de l'architecture, mais elle eſt commode & ſpacieuſe; ſes jardins ſont embellis par tout, de fontaines & de ſtatues. Cette Princeſſe ne vient pas ſouvent à la Cour, quoy qu'elle y ſoit parfaitement bien. Elle ne ſe mesle preſque point d'affaires; Elle aime la peinture; & ſe divertit meſme a peindre. J'ay vû de ſa main, le tableau de la S. Vierge, qu'on conſerve dans un des threſors de l'Empereur. Sa principale occupation eſt l'education de ſes deux

Princeſſes : toutes deux ſont tres belles & tres bien faites, *Facies habent dignas imperio.*

A deux heures de Vienne on voit un jardin qui a eſté autre fois un grād theatre de guerre. Soliman y avoit ſon camp lors qu'il aſſiegea Vienne. Dieu veüille preſerver la Chreſtienté & ce pays lâ principalement, de ſi rudes attaques. Le ſeul ſouvenir de ces hiſtoires paſſées fait trembler ceux qui ont le moindre intereſt dans le preſentes. Le clocher de la grande Egliſe eſt encor chargé d'une eſtoile au milieu d'un croiſſant, qui ſont les armes de l' ancienne Conſtantinople, comme V. A. peut voir dans ſes medailles antiques du temps d'Auguſte. On l'y a mis pour memoire de ce fameux ſiege, & pour exciter les peuples a prier continuellement Dieu de detourner ce fleau qui les menace. Car enfin, Monſeigneur, le Turc eſt un mechant voiſin, ſa

puissance & son impieté le rendent egalement redoutable aux Chrestiens. Ce jardin à changé de forme, & n'est plus qu'un sejour de plaisirs: S. M. I. y fait nourrir des bestes farouches & des animaux extraordinaires: on y voit des lions, des lio͞nes & des petits lionceaux, qui y ont esté engendrés: ce qui prouve assez la chaleur & la fecondité du climat. Je pensay achepter deux aiglons sur le Graben; c'est la plus belle place de la ville, qui en estoit autre fois le fossé. Je les avois destinez pour V.A. mais le peu de commodité de les envoyer, me priva de cet honneur: ils avoyent esté denichez dans des rochers du Danube, ou on en trouve assez souvent. Ils sont assez ordinaires en Allemagne: Les Aigles ont tousjours esté les armes de de l'Empire, comme le simbole le plus illustre de la force; Celuy que Constantin y adjousta de nouveau, n'estoit que

pour monſtrer la puiſſance qu'il avoit eſtablie en Orient & qu'il avoit unie a celle d'Occident.

V. A. veut-Elle bien que je face une diverſion au ſujet de Conſtantin, ou pluſtoſt veut-Elle que je les continue, car il me ſemble que cette lettre n'a point de ſujet particulier de matiere qui luy ſoit propre. On m'a ſouvent dit que le *Labarum* eſtoit de l'invention des Chreſtiens qui s'en ſervoyent dans leurs armées, comme les Payens des augures & des divinations pour redonner du courage aux ſoldats & relever leurs eſperances, & que les Moynes augmenterent la reputation de cette fable : N'en croyez rien, Monſeigneur, la Religion Chreſtienne, qui eſt la verité meſme ne met point le menſonge en uſage. J'ay la medaille antique de Conſtantius fils du grand Conſtantin, au revers de laquelle une Victoire couronne l'Empereur qui tient un

enfeigne militaire ou le mot de Chrift y eft en abregé ; a l'entour on lit ces mots: IN HOC SIGNO VICTOR ERIS.

Au refte l'Autriche eft fi fertile, quelle n'a pas lieu d'envier l'abondance des provinces voifines. Les fruits & les melons y font prefque auffi bons qu' en Italie , & les vins auffi agreables , mais infiniment plus forts. La chaleur du climat & la bonté du pays en font les caufes fenfibles ; Quoy que le foleil n'y foit pas plus chaud que dans les regions parallelés , l' air pourtant y eft tout autrement efchauffé. Le foufre qui domine dans tous ces pays la augmente fa chaleur & fa fertilité. J'apprehenderois mefme l'excez de cette chaleur fulphurée , qui apparemment eft accompagnée de nitre & de quelque autre mineral qui cauferoit à leurs vins une qualité corrofive, pour petite qu'elle fût. Leurs

bestiaux sont gros & gras, on parle par toute la terre, des bœufs d'Austriche & d'Hongrie. Et a propos de la Hongrie, trouvez bon que j'en entretienne un peu V. A.

C'est un pauys admirable : les grains & les fruicts y sont peut-estre plus abondans qu'en pas un endroit de la terre : il y a des vins qui ont la force & cette pointe delicieuse du vin d'Espagne, & mesme qui le surpassent en l'un & en l'autre, comme celuy de *Tokai* : il y en a d'autres aussi violens que de l'eau de vie. J'ay oüy dire il y a long-temps, *mirabilis Deus in aquis Hungariæ*, on y en trouve de toutes sortes de saveurs & de toute sorte de qualités : Un railleur diroit hormis de celles qui sont bonnes a boire, car il est certain qu'elles y sont toutes un peu minerales, aussy n'y en boit-on gueres. On apporte a Vienne, un nombre infini de volailles, d'escrevisses & de

tortues, de ce pays lâ. V.A. ſçait. ce qu' on a eſcrit de la fertilité & de la richeſſe du lac *Zirnixzée* ou l' on peut chaque année ſemer, fauſcher, chaſſer & peſcher. Si la terre eſtoit par tout auſſi abondante elle ſeroit à mon advis des trois quarts plus grande qu' il ne faut. Elle ſçait auſſi ce qu' on dit de ſes minieres, que l'on pretend eſtre les plus riches du monde. J'ay vû dans le threſor de S.M.I. des morceaux de plus de cinquante livres, qui en avoyent eſté tirez, & qui eſtoyent preſque d'argent pur. On y trouve de tres riches marcaſſites & quelques fois meſme d'argent, aux pieds de leurs vignes, ce qui a fait à dire à quelques uns, qu'il y venoit des grapes de raiſin d'argent : c'eſt une fable auſſy bien que la dent d'or de l'enfant Sileſien. Toutes ces richeſſes me font regretter la perte que la Chreſtienté a faite d'une partie de ce beau pays. Tout perit chez les

Turcs, mesme ce qui concerne la guerre, quoy qu'ils y soyent un peu plus vigilans qu'au reste. On sçait qu'ils n'ayment ny l'architecture ny l'agriculture que pour le necessaire & qu'ils en commettent le soin a des esclaves: De sorte que par paresse ou par ignorance, ils laissent inutiles beaucoup de minieres qui avoyent desia esté ouvertes vers Bude & Belgrade. J'apprehende qu'il ne leur prenne quelque jour fantaisie d'asseurer leur conquestes passées par celles des provinces voisines. Dieu ne le permettra peut estre jamais; La pieté & la puissance des Princes d'Austriche, & le zele de leurs peuples me le fait croire: & de plus il semble que la nature ait mis de ce costé la des bornes a l'ambition de ces ennemis du nom Chrestien. Le Danube ne leur apporte que la centieme partie des commodité qu'il donne à l'Allemagne, les eaux y sont trop rapides

en beaucoup d'endroits, en d'autres elles sont trop basses : les rochers y sont fort frequens & y causent souvent des naufrages. Enfin, Monseigneur, ils n'y peuvent faire monter leur canon, & c'est sans doute une des plus considerables incommoditez qui les empesche de porter leurs armes, du costé d'Occident. S.M.I. est tres puissante d'Elle mesme, mais si les forces du reste de l'Empire viennent joindre les siennes, elle n'aura plus rien a craindre. Que ne peut-on pas esperer des autres Princes Chrestiens, quand ils voudront s'unir contre cet ennemi commun. Que n'a t on pas vû d'une poignée de François au passage du Rab, six mille hommes en arrestent, cinquante mille, les combattent, les mettent en fuitte & prennent leur artillerie. Les armes sont neantmoins journalieres & la vertu des combatans est quelquefois opprimée par la multitude des ennemis:

ſi pourtant le meſme bonheur accompagnoit les armes que la France employe au ſecours de Candie, ou trouveroit t'on un Monarque ſi heureux & ſi glorieux que le noſtre, ſoit dans la paix ſoit dans la guerre. Se armes ont touſiours eſté victorieuſes, il a cela de commun avec ſes Predeceſſeurs; que le nom ſeul imprime tant de terreur aux nations les plus esloignées, Suetone dit bien quelque choſe d'approchant, en parlant du grand Druſus, mais enfin la gloire du Roy eſt tout autre. On dit içy par tout que dez qu'on a ſceû a Conſtantinople que les François eſtoient arrivez a Candie, tout y eſtoit dans une effroyable conſternation, & que le grand Seigneur avoit incontinent depeſché un Cherif pour faire office aupres de S. M. & l'engager a retirer ſes troupes. Dieu confonde à jamais ſes ennemis pour le ſalut de l'Empire & le bien de toute la

Chreſtientè. A propos de Candie, V. A. veut-Elle bien que je luy en porte une medaille antique d'argent, que j'ay rencontrè en ces quartiers, auſſy bien que d'autres encor plus curieuſes.

Pour revenir a la Hongrié, c'eſt un royaume tres riche : V.A. ſçait la puiſſance de ſes anciens Rois, & quoy qu'aujourdhuy elle ſoit diviſée entre l'Empereur & de Turc, la partie Chreſtienne ne laiſſe pas d'eſte tres opulente & tres conſiderable. Les Eſtats y conſervent leur liberté autant qu'ils peuvent, & pretendent avoir le pouvoir d'eslire leurs Rois ; mais comme ils ne ſont pas aſſez forts pour reſiſter ſeuls au Turc, il faut de neceſſité, que pour ſe conſerver, ils prennent un Roy puiſſant d'ailleurs & qui ſoit leur voiſin, c'eſt ce qui les a touſiours obligé à faire cboix d'un Prince de l'Auguſte Maiſon d'Auſtriche.

La Boheme eſt beaucoup plus foible : quoy qu'elle ſoit de grande eſtendue, il y a bien a dire qu'elle ſoit & ſi riche & ſi puiſſante. Les guerres l'ont horriblement ruinée depuis 1618. & quelque indulgence qu'elle reçoive de S.M.I. elle â bien de la peine a ſe reſtablir. elle eſt riche en mines, on y trouve des Agathes & des Topaſes, plus qu'en lieu du monde, des Eſmeraudes meſme, contre l'opinion commune. Il eſt vray que toutes ces pierres ne ſont pas ſi dures n'y ſi eſclatantes que celle d'Orient ; Ce qu'elle a de plus remarquable, ſont ſes mines de cuivre, d'eſtain, de fer, d'argent & d'or, mais ou n'en trouve t'on pas. Je ne ſçay pas une province en Allemagne ou on ne faſſe ces decouvertes, quoy que Tacite ne le ſçeut pas quand il a eſcrit, *Argentum & aurum propitii an irati Dii negaverint dubito, nec tamen affirmaverim nullam Germaniæ venam aurum argentumve*

gignere, quis enim ſcrutatus eſt? Tout le monde conoiſt les mines d'argent qui ſont en Saxe & au Duché de Lunebourg, je ſçay ou il y en a d'amethiſte preſque auſſi belle que celles d'Orient: Combien en a t'on trouvé de differentes, vers les bords du Rhin? Il y a des endroits ou les payſans receüillent de l'or dans des petits paniers qu'ils laiſſent exprez dans l'eau. Henry le grand fit faire des Medailles avec ces mots, EX AVRO FRANCIGENA AD RHENVM EFFOSSO. Je n'aurois jamais fait ſur cette matiere, & de plus j'ay deſia trop cauſé, & je ſens bien que tout cela Vous ennuye.

En paſſant a Paſſau, j'appris une choſe aſſez curieuſe: V. A. ſçait que cette ville eſtoit autre fois des plus conſiderables d'Allemagne; qu'elle eſt en Baviere, mais qu'elle à ſon Seigneur particulier, qui en eſt touſieurs l'Eveſque. Elle fut bruslée il y a cinq ans par hazard, ou

pluſtoſt par malheur : Il n'en reſta que la quatriéme partie,aujourdhuy elle commence a ſe reſtablir. Deux rivieres s' y dechargent dans le Danube qui en arrouſe le pied : l'une vient d' Inſpruk ; & eſt auſſi groſſe que le Danube meſme,l'autre du ſeptentrion qui eſt beaucoup plus petite,& c'eſt de cette derniere dont je luy veux dire quelque choſe. Je fus fort eſtonné de voir ſa couleur,elle eſt preſque auſſi noire que de l'ancre, & ſe mesle avec d'autres eaux ſans en perdre la qualité. On m' a dit qu' on y peſchoit des perles & de fort groſſes & de fort rondes, mais non pas de l'œil, de l'eau,ou ſi vous voulez de l'eſclat de celles d'Orient : on en a pourtant vendu juſques a cent florins. S.A.E. de Baviere a qui appartient cette peſche, en a grand ſoin, a ce qu'on m'a dit. Pour ces ſortes d'eaux noires elles ſont aſſez communes en Allemagne : J'y en ay meſme gouté

qui avoyent une odeur &une ſaveur inſupportable, cauſée par le ſouffre & les autres mineraux qui y avoyent imprimé leur qualité.

Il faut encor vous dire quelque choſe dans ce que j'ay obſervé de la morale des Allemans. Je les eſtime autant religieux qu'aucun autre peuple ; & quoy que la Religion y ſoit fort diviſée, le deſſein de bien faire & l'eſperance de la vie eternelle y eſt eſgalle dans chaſque party. V. A. s'eſtonneroit de voir l'ardeur des Auſtrichiens pour tout ce qui concerne le ſervice de Dieu, les Egliſes y ſont touſiours remplies, on y fait preſque tous les jours des proceſſions ſolennelles, les ſermons y ſont fort frequens. Il eslevent leur enfans dans cette tendreſſe de Religion, auſſi peut-on dire qu'ils ſont devots par habitude, & par inclination. C'eſt l'obligation la plus forte qu'ils ayent a leur Prince. Leur pieté a eſté connüe de toute

la terre aussi bien que chez eux: les pierres mesmes en portent les temoignages parlans dans les rües de Vienne, les Eglises, les Monasteres, & les Hospitaux qu'ilr ont fondés. Les Lutheriens n'y ont pas d'exercice public, mais dans Strasbourg, Francfort, Ratisbone, Augspourg, Ulme, Stougard, & les autres lieux ou ils sont les maistres, ils paroissent fort attachez & fort exacts dans le culte de leur religion. Ils observent la sainteté & le repos du dimanche, avec beaucoup de circonspection, & se trouvent religieusement dans leurs temples aux heures destinées a la priere & a l'exposition de la parole de Dieu. Ceux qui suyvent la reformation de Calvin sont plus detachez des ceremonies, ils en retrenchent autant qu'ils peuvent. J'en ay connu parmi aux qui ont le cœur net, & les sentimens les plus honnestes du monde. Mais c'est trop debiter

de theologie pour un Medecin.

Au reste, la distinction des religions n' embarasse point le commerce: elle ne produit point d'alteration parmi le peuple qui ne mesle rien de ce different dans les autres affaires. Cela me fait souvenir de ces contrés de Barbarie, ou les Noirs vivent avec les Blancs: ils sont si accoustumés à cette diversité de couleur, qu'ils ne s'avisent pas seulement d'y prendre garde. Ils sont plus circonspects sur l' interest public: pour lors chacun se souvient de son parti, s' y range & s' y abandonne sans reserve: Il faut pourtant avoüer, Monseigneur, que les differentes sectes ont pousse l'Allemagne bien prez sa perte, que sa vigueur & sa forte constitution ont soustenu & soustiennent encore, mais le mal n'est pas guery; il luy paroist moins grand parce qu'elle s'y accoustume, & que le repos dont elle joüit la

met

met hors d'estat de s'esprouver elle mesme, le ciel la preservé pour son salut & pour le bien du reste de l'Europe de se voir dans d'autres conjonctures.

De tous les pays ou jay esté, je n'en ay point vû ou on parle moins de ces divisions qu'a Vienne ; on y est aussi tranquille de ce costé lá, que si tout le monde croyoit au sept Sacramens & a la Messe. Ce n'est pas qu'il y ait aucune deffence de parler de la Religion comme en Turquie, c'est qu'on y ayme le repos, c'est que tous ttouvent leur compte a s'en taire, & que peut estre l'Empereur augmente son autorité en conservant les privileges de chaque parti, & en escartant les partialitez ; le trouble des familles pourroit troubler l'estat, au lieu que le silence sur cette matiere entretient l'union & fait durer le repos.

Les Allemands ayment la bonne chere, c'est ce qu'on dit & ce qu'on croit par tout: leur volupté en ce genre va plustost au divertissement de la feste, qu'a la delicatesse & a la magnificence des viandes : ils y cherchent particulierement la ioye & ces transports charmans ou le vin les pousse; c'est lâ qu'ils perdent pour un peu de temps cette pesanteur qui leur est comme naturelle, & que leur idées affinées par les vapeurs subtiles & chaudes, fournissent a cent sortes de passions qui font de toutes les heures de leur debauche, autant de passetemps qui se terminent ordinairement par des vœux, des abandonnemens d'ame & des expressions violentes d'amitié. Quelques uns s'emportent lors que l'inflamation succede a la chaleur, & c'est là aussi qu'on fait les querelles d'Allemand. Je ne parle que des personnes mediocres, qui naissent & qui

viuent auec l'esprit du pays & non pas de ces ames choisies qui sont le pur ouvrage du Ciel, qui est bien plustost le lieu de leur origine que la terre. Oserois-je citer V.A. peut on dire de quelle nation Elle est, Elle n'a les defauts de pas une, ou plustost de qu'elle nation ne peut on dire qu'Elle est, puis qu'Elle a toutes les qualitez & tous les avantages qui sont naturels à chacune. Enfin la table chez les Allemands n'est pas comme par tout ailleurs d'un certain endroit & a certaines rencontres, elle est de toutes les occasions, on commence & on finit tousjours par lâ, & dans la conduite de leur vie on pourroit dire que c'est la matiere premiere dont le reste des actions & des affaires, est la forme. Je n'en fais point le fin, Monseigneur, ce talent de bouche est la partie vitieuse de leur genie. Mais quelle nation au monde n'a pas son

defaut. Un Ambassadeur Allemand rendit bien le change a un François qui poussoit un peu loin la raillerie, il est vray dit il, les Allemands ne sonr fous que dans le vin, mais les François le sont tousjours. Il faut aussi demeurer d'accord que cette passion a de moindres suittes que toutes les autres ; Elle abrege un peu la vie, elle charge le ventre & la taille, elle fait des geans en rondeur & en espaisseur, & enfin ce qu'elle a de plus facheux, c'est qu'on a peine a juger si c'est une folie qui a ses intervalles dilucides, ou si c'est un bon sens sujet a des foiblesses & a des transports periodiques : ou pour parler plus poliment a V. A. si c'est une folie ou une sagesse intermittente. D'ailleurs elle ne corrompt point leur moralle. Ce sont les meilleures gens du monde, pourveu qu'on en excepte ceux qui ne le sont pas : ils ont de la probitè, de l'honneur, de la franchise, & un

eſprit d'equité tout entier. Ces qualitez leur ſont comẽ naturelles & ſe trouvent meſme parmy ceux qui n'ont aucune education: c'eſt peut eſtre la raiſon qui les fait aimer generallement de toutes les nations, bien qu'ils ne prennent pas de grandes meſures pour les menager chez eux, & qu'ils ne les conſiderẽt qu'a proportion qu'elles s'accommodent a leur maniere de vivre. Ils ont plus d'eſprit que d'imagination & plus de jugement que de delicateſſe. Leur ſolidité quoy qu'un peu terreſtre, eſt d'un uſage merveilleux auſſi bien dans les negotiations importantes que dans le commerce ordinaire: Elle les diſpoſe meſme a faire de grands progrez dans les lettres. Il y en a de tres ſçavans parmy eux, mais il n'y en a point qui ne le ſoit un peu. La langue de la vieille Rome leur eſt auſſy comune que celle du pays: il eſt vray que comẽ on reprochoit

la Patavinité a Tite Live on leur pouroit dire en passant que leur Latin a un peu de Germanie. Leur politique n'est pas la plus belle ny la plus fine, elle ne va pas a faire des Heros & des Conquerans, mais elle est solide & constante, & peut procurer le repos & la felicité des peuples. La distribution de la justice ny a point de circuit, ny toutes ces explications chimeriques qui eternisent la mauvaise fortune des miserables ; les Juges y sont des hommes & non pas des demy-Dieux comme chez nous.

La medecine s'y fait tout autrement qu'a Paris, & si Vous en exceptez un petit nombre, & ceux là sont les plus sçavants, les autres ne parlent que de secrets & de miracles. Un grain de leur poudre noire, jaune ou blanche suffit pour guerir toute sorte de maladies, mais l'experience ne s'accorde gueres avec leur promesse. Ceux qui ont

le plus eſtudié ne ſont pas ceux qui y ſont le plus employez, non plus qu'ailleurs ; le bonheur d'un Medecin y depend d'une certaine fortune aveugle que je ne Vous ſçaurois expliquer, mais qui depēd d'ordinaire de la voix du peuple, j'entens de ceux qui n'y conoiſſent rien. Un malade ſe laiſſe aiſement emporter a celuy qui luy promet ſa gueriſon en vint quatre heures, mais il ne s'y trouve pas ſouvent en eſtat de remercier ſon Docteur ; auſſy fais-je grande difference entre un Docteur en medecine & un veritable Medecin.

Les Allemans ne ſont pas ſi magnifiques que quelques autres nations, mais je les trouve pour le moins auſſy raiſonnables, & on les doit pluſtoſt appeller bons menagers que chiches. Je ne parle içy que du commun peuple, mais nullement des Princes, ny de ces grandes ames que Dieu a faittes

pour commander aux autres, qui ne cherchẽt que l'occasion de faire du bien, & qui comme dit Tacite, ne font cas des richesses que pour les donner. Je l'ay mesme esprouvé quelques fois : Il a plû a S. M. I. m'honorer d'une chaisne d'or, que je conserveray toute ma vie comme une marque de ma bonne fortune.

On se pique en Allemagne de proteger les opprimez & de leur faire du bien ; la maxime n'est pourtant pas generalle, mais je parle de la pluspart. Les Allemans son riches, & quoy qu'ils n'ayẽt pas tant d'or que d'autres, ils ont chez eux de toutes les choses necessaires a la vie sans le secours des estrangers, & sont beaucoup plus contens ; n'apelle t'on pas cela estre plus riche. Je n'aurois jamais fait si je disois a V.A. tout le bien que j'en pense, Elle les conoit mieux que moy, ainsy je ne doute pas qu'Elle n'en pense encor d'avantage.

Il me ſouvient & peut eſtre trop tard que j'ennuye V. A. d'une abondance qui ne repond gueres a ſon gouſt : & pour finir par ou j'ay commencé, j'ay voulu luy obeyr par ce qu'Elle me l'a commandé; Si je n'ay pas trouvé moyen de luy plaire, Elle a tant de juſtice & de bonté qu'en remarquant ma foibleſſe, Elle ne laiſſera pas d'eſtre perſuadée de mon zele & de ce profond reſpect avec lequel je ſuis,

Monſeigneur,

De Voſtre Alteſſe,

Le tres-humble & tres obeïſſant ſerviteur

CHARLES PATIN.

La datte de cette Lettre eſt aſſez difficile a remplir, car elle a eſté eſcritte a pluſieurs repriſes: Je l'ay meditée en revenant de Vienne, a cheval, en bateau & en caleſche, & je l'ay eſcritte quand j'en ay eu le loiſir en differens jours du mois d'Aouſt, 1669.

O Melibœe, Deus nobis hæc otia fecit,
Namq; erit ille mihi ſemper Deus.

SECONDE RELATION,

A Son Alteſſe Sereniſſime,

EBERHARD,

Duc de Wirtemberg & de Teck, Comte de Montbeliard, Seigneur de Heidenheim, &c.

onſeigneur,

C'eſt aſſez pour me faire parler, de ſçavoir que V. A. S. veut bien m'entendre. Il y a tant d'honneur

a entretenir un ſi grand Prince, qu'on n'a pas de peine a ſe commettre. On ſe perſuade aiſement qu'on Luy pourra plaire, parce qu'on a la plus grande paſſion du monde de le faire, & que ne produiſant par tout ailleurs que des choſes fort communes, on ſera des miracles dans une ſi belle occaſion. Seroit-ce trop pour V. A. S. qui goute a peine ce que les autres admirent, mais qu'Elle n'en attende point de moy; je ne ſuis tout au plus qu'un Curieux, qui n'ay içy pour la divertir que quelques beautez de la Baviere & du Tirol.

La Curioſité eſt charmante, Monſeigneur, quoy qu'en diſent ceux qui ne l'aiment pas: Elle polit l'eſprit, elle affine le jugement, & enrichit la memoire ſans la charger; elle fait ſuivre la peine ou pluſtoſt les inquietudes voluptueuſes qu'on ſe donne dans la recherche du plaiſir de la nouueauté, mais d'une

nouueauté surprenante, precieuse & solide, qui ne vieillit point avec le temps, parce qu'elle ne lasse ny les yeux ny le goust. La Curiosité ne peut toucher que les grandes ames, qui ont trop peu de toutes les choses ordinaires, qui assemblent les siecles & decouvrent la nature pour se satisfaire & s'occuper plus noblement; qui cherchent la verité dans ses originaux & s'attachent a ces sortes de trais & de beautez qui viennent d'une main plus sçavante que celle de l'art; qui par le choix de ce qu'il y a de meilleur dans le monde s'en font un nouveau, qui sçavent unir l'esprit & les sens dans le concert d'une mesme volupté, & les mettre en societé de goust, en donnant des yeux a la raison & de la raison aux yeux. C'est la le Genie de la Curiosité, qui n'est ny cette inclination de bagatelles & de petites choses qui amusent, ny cette

impetuoſité de luxe qui abiſme les richeſſes. Elle a plus d'elevation que celle lâ,moins d'emportement que celle çy, & la clarté & le diſcernement qu' elles n' ont ny l'une ny l'autre. Auſſy eſt ce cette paſſion toute divine qui a inſpiré les ſciences & les arts,qui a embelly la terre, qui a ouvert les chemins de l'ocean, & enfin qui nous a ſi bien logé dans le monde. On a vû dans les Republiques & les Empires, la curioſité s'augmenter avec la puiſſance, comme ſi l'ambition des Heros n'eut travaille que pourElle. La victoire,Monſeigneur n'avoit gueres plus de part aux triomphes que la Curioſité, qui y eſtoit eſtallée comme le fruit le plus doux de la gloire ; & les Grands hommes apres les fatigues de la guerre relevoyent l'oiſiveté de la paix par des entrepriſes que la Curioſité leur inſpiroit. Ces tẽples, ces pyramides, ces amphitheatres,

ces colomnes qui ne tomberont qu'avec le monde, ces arcs consacrez à l'Eternité, ces aqueducts, cette levée de trois cent lieües qui faisoit le chemin des Alpes a la Calabre, ces digues qui forcent encor aujourdhuy la mer, dont la fermeté & la masse passeroyent a nos yeux pour des ouvrages du Tout-puissant, si l'histoire ne nous des-abusoit, sont des productions magnifiques de la Curiosité. Mais si j'ay jamais eu de la veneration pour Elle, c'est dans cette conjoncture bien heureuse, ou elle me produit a V.A.S. & me fournit de la matiere pour luy faire une lettre.

La diversité des opinions & des sentimens a son utilité parmy les hommes : Elle pousse l'esprit a la recherche de la verité, & le tire de l'assoupissement en le tenant en haleine : Elle introduit toutes ces differentes manieres de vivre, qui font leur beauté dans le monde.

Cette bigarrure qui ſe trouve par tout, dans la politique, dans la morale & dans le commerce, eſt la plus agreable meditation d'un Curieux, qui ſans ſe donner la torture comne ces malheureux Philoſophes, admire, eſtudie, joüit & raiſonne ſelon la meſure de ſes forces. Qu'il y a de plaiſir, Monſeigneur, de voir deux Sages prẽdre des routes differentes pour aller au meſme but, conteſter touſiours pour la verité & vivre touſiours dans l'erreur, courir toute leur vie apres le bon ſens & mourir avant que de l'avoir atteint. Qu'il y a de plaiſir de remarquer que rien n'eſt moins ſemblable a un homme qu'un homme, & que ſi Dieu n'avoit tiré luy meſme de ſa main les traits de ſon viſage, il trouveroit la moyen de ſe de figurer & de paſſer dans une autre forme; mais ſon caprice ne peut aller juſques lâ: il ſe peut defaire de l'humanité &

non pas de ſa figure. Et s'il m'eſt permis, Monſeigneur, d'aller ou je ſens mon imagination s'eſcarter, ne peut-on pas dire, que l'homme naiſt avec une certaine diſpoſition univerſelle a toutes les natures d'animaux, que par la raiſon il ſe fait homme, & par les paſſions il devient beſte d'une eſpece ou de l'autre, ſelon le penchant qui l'emporte. On ne voit autre choſe que de ces ſortes de beſtes maſquées, des lyons, des aigles, des tigres, des renards, des chevaux, des aſnes, des porcs, & des inſectes meſme ſous le maſque de l'homme. V.A.S. qui porte ſa veüe ſi loin, n'en conoit que trop de ces animaux humaniſez, de ces monſtres a la mode. Je crois qu'Elle y fait quelque fois d'agreables reflexions : mais je reviens a mes premieres penſées, que ce ſont des choſes differentes qu'un peuple & un peuple, une natiou & une nation.

On trouve par tout de nouvelles coutumes, de nouvelles religions, de nouvelles manieres de s'habiller de manger, de vivre, & de mourir mesme. Et sans estendre trop la matiere, les Sages & les Juges parmi les Chinois sont vestus comme nos harlequins, & leur Pontifes comme nos comediennes: ils consacrent a leur religion, ce que nous detestons dans la nostre; le debordement du sexe, qui nous fait horreur les charme & leur imprime de la veneration. Les Indiens bruslent les morts, les Ameriquains les mangent, & nous les enterrons; les Egiptiens les exposoyent a l'air par une superstition qui ne laisse pas d'avoir de la subtilité dans sa reverie; ils croyoyent qu'il y avoit de l'injustice de cacher les morts dans le sein de la terre, que le ciel & les autres elements avoyent leur part à ces cadavres, & qu'on leur en devoit la restitution qui ne

ſe pouvoit mieux faire, qu'en les depoſant dans ce grand vuide qui leur eſt commun a tous. Auſſi n'eſlevoient ils ces pyramides ſuperbes, que pour leur ſervir de tombeaux. V. A. S. ſçait juſqu'ou alloit la magnificence de ces ouvrages ou l'on remarque encore aujourd'huy la temerité de l'art, les premieres beautez de l'architecture les miſteres de leur religion & les ſecrets de leur hiſtoire & de leur politique: auſſi ſervent ils de monument à l'Egipte, auſſi bien qu'aux Egiptiens Que cette ſçavante nation avoit trouvé de moyens contre les accidens de la mort, elle la logeoit dans ces edifices immortels, elle eterniſoit les cadavres, & par des ſecrets inconus au reſte de la terre, elle les degageoit de ce meſlange d'elemens qui les corrompt pour ne leur laiſſer que la portion toute pure de l'homme, la forme & la figure, ſus une eſpece de matiere

premiere. On voit encore aujourdhuy de ces effigies naturelles, de ces ſpectres precieux, ou l'on admire tout enſemble l'impreſſion violente des temps & la force invincible de la Mumie. Il y en a un a Ulme dans le Cabinet de Monſieur Weidman, qui me ſemble d'autant plus admirable qu'il eſt entier, & qu'il s'eſt conſervé ſans baume & ſans medicamens. On le trouva le ſiecle paſſé dans les ſables de l'Arabie; les ardeurs du ſoleil qui y ſont violentes, ont apparemment diſſipé toute humidité en ce corps, qui eſt comme vous ſçavez, Monſeigneur, la diſpoſition prochaine de la corruption, & luy ont communiqué par la longueur du temps cette chaleur preſervative qui reſiſte aux impreſſions eſtrangeres, ce qui ſe remarque à la ſeichereſſe, a la couleur & à la legereté. J'ay lû dans Herodote qu'une armée fut accablée d'une montagne de ſable

que les vents tranſportoyent de temps en temps, & que pluſieurs annnées apres, un vent contraire ayant repouſſé ce ſable a leur premiere place decouvrit aux habitans du pays les corps de ces ſoldats auſſi entiers que s'ils euſſent expiré le meſme jour. On voit au meſme Cabinet une infinité de choſes ſurprenantes en matiere de curioſités naturelles.

Monſieur Schermeier m'a fait voir de grands fonds de medailles, d'ou il pretend tirer une ſuite pour toute l'hiſtoire univerſelle, & au defaut d'originales qui ne ſe trouvent point de tous les temps, il ſe ſert du PROMPTVAIRE DES MEDAILLES & de tout ce qui peut contribuer à ſa penſée : Il a meſme employé la plus part des types & des deviſes, qu'on voit dans la FRANCE METALLIQVE. Je me ſervis de la liberté françoiſe pour luy dire que ces deux livres n'avoyent gueres de

reputation, que les Sçavants & les Curieux principalement n'aimoyét pas les fictions dont ils sont remplis & que ce qui se peut faire d'utile en cette matiere, doit tousiours estre fondé sur la verité, & sur les pieces originales. Il parut assez estonné d'entendre de si mechantes nouvelles de deux livres qu'il estimoit fort. Son travail est pourtant curieux & contient des desseins tres considerables.

Que dire a V. A. S. de la ville d'Ulme qu'elle ne sçache pas, il ny a rien de secret pour Elle, ny dans ses interests, ny dans ses relations, ny dans ses forces. Elle est sur le Danube qui y commence desia a prendre ce grand air & cette pesante rapidité du premier fleuve de l'Europe. Onze bastions qui la ferment l'ont sauvé de la desolation que les dernieres guerres ont portée par toute l'Allemagne, mais l'honneur qu'elle a d'avoir des liaisons avec

V. A. S. eſt à mon advis le gage le plus illuſtre de ſa ſeureté. L'oiſeau de Minerve eſtoit hay de tous les autres, mais par ce qu'il eſtoit protegé de cette Deeſſe, on n'oſoit luy faire de violence. V. A. S. ſçait les moyens de ſe faire aimer, mais Elle ne ſçait peut-eſtre pas juſqu'ou va l'ardeur qu'on a pour Elle, je voyois groſſir le nombre de mes amis au moment que je me declarois de ſes ſerviteurs, & quand par quelque occaſion j'ay voulu montrer ſon portrait & la chaine d'or dont elle m'a honorée, l'ay eſté ſurpris de l'eſtime extraordinaire qu'on avoit pour moy. On reveroit en Egipte les animaux qui eſtoient chargés du ſimulacre de la Deeſſe Iſis ſans conſiderer leur baſſeſſe, j'ay reconnu en cent rencontres qu'on ne me faiſoit de l'honneur que parce qu'on Vous en vouloit faire. Mais il faut remettre ces

penſées en un temps ou je pourray m'eſtendre d'avantage.

D'Ulme, je paſſay a Augsbourg; l'Allemagne n'a gueres de villes plus belles ny plus riches : l'accord que Charles quint y paſſa avec les Proteſtans ſur le point de la reformation de Luther, & l'eſtabliſſemét de leur liberté, qui y fut autoriſée dans les termes de cette profeſſion de foy conüe par tout le monde ſous le titre de Confeſſion d'Augsbourg, la rendra fameuſe dans tous les ſiecles. Les avenües, les fontaines, les places publiques, l'hoſtel de ville, tout y eſt magnifique. L'Empereur qui a les lumieres les plus juſtes ſur toutes choſes, dit aux Magiſtrats en admirant ces grandes deſpences, que ceux d'Ulme avoient mieux diſpoſé du bien public, quand ils l'avoyent employé aux fortifications, parce que la beauté d'une ville n'aſſeuroit ny ſon repos, ny ſa liberté, comme

l'espaisseur de ses murailles, & le nombre de ses bastions. Il ny a rien de plus superbe que le palais de Foulcres, ny de plus achevé que les peintures qui l'embellissent au dehors. Il est vray qu'apres y avoir admiré les beautés de l'art, on ne trouve gueres son compte au rapport de certaines copies de medailles Romaines qu'on à tirées dans les endroits detachés des grands ouvrages. Il est constant qu'elles n'ont point d'originaux, & qu'on a peine a y remarquer le moindre goust de l'antiquité. On s'est contenté de voir le mot de TVLLIVS sur une antique, pour y prendre le pourtrait de Ciceron, quoy que la teste dans la medaille ne represente que le Genie de la ville de Rome ; on n'estoit pas si delicat en ce temps lâ qu'on l'est aujourd'huy, c'est qu'on estoit moins sçavant.

Augsbourg a eu ſa part des dernieres guerres. Ses remparts frappés du foudre Suedois ne ſont pas ſi bien reſtablis qu'ils ne rappellent encore les idées des anciennes terreurs. On y voit l'endroit ou le grand Guſtave avoit campé ſon armée: Il y a de la gloire pour elle d'avoir eſté vaincüe par cet Heros de nos ſiecles, & ſi l'Allemagne qui a occupé ſa valeur, n'a pas eſté ſa conqueſte, elle a fait en cela quelque choſe de plus que tout le monde enſemble, a qui il n'a fallu qu'un Alexandre ou un Cæſar. Je ne ſçay ſi les Dieux que l'hiſtoire adore, ſeroyent aujourd'huy des Guſtaves, mais je ſuis aſſeuré que ce grand Roy de Suede auroit bien eſté l'Alexandre des Grecs & le Cæſar des Romains Ces penſées ſont trop ſerieuſes & trop eſloignées de mon deſſein; Je reviens a la curioſité.

On la trouve toute entiere chez Monſieur Thoman, qui occupe le reſte du temps que ſa Republique luy laiſſe, e amaſſer ce qu'on peut avoir de curieux. Les medailles antiques & modernes tiennent le premier rang dans ſon cabinet, & en ſuitte les livres,les tableaux, les eſtampes & les bijoux : Je remarquay chez luy un portrait de la main d'Albert Durer, d'auſſi bon gouſt que j'en aye vû ailleurs.

Monſieur Verner n'aime pas ſeulement la curioſité, il en eſt la ſource, elle part tous les jours de ſon genie & de ſes mains; C'eſt le pere d'une infinité d'expreſſiõs qui charment les yeux & raviſſent l'imagination. Ce jeune peintre a deſia tous les grands coups de l'art, & donne de la jalouſie & de l'admiration aux premiers maiſtres; Le Roy l'eſtime & a choiſi de ſes miniatures pour ſon cabinet c'eſt a dire pour leur donner place parmi

les plus belles choſes du monde. Que peut-on adjouſter a cet eloge?

En ſortant d'Augsbourg, je tournay du coſté du midy. J'y vis le ſoleil plus beau que d'ordinaire; Il me ſemble que ce n'eſtoit point celuy de tous les jours, ſa chaleur animoit les campagnes, & cuiſoit les moiſſons a ma veüe: je trouvois que ſa lumiere ſervoit moins a rependre le jour, qu'a embellir tout ce que je voyois. L'air y eſtoit pur & doux; Je le reſpirois comme une eſſence vivifiante qui me redonnoit une nouvelle vie, & de nouvelles forces. Pour lors je demeuray bien d'accord que l'Italie eſtoit la partie enchantée du monde & la terre des delices & des plaiſirs. Je ne m'eſtonnay plus qu'elle eut eſté le ſiege de la gloire & le partage des Conquerans, & que tant de nations y fuſſent venues chercher la felicité, puis que c'eſt ſa patrie. Je me ſouvins en meſme temps du

paſſage miſterieux d'Hañibal, dont nous n'avons pas encore aujourd'huy l'eclairciſſement, & *montes rupit aceto.* Je paſſay comme luy par les Alpes ſans faire tant de despence en vinaigre ; nos deſſeins eſtoient bien differens, il alloit porter le feu & la guerre dans Rome pour y deſtruire les marques de ſa grandeur, & je ne ſongeois qu'a les conſerver, a les reſtablir & a les publier. C'eſt que je ſuis Curieux, Monſeigneur, & il ne l'eſtoit pas.

L'Italie eſt fermée de tous coſtez par des montagnes d'une hauteur extraordinaire : ſi ce ne ſont plus des remparts pour la deffendre, au moins ſervent elles d'amphitheatre pour voir a ſon aiſe ce bienheureux pays Ce fut de la que j'apperçeus les plaines du Tirol : L'In qui les moüille au travers d'une diverſité ſurprenanre de payſages, produit le plus bel effect du monde dans l'eſloignement de la perſpective.

Je voyois la force & la vivacité de la Nature dans les agréemens d'un tableau & les douceurs d' une miniature. Moyse n'eut pas de plus grands transports quand il decouvrit cette terre de benediction que le Seigneur avoit promis a son peuple; le lait ny le miel ne coulent pas de celle lâ, mais toutes les douceurs de la vie y sont dans une telle abondance, que considerant les choses comme elles sont aujourd'huy, cette Terre Sainte qui merite d'ailleurs tant de veneration passeroit aupres d'elle pour un desert. Les Turcs qui la possedent ne tirent du lait que de leurs troupeaux, & du miel que de leurs ruches : je n'ay jamais ouy dire qu'ils ayent employé deux esclaves a porter une grappe de raisin, comme on faisoit autrefois : C'est qu'elle n'est plus la terre de ce peuple bien aimé qui vivoit parmy les miracles, &

que l'infidelité qui y regne, en a eſcarté les benedictions.

Les habitans du Tirol trouvent tout chez eux, de belles moiſſons & de grands vignobles. Leurs vins ſont exquis, la force & la delicateſſe qui ſe detruiſent par tout ailleurs, y ſont d'intelligence & leur donnent une ſeve qui flatte & qui penetre le gouſt tout enſemble. Leur betail eſt admirable. Ils ont des oyſeaux ſi extraordinaires que les chaſſeurs n'en conoiſſent pas les eſpeces: On m'en a fait voir, qui ne vivent que de la raiſine des ſapins, auſſy n' ont ils pas d' autre ſaveur. On les appelle des Attagenes & je me ſouviens d' avoir lû leur nom dans Pline. Ces oyſeaux ſont bien friands de ne vivre que d'extraicts & de quint eſſences. Les mines de cuivre y ſont ſi abondantes, qu'elles fourniſſent preſque toute l'Allemagne: Les ouvriers de Nuremberg s'en accomodent

mieux que des autres, parce que le metail qu'on en tire eſt plus doux & malleable. L'argent y eſt commun & l'or moins rare qu'ailleurs. Un particulier qui n'en ſçavoit que faire demanda permiſſion a l'Archiduc d'en faire couvrir une partie de ſa maiſon : la reſponce fut agreable, *Je vous le permets*, dit le Prince, *mais je ne vous repons pas des larrons.* Cette gallerie couverte de deux ou trois mille tuilles d'or, apartient aujourd'huy a l'Empereur. On m'a dit qu'un Juif en avoit offert cent florins de chacune, un Chreſtien iroit plus loin, car les Juifs n'acheptent qu'a la Judaïque. Ce toit mettroit bien des gens a couvert de la pauvreté, qui ſe pareroyent a meilleur marché de la rigueur des ſaiſons.

Tout cela ne ſatisfait pas V.A.S. il Luy faut des nouvelles d'une curioſité plus fine, & je conois bien qu'Elle ſe plaint de mes eſgaremés:

J'en veux ſortir, Monſeigneur, pour Vous dire ce que j'ay vû de plus beau & de plus curieux a Inſpruck. C'eſt une ville que la guerre n'a pas ruiné : La ſageſſe de ſes Princes y a conſervé le repos interieur, & la ſçituation du pays l'a deffendüe des entrepriſes eſtrangeres. V. A.S. ſçait qu'il n'eſt acceſſible que par deux endroits, ou quatre cent hommes en peuvent repouſſer quarante mille. C'eſt dans cette riche plaine que les Archiducs d'Auſtriche ont eſtably le centre de leurs threſors. Ferdinand y fit bâtir a demy lieüe d'Inſpruck le chateau d'Amras; c'eſt lâ, Monſeigneur, ou je vis de ces ſortes de choſes dont j'eſtime que le reçit plaira a V.A S. Monſieur Roland qui en eſt gouverneur me donna la joye toute entiere: ſon merite eſt extraordinaire & ſa maniere d'agir, la plus obligeante du monde. J'avois des lettres de Sa Majeſté Imperialle qui

me donnoyent toutes les ouvertures, mais je remarquay aux empressemens qu'il avoit pour moy, que non seulement il honoroit les ordres, mais qu'il aimoit encor le porteur, & qui je n'en serois pas quitte de ne devoir la veüe de tant de belles choses qu'aux bontez de l'Empereur, luy ayant l'obligation d'une partie du plaisir qu'elles m'ont donné.

Apres avoir remarqué les dehors du chateau, sa sçituation l'ordre de ses batimẽs, & ce qu'il a de deffense, j'y entray & m'appliquay tout entier la veüe de a joüyr de ses thresors. Les premieres choses qui se presenterent sous ma main, furent de ces sortes de pierres dõt les Romains se servoyent pour marquer la distance des lieux, que l'on comptoit en ce temps là par *tertio* ou *quarto ab Urbe lapide.* Quelques unes n'avoyẽt pas d'inscription, celles qui en avoyent, s'accordoyent avec ce

que je sçay d'hiſtoire ancienne.

De lâ je paſſay dans deux galleries pleines de toutes les differentes armures qui ſont en uſage aujourd'huy & qui l'eſtoyent dans les autres ſiecles. Elles me firent faire cette reflexion que les hommes pour avoir des peaux de fer & d'acier, ou au moins des habits de cette eſtoffe, n'eſtoyent ny invulnerables ny immortels. J'y vis les armes de deux Maximiliens, de Charles quint & de quelques autres Empereurs. J'y vis celles du Roy François premier avec l'habit qu'il avoit a la bataille de Pavie: Ce qui me fait ſouvenir que j'en avois desja vû un au cabinet de Bruxelles de telle ſorte qv'ou ce jour lâ il mit deux habits, ou ſes habits furent partagez pour en faire valoir la conqueſte a Bruxelles & a Inſpruck. Celles de Charles neuf Roy de France, de Ferdinand & de Philippe

Rois d'Eſpagne, de Don Jean d'Autriche & d'une infinité d'autres Princes. On me dit que celles cy eſtoyent les meſmes qu'il avoit portées a la fameuſe bataille de Lepante. Je m'arreſtay quelque temps a celles d'Alexandre de Parme Gouverneur des Pays-bas, en repaſſant par ma memoire tant de grandes choſes que Strada m'auoit appris de luy. Je ne ſçay s'il ne manquoit rien a ſon merite, mais je ſuis perſuadé que ſon hiſtoire ne peut eſtre plus belle, & qu'Achille & Alexandre ne ſont pas mieux en hiſtoriens que luy. j'y admiray les armes du Grand Soliman; elles inſpirent encor de la terreur : je me ſouvins avec quelque effroy que ce Mahometan avoit fait trembler toute la terre. La pluſpart des grands Capitaines de nos derniers temps, y ont auſſi les leurs. L'Archiduc Ferdinand avoit fait cette conqueſte ; la

pouvoit t'on porter plus loin, Monſeigneur,que de deſarmer tant de Heros Mais ce n'eſtoit qu'une conqueſte d'amitié ; ce Prince le plus curieux de ſon ſiecle ſçavoit l'eſtime qu'il falloit faire de ces precieuſes depoüilles,il les demandoit, & meſme on le prevenoit quelques fois,Je ſçay qu'on luy en a offertes, de peur que n'eſtant pas recherchées, elles ne manquaſſent la bonne fortune d'eſtre ſi glorieuſement conſacrées.

A un bout de l'une des galleries, je vis la repreſentatiun d'un Geant & d'un Nain, dont on avoit eu a Vienne les originaux vivans. C'eſt une choſe ſurprenante que cette exorbitante inegalité de taille entre deux hommes, le plus vieux ne pouvoit porter ſa main au nombril de l'autre. On fit un vaudeuille de ce que ce Nain donna un ſouflet au Geant : il eſt vray que celuy cy ramaſſoit le gand de l'Empereur,

qui ne l'auoit laiſsé tomber que pour le mieux diſpoſer a la portée du ſouflet. On aime encor a Vienne ces jeux de la nature, ſoit qu'on y admire ſa capacité, de pouvoir faire des hommes de plus d'une ſorte, ſoit qu'on y admire ſon eſgarement, de faire quelque fois bien plus ou bien moins qu'elle ne doit. Leurs Majeſtez Imperiales ont de ces Geans & de ces Nains que je n'ay jamais pû voir ſans une eſpece d'horreur, tant ils ſont eſloignez de la proportion & de la meſure ordinaire des autres hommes.

On voit dans une ſalle toutes les ſortes d'habits dont les Turcs ſe] ſeruent chez eux & à la guerre: Il y a des veſtes, ou le prix la qualité, l'abondance & la couleur de l'eſtoffe font conoiſtre le genie de cette nation pour le luxe & la magnificence. Cette maniere de ſe parer paſſe toutes les noſtres,

que le caprice ſeul introduit, & dont le changement continuel ne marque que trop le deffaut. Si nous avions une fois donné dans ce grand air d'habits, dans ces drapperies ſuperbes, peut eſtre que nous y demeurerions & que noſtre mode deviendroit une coutume comme chez eux : ces Infidelles l'emportent de ce coſté lâ. Un de leurs Viſirs dit un jour a l'Ambaſſadeur de Venize, que les Chreſtiens maſquoyent & qu'ils ne s'habilloyent pas : Le Venitien auroit pû reſpondre ailleurs qu'a la Porte, il eſt uray, mais c'eſt dommage de voir des pourceaux comme vous autres, ſous des ornemens de Souverains. J'y remarquay des Turbans de cent façons : on ne s'imagineroit pas qu'ils euſſent tous un meſme uſage· Les plus beaux ont quelque choſe de fier, & quoy qu'en diſe noſtre politeſſe, ces montagnes de lin coëffent bien

pour ne luy parler que de ces ſortes de choſes dont il me ſemble qu'Elle demande des nouvelles plus exactes. Il y a une ſuitte de medailles d'or antiques, depuis Jules Cæſar juſqu'a Heraclius ; c'eſt la plus parfaitte que j'aye veüe & par le nombre & par la beauté. On ne trouvera point ailleurs de medailles ny plus conſervées ny plus rares. Il y en a une autre de Conſuls & d'Empereurs & une infinité de Medailles d'argent, mais celles de cuivre ſont infiniment plus precieuſes que toutes les autres. Il ny avoit qu'un Prince ſi curieux & ſi ſçauant qui en pût faire le choix, & la depence. Quand Sa Majeſté Imperialle aura joint ces pieces incomparables, a tant d'autres qu'Elle a à Vienne, je ſuis perſuadé que ſon cabinet & celuy du Roy ſeront les premiers & les plus conſiderables. N'eſt-il pas juſte que tout ce qu'il y a de beau & de

particulier, je fus emporté par la diverſité des autres choſes qui ne m'eſtoyent pas ſi familieres. Entre un grand nombre de bois de cerfs qui y ſont extraordinaires, j'y en remarquay un comme enclavé dans un tronc de cheſne, ſans qu'on y puiſſe meſme ſoupçonner d'artifice. On là coupé exprez pour luy donner place parmy les choſes ſingulieres. Je me ſouviens de ces deux bois que j'avois vû au milieu de tant d'autres, dans voſtre salle des gardes a Stugard, Monſeigneur, qui ſont ſi fort embraſſez l'un dans l'autre, qu'ils ſemblent marquer encor la fureur des deux animaux qui ne la finiront qu'avec la vie.

Cette meſme gallerie ſemble en faire deux, par vint armoires qui ſont au milieu, hautes de douze pieds & larges de ſix, ou on a partagè ce qu'il y a de plus riche & de plus rare. On rencontre dans

la premiere des pieces d'albaſtre & de marbre dont les couleurs & les nuances ſurprennent les yeux. Dans la ſeconde une infinité de vaiſſeaux de verre,& tout ce qu'on ſe peut imaginer d'ingenieux dans l'art de la verrerie. Dans la troiſieſme, du Corail de toutes les eſpeces & de toutes les couleurs: Il y en a de blanc, de rouge, de noir,de gris,de violet: Il y en a en forme d'herbe, d'arbriſſeau & de branche: on y en voit de trauaillé en teſte d'homme, en rocher, en chapelet, & en une infinité d'autres figures. Dans la quatrieſme, des pierres precieuſes trauaillées, antiques & modernes; la pluspart ſont agathes, jaſpes& cornalines. Il y a des rochers chargez de perles & de riches pierreries. Enfin les bijoux de cette nature y ſont en ſi grand nombre, que cette armoire ſeule eſt un threſor ineſtimable. Dans la cinquieſme, des urnes de terre

ſigillée, d'autres de porcelaine de la Chine & du Japon, entre lesquelles on en remarque de contrefaittes : ce ſont les communes qui viennent d'Hollande, & qu'on a mis en vogue pour ſe ſauver d'une plus grande deſpance. Ne croyez pas, Monſeigneur, qu'elles ſoyent lâ pour faire nombre, il y a du deiſſein & de l'eſprit : les belles choſes rendent plus d'eclat dans la ſocieté des communes, la comparaiſon qu'on en fait releue leur prix. On peint quelquefois une Ethiopienne aupres d'une belle femme; Elle y trouve ſon compte, la laideur qu'elle a à ſes coſtez, eſt un fard detaché qui luy donne, de nouveaux charmes : un flambeau qui paſlit au Soleil, brille dans les tenebres.

On voit dans les autres des curioſitez de toutes les manieres, mais une plus longue deſcription fatigueroit V. A. S. Je la laiſſeray

là tres precieusement & qui merite bien de l'estre : non seulement les habits, mais les housses, les selles & les brides des chevaux, sont chargées de rubis, d'emeraudes, de grenads, de topases & de perles : Ce sont autant de thresors prodiguez.

J'entray dans une autre gallerie pleine de tableaux des meilleurs Maistres : il est vray qu'ils ne sont pas tous choisis comme a Vienne. Je m'appliquay particulierement au portrait d'un Seigneur Hongrois, moins pour l'excellence de son ouvrage que pour le prodige qu'il me faisoit voir. Un coup de lance dans l'œil qui penetroit la substance du cerveau jusqu'a la partie posterieure de la teste, & qui ne fut pas mortel : C'est un secret de la nature qui nous est bien caché, & qui met bien en desordre tous nos raisonnemens.

Je ne me donnay gueres le temps de considerer ces peintures en

memoire des hiſtoriens, par ce qu'ils nous ont laiſsé les copies de l'antiquité , quels tranſports de reconoiſſance ne doit-on pas ſentir pour un Prince qui nous en a donné les originaux, qui nous a mis entre les mains l'Antiquité elle meſme. Un Senateur Romain qui fuſt eſlevé a l'empire, ſe faiſoit honneur de compter parmi ſes Anceſtres Tacite l'hiſtorien: Qui doute que les Princes de la maiſon d'Auſtriche ne ſe ſouviennent avec plaiſir qu'un Archiduc de leur ſang a eſté le reparateur de la verité & de tant de belles choſes, que l'ignorance & les temps nous alloient ravir: Ce ſeul endroit de ſon merite peut fournir de la matiere a un panegyrique.

Encore un mot de la Biblioteque puiſque c'eſt l'ouvrage de ce Prince. Il n'y a point de livres qui ne s'y trouvent de plus corrects & des plus belles impreſſions. J'y en ay remarqué quantité qui ſont de l'intrigue

ſecrette des Curieux, & bien d'autres que je ne conoiſſois point, & qu'on ne verra peut eſtre que là. Le portrait de la plus part de ceux que la doctrine a rendus celebres, y ſervent d'ornemens; c'eſt proprement mettre les Peres avec les enfans, que de placer ſes ſçavans aupres des livres.

Il n'y a pas d'apparence de ſortir d'Inſpruck, ſans parler a V. A. S. de quelques figures de bronze que j'ay veües dans la principale egliſe. Il y en a vingt & huit, hautes d'environ neuf ou dix pieds, & quoy qu'il y ait dans chacune pour deux oü trois mille eſcus de matiere le travail neantmoins y eſt infiniment plus precieux. J'y reconnu beaucoup d'Empereurs & d'Archiducs. J'y vis les quatre Ducs de Bourgogne & leur heritiere Marie, dont les richeſſes & la puiſſance ont rendu la maiſon d'Auſtriche redoutable à toute l'Europe. Je

n'eus

n'eus pas beſoin de lire les noms qui y eſtoient gravez, je conoiſſois leur air & leur viſage que j'avois vû ſur tant de medailles & d'eſtempes ; le raport y eſt ſi entier, que je les diſtinguois a la premiere veüe. On en a tiré des tailles douces qu'on a accompagnées d'une deſcription hiſtorique ; elles ſont aſſez dignes du cabinet d'un Prince. Si V.A.S. eſt de ce ſentiment, je tiendray a honneur d'augmenter ſa Bibliote-que de l'exemplaire que j'en ay.

Il eſt aſſez difficile de marquer bien le genie des Tirolois. Ils ne ſont ny Italiens, ny Allemans, mais tous les deux enſemble. Il y auroit de quoy entretenir, V.A.S. Sur le jugement qu'on doit faire de ces peuples qui partagent eſgalement aux qualitez de deux nations fort differentes qui les confinent. On demande il y a long-temps, ſi des temperamens oppoſez ſe perfe-ctionnent ou s'alterent dans le

meſlange : Les uns diſent que la pointe & la fineſſe d'Italie en eſt mieux, d'eſtre un peu emouſſée par le phlegme d'Allemagne, & que ce phlegme auſſi a beſoin de vivacité pour s'animer : Les autres croyent que ce feu ſubtil de delâ les monts, a ſon point de melancholie qui luy ſert de leſte, qu'un ſang plus eſpais l'amortit, & que la lenteur des Allemans a ſa ſolidité qui ne peut briller ſans s'affoiblir. V. A. S. ſçait mieux que moy ou il s'en faut tenir, ſi elle m'ordonnoit d'en dire mon ſentiment, je la conjurerois de me permettre que ce ne fut qu'a Elle.

Mais pour reprendre haleine veut-Elle bien que je luy diſe un mot de mon hoſte d'Inſpruck. Dans l'incertitude ou j'eſtois d'y demeurer quelques jours, j'ordonnay à celuy qui me ſervoit, de regler ma depenſe avec luy, ils s'accorderent a deux florins & demi par jour; quand il le voulut payer a ce prix, l'hoſte

ne s'en voulût pas contenter,& dit pour ses raisons, que le traitement n'excedoit pas a la verité le prix convenu, mais qu'il ne s'y falloit arrester qu'avec les personnes ordinaires,& quė pour un galant hoñe comme moy,la chose devoit aller plus loin, qu'il seroit honteux de de ne me pas considerer plus que les autres, & qu'il sçavoit trop l'honneur & le respect qu'il me devoit,pour s'arrester a son marché. Ce n'estoit pas tout a fait payer la qualité,mais c'estoit me faire achepter assez cher le respect.

Je quittay le Tirol, & repassay les Alpes par le mesme endroit, pour prendre le chemin de Munic. Il me reste d'assez grandes idées de ce que j'y ay veu, pour y arrester un moment V.A.S.

Cette ville est mediocrement grande, elle est bien bastie, bien peuplée & assez opulente. Tous ses dehors sont vuides & deserts, les

premiers villages en ſont aſſez eſloignés, ce qui fait qu'on trouve de la chaſſe dez qu'on en a ſorti les portes. J'y arrivay fort a propos, toute la ville eſtoit dans la pompe; elle celebroit la memoire de cette fameuſe journée de Prague. V.A.S ſçait combien cette victoire contribua à la fortune de ſon Prince, elle aſſeura le repos de ſon eſtat, fit paſſer un Electorat dans ſa maiſon, & le rendit maiſtre du haut Palatinat. Tous ces avantages augmentent merueilleuſement ſa puiſſance. Le public & le particulier n'eſpargnoyent rien pour honorer la feſte, la joye ſe trouvoit de tous coſtès, par les appareils, les feux, l'artillerie & les feſtins. Leurs AA. EE. invitoyent les peuples par leur exemple a rendre graces a Dieu du gain de cette bataille. Ainſi la pietè & la religion eſtoit de la feſte, auſſi bien que la magnificence & les divertiſſements.

Celle lâ fut ſuivie d'une autre qu'on fit pour la naiſſance de Madame l'Electrice. Toute la cour brilloit, on n'y parloit que de plaiſir, il ſembloit que l'Allemagne ſe voulut ſurpaſſer elle meſme, par la profuſion de la depenſe, & l'eſtendue de la galanterie. Les feſtins y eſtoient ſplendides par la grande chere, par les threſors de vaiſſelle d'argent eſtallez, & par les concerts de muſique qui y rafinoyent la volupté. Les premieres Dames de la cour ſeruoyent leurs AA. EE. Rien n'eſtoit plus riche ny plus eſclattant que leurs habits. Je m'imaginois voir Apollon & Minerve ſervis par les Muſes & par leurs Nymphes. La comedie qu'on avoit retardée quelques jours a cauſe de l'indiſpoſition de Mad. l'Electrice n'en fut que mieux repreſentée. Elle eſtoit tirée d'une hiſtoire italienne & intitulée ADELAIDE, en faveur de Celle pour qui elle eſtoit faitte.

Rien ne me parut plus beau que le Carousel. Il se fit dans un manege couuert qui n'est separé de la Residence que d'un petit canal. Madame l'Electrice fut conduite a son balcon par Monsieur l Electeur. Deux galeries l'une sur l'autre qui occupent tout le circuit estoyeut remplies de Spectateurs. On fut surpris d'abord par des concerts de musique,qui parurent dans des navires roulans, tirez par six chevaux chacun : quand ils furent sous le balcon de Madame l'Electrice, ils chanterent leur recit, il ne falloit pas deviner pour dire que c'estoyent des accens de loüange. Le plaisir dura deux heures sans que je m'apperçeusse qu'aucun s'y ennuyast, & fut suivi d'un plus grand & d'un plus superbe. Quatre quadrilles de quatre cavaliers chacune,coururent les testes & firent paroistre leur adresse , dans la vitesse de leurs

cheuaux, dans la justesse de leurs courses, dans la vigueur de leur disposition, & dans cette facilité admirable qu'on leur remarquoit a rencontrer si heureusement les buts. S. A. E. & le Prince Maximilien son Frere estoyent a la teste des deux premieres. On reconût que ces deux Princes qui avoyent emporté les premiers coups, se relascherent sur la fin pour laisser l'honneur tout entier a leurs Officiers, & leur donner la recompense, la gloire & tout ensemble la victoire qui les a meritées. Cette maniere d'agir a bien le grand charactere, & en verité il faut avoir de la gloire de reste pour la prodiguer de la sorte. S. A. E. a toutes les autres qualitez qui achevent un Prince. On s'aperçoit dans sa conduitte que les vertus heroïques y sont mises en usage par la pieté, la douceur & la moderation qui luy inspirent le repos. Estant hors des

occaſions d'une guerre neceſſaire, il n'en veut pas entreprendre d'injuſte. Il regle ſon ambition & s'efforce d'en borner les mouvemens, a reſpendre la tranquillité & le bonheur dans ſes Eſtats. Si ſa reputation ne fait pas ce grand bruit dans le monde, elle en eſt d'autant plus ſolide. Les eſtoiles du firmament qui jettent ſi peu de clarté ſont bien d'un autre merite que les cometes qui donnent tant d'admiration aux ignorans. Il aime la chaſſe & la peſche, ce qui me fait ſouvenir des plaiſirs du bon Empereur Antonin, *Piſcando & venando oblectatus eſt.* Par ces diverſions innocentes, il ſe detache de toutes les autres voluptez moins honeſtes, & ſes plaiſirs n'intereſſent ny ſa ſanté, ny ſa religion, ny ſes affaires.

Je me ſouviendray toute ma vie avec les derniers ſentimens de reconoiſſance, des contez qu'il a

eu pour moy. Je ne les ſçaurois declarer plus glorieuſement qu'a V.A.S. Il m'envoya un Officier de ſa maiſon pour me faire voir la Reſidence. C'eſt ce palais, que l'Electeur Maximilien fit bâtir avec tant de deſpence que toute l'Allemagne en fut ſurpriſe, & ne pût compendre ou il avoit pris ces grands fonds: Encor, diſoit-il, que s'il eut eſté aſſeuré de vivre dix ans, il l'auroit fait abatre pour en rebâtir un plus ſuperbe. Il y tant d'appartemens differens qu' outre ceux qui ſont occupez, il y en autroit de reſte pour loger l'Empeureur, le Roy & les Elacteurs auſſy commodement que chez Eux. J'ennuyerois V.A.S. de s'arreſter au detail des beautez de cette architecture; il n'y en a gueres de plus belle, mais on dit qu'il n'y en a point don les ordres embraſſent tant d'eſpace. Il y a une ſi grande abondance de marbre, qu'on le croiroit du pays,

& les pieres ordinaires de delà les monts, parce qu'elles y ſont plus rares. Il n'y a ny coin, ny niche, ny porte, ny cheminée qui n'ait ſon buſte ou ſes reliefs ; mais tout cela s'efface a la veüe du ſalon des Antiques. On y compte trois cent cinquante quatre buſtes, de jaſpe, de porphire, de bronze & de marbre de toutes les couleurs, qui repreſentent ou des Capitaines Grecs, ou des Empereurs Romains, & de ces perſonnes que la haute naiſſance ou les grandes actions ont comme immortalizé. J'en vis un entre autres d'Alexandre, plus grand que nature : Il a tout ce gouſt raviſſant de l'antiquité qu'inſpire le marbre, & il luy donne un air ſi vivant qu'on y reconoit moins d'art que de magie. On y voit la valeur, l'ambition & cette honeſteté charmante qui a eu tant de part aux conqueſtes de l'Aſie. Enfin c'eſt Alexandre le Grand bien mieux

que dans son histoire. Les autres sont admirables dans leur maniere mais il faudroit bien plus d'une lettre pour y faire des reflexions particulieres. On y voit aussy un grand nombre d'idoles & de vaisseaux qui servoyent aux sacrifices des Anciens.

Il y a deux galeries, dont l'une est ornée d'une centaine de portraits de personnes illustres, principalement en doctrine qui ne m'estoyent pas inconües. Le plafond de l'autre represente les principalles villes de Baviere, ses rivieres, ses chateaux & ce qu'il y a de plus remarquable dans l'estendue de cet electorat. J'y vis une salle de cette espece d'ouvrage que les Italiens appellent *Stucador*, ou les figures sont excellentes. Le Roy de Suede qui s'estoit rendu maistre de Munic, ne trouva rien de plus beau dans ce palais qu'une cheminée dont l'ouvrage de stuc l'avoit charmé. Il tesmoigna

du deplaſir de n'en pouvoir faire une deſpoüille. Sur ce qu'un Seigneur qui l'accompagnoit Luy vouloit perſuader de faire raſer ces batimens ſuperbes, il luy reſpondit qu'il n'avoit garde de priver le monde d'une ſi belle choſe. La magnanimité paroiſt par tout, & c'eſt en avoir les veritables ſentiment, de ne pas inſulter aux biens de ſon ennemi.

L'apartement de Madame l'Electrice eſt admirable. Elle euſt la bonté de permettre qu'on me le monſtraſt. Ce n'eſt qu'or & azur, & c'eſtoit ce que j'y conſiderois le moins : les meubles y ſont magnifiques & les ajuſtemens ſi galans, que ſi je n'avois pas ſçeu qu'Elle fut de la Royalle maiſon de Savoye, j'aurois deviné que cette propreté venoit de delâ les Alpes. L'Italie en eſt la ſource, & ce reſte du monde n'eſt en ce point que la copie dont elle eſt l'original.

J'ay encor cette obligation aux bontez de S. A. E. qu'Elle a bien voulu que je visse son Kunstkammer & ses medalles. Elle me fit dire qu'Elle iroit a la chasse au premier jour, & qu'Elle laisseroit ses ordres pour me faire voir toutes choses ; en effect je fus averti d'un Mareschal des logis, du jour & de l'heure.

On me fit entrer d'abord dans l'apartement de Monsieur l'Electeur & dans une galerie de tableaux tous choisis & de la premiere force. Aux espaces qui les separoyent, on avoit pratiqué des armoires sur l'espaisseur du mur, ou j'ay vû d'aussy riches bijoux qu'il y en ait au monde. Les pierres precieuses y sont en abondance, il y a des perles d'orient, il y en a du pays qu'on a peschées dans cette petite riviere qui se decharge a Passau dans le Danube. On remarque dans celles-çy les differens progrez ou la nature les conduit a la perfection. On en voit de noires,

c'est la couleur de cette premiere matiere qui prend sa solidité, de grises ou on s'apperçoit que cette matiere s'esclaircit, de blanchissantes & de parfaittement blanches. Je decouvrois sur ces petites creatures le travail du ciel qui leur comuniquoit par degrez cette blancheur & cet esclat de l'astrée. On me montra la jarretiere que le Roy de Boheme perdit a la deffaite de Prague, ou la devise de l'Ordre est escritte en characteres de diamans. J'y vis des ouvrages de Raphaël d'Vrbin. d'Albert Durer, & de Lucas de Leide. J'a admire particulierement les tableaux d'un peintre d'Augsbourg qui servoit l'Empereur Rodolphe. Je fus surpris des obstinatiõs de son travail, il n'y a rien qui en approche; les seuls Allemans sont capables de cette patience. Je pris plaisir d'y voir des ouvrages d'orfeurerie de Sigismond Roy de Pologne & de l'Electeur Maximilien, & un vaisseau

d'yvoire que. S. A. S. a tourné Elle mesme. La plusspart des Princes & de grands-Seigneurs d'Allemagne sçavent quelque chose de m chaniques. C'est peut estre a leur exemple qu'on y esleve les enfans du Grand-Seigneur. Les Gentils-hommes Hongrois en usent de mesme par une raison assez politique; ils pretendent avoir par là, le moyen de deguiser leur qualité quand ils sont prisonniers de guerre & se sauver d'une rançon qui les ruineroit.

Mais c'est trop s'arrester quand on a occasion de dire quelque chose des Medailles, J'y ay vû des merveilles, Monseigneur. Vn Cabinet de cedre de trois pieds de haut, ne sert que de couverture a un autre bien plus precieux. Il est d'yvoire relevé de figures, dont la disposition, le deisseing & le trauail l'emportent sour tout ce que j'ay vû ailleurs en ce genre. Il y a

quatorzecent Medailles d'or en vint tablettes. Leur beauté consiste dans la suitte des Empereurs Romains, car pour les Grecques & les Consulaires dont il y en peut avoir trois ou quatre cent, quoy qu'elles soyent parfaittement bien contrefaittes, la verité & l'antiquité leur manque. J'appris qu'un Jesuite qui en avoit la direction, ne pût apaiser la curiosité de Monsieur l'Electeur, qu'en faisant copier en or celles qui luy manquoyent & qu'on ne pouvoit recouvrer, quelque depéce qu'on voulut faire. J'auoüe que ces copies sont si belles que j'en fus surpris, & qu'il me fallut du temps pour les reconoitre. Il y a deux ou trois cent pieces admirables entre les Imperialles, qui peuvent charmer la plus fine curiosité. Je m'attendois de voir celles d'argent & de cuivre, mais on ne m'en montra point. L'Officiers que je pressay le plus civilement que je

pûs, de me donner la ſatisfaction toute entiere, me reſpondit qu'il auoit charge de le faire, mais qu'il ne ſçauoit point d'autres medailles que celles que j'auois veües. On m'a dit depuis qu'elles ont eu la meſme fortune que tant d'autres richeſſes qu'on a emportées d'Allemagne au delâ de la mer Baltique.

Enfin il ne manqua rien a ma joye dans Munic. De tant de graces que j'ay receu de ſon Prince & en particulier & en public, celle d'avoir joüy comme j'ay voulu de ſes threſors qui ne ſont viſibles qu'a peu de perſonnes, m'engage a une reconoiſſance que les idées ſi riches & ſi magnifiques qui m'en reſtent, rendront immortelle.

Monſieur le Prince Herman devroit avoir la plus grande part a ce diſcours, c'eſt le favory de S.A.E Je reconus qu'il ne devoit ce bonheur qu'a ſon merite. L'Illuſtre nom de Furſtemberg eſt de grand

augure ; la fortune & les talens sublimes y sont attachez, mais tant de siecles qui l'ont honoré, ont moins fait pour sa gloire que les trois Princes qui le portent aujourd'huy. Un seul endroit de l'Europe ne suffisoit pas pour employer leur vertu ; le ciel les a séparez, & sans m'expliquer d'avantage, car une matiere si ample n'est pas du dessein d'une lettre, par tout leur genie est la ressource du ministere, & leurs belles qualitez l'ornement de la Cour.

La Baviere est de grande estendüe ; son climat la rendroit incomparable si le voisinage des Alpes ne la mettoit trop a couvert du midy. Son abondance de toutes les choses necessaires a la vie n'empesche pas qu'on y remarque le besoin qu'elle a des pays estrangers. On nesçauroit se mettre a table sans se souvenir qu'elle n'â point de vins. La biere qui y est peut estre meilleure qu'en

lieu du monde, ne repare point ce defaut : Cette boiſſon n'eſt au plus qu'une paſte liquide qui nourit le ventre & l'eſtomac , & ne touche point cette partie ſuperieure du gouſt, ou l'eſprit vient prendre ſa part des alimens. Elle n'a point ces divins atomes qui eſchauffent l'imagination & raviſſent la melancholie & le chagrin meſme. On y perd bien la raiſon,mais ſans joye, & l'ame s'y noye en languiſſant C'eſt pour cela,Monſeigneur,qu'on y parle tant de vos terres, & qu'on y a de la veneration pour le vin de Necre, qui le porte là bien plus haut qu'a Stutgard , & qui ſe fait bien payer de la peine qu'il a eu de venir de ſi loin.

Les richeſſes n'y ſont pas partagées, on ne les trouve qu'a la cour & dans le clergé ; tout ce qui eſt au deſſous n'y a point de part. Ce n'eſt pas comme ailleurs, ce flux & ce reflux qui va & qui vient, qui

porte l'argent dans toutes les parties de l'estat & qui fait des gens riches de toutes les conditions. Les gentilshomes,les prestres & les moines y sont opulens, & les paysans y languissent. C'est l'idée de cette statue du Prophete qui avoit la teste d'or,le corps d'argent & les pieds de terre. Il n'en est pas de mesme chez Vous, Monseigneur; Il ne manque rien aux paysans de Wirtemberg; ils n'ont pas seulement le necessaire, mais le commode, jusques aux douceurs de la vie. Je n'ay rien vû de pareil en Baviere, peut-estre que j'ay esté du mechant costé, ou en mechante saison.

Les Bavarois me paroissent grossiers. Je ne parle pas des personnes de qualité: la naissance les distingue, & l'education les polit, il ny a que le petit peuple & le reste des personnes viles qui ayent ce charactere pesant & terrestre. On sçait presque par tout la conduitte des

femmes qu'on rencontre le long du Danube, & le peu d'estime qu'on en fait: les hommes n'y ont gueres plus de merite. Homere disoit bien que Jupiter avoit osté le bon sens aux valets : les gueux ne sont la plusspart que des sots. Il semble que l'a pauvreté empoisonne ce qu'ils ont d'esprit, & que la mauvaise fortune qui les a laissé dans le besoin de toutes choses, ne leur donne que le temps de penser a vivre. L'ame devient la partie inutile d'eux mesme, & avec leur raison ils ne sont gueres plus sages que les bestes. Il me vient là dessus une pensée plus juste; ne seroit-ce point, Monseigneur, que la Providence auroit proportioné l'entendement des hommes a leur fortune, pour les acoutumer a cette grande inegalité qui troubleroit incessament l'ordre des choses du monde, si ceux qui sont si mal partagez avoyent assez de veüe pour sçavoir

ſe degouter de leur miſere. Nous remarquons que chacun trouve ſes joyes dans ſa condition,& que cette inclination de chaque eſtat eſt le fondement ſecret ſur lequel repoſe la ſocieté civile. Et quand par une revolution dont les exemples ſont journaliers nous voyons l'elevation des petits & lâ chûte des grands; c'eſt,Monſeigneur, que l'eſprit s'eſt ouvert a ceux lâ, & que les autres ont perdu le gouſt & le ſentiment des bonnes choſes.

Il y a beaucoup de religion en Baviere: le zele s'y eſtand particulierement ſur les points debatus. Leurs voiſins les accuſent de negliger le capital, pour s'abandonner aux bagatelles : Ils croyent que leur culte s'esgare & que chez eux le chriſtianiſme va plus loin qu'il ne doit. Un Evangelique qui ne les aimoit pas, me diſoit un jour, Encor eſtes vous plus eſclairez,vous autres François, vous allez a la

ſource; tous ces moyens eſloignez, toutes ces interceſſions pretendues ne vous embaraſſent point, vous eſtes de noſtre humeur, vous ne voulez gueres de religion mais qu'elle ſoit bonne : Si vous aviez tout a fait rompu avec Rome qui ne vous tient plus que par un filet, nous ſerions bientoſt d'accord. Je vous avoüe, Monſeigneur, qu'il me faiſoit plus d'amitié que je n'en voulois, mais ſans vous embaraſſer de la reſponce que je luy fis aſſez ample, je trancheray court ſur les deux derniers poins. Je luy dis donc qu'il y avoit en France autant de veritables Chreſtiens qu'en pas un autre lieu, & que nous ſçavons la difference qu'il falloit faire entre Rome & le ſaint Siege, entre le vicaire de Jeſus Chriſt & le Prince temporel, entre le Succeſſeur de S. Pierre & le donataire de Charlemagne, entre le Pape & le politique. Que nous reconoiſſions cette

primauté ſpirituelle, & que nous y tenions non pas par un filet, mais par le cœur, par la volonté par la foy & par la grace ; & que pour nos fortunes, nos biens, nos interets & tout ce qui ne concerne point la religion, ils eſtoyent independans de cette domination qui n'avoit point d'autres Sujets dans l'Egliſe, que ceux de ſes terres & de ſon patrimoine. En voila trop ſur cette matiere ; Je n'ay plus que ce qu'il me faut de place pour parler a V.A.S. d'un divertiſſement que j'ay vû dans ſon voiſinage.

On ne ſçait en France ce que c'eſt que de Traiſneaux, les Dames ny courent pas la bague, le Wirtſchaft y eſt inconu. Que je fus agreablemẽt ſurpris de voir l'hyver a la mode ou pluſtoſt l'hyver traveſty, le froid & la neige dans l'uſage de la galanterie, & tant de beautez en compagne. La magnificence de leurs habits & la fierté de

de leur port me faisoyent voir autant de divinitez & d'Amazones. Elles estoyent superbement montées sur de chars de triomphe, & passoyent devant mes yeux comme des esclairs. Je ne sçavois si ces machines volantes estoyent des vaisseaux roulans sur la terre, ou des chariots courans sur une onde solide. Il me sembloit quelquefois que ce fut une foule de Deesses dans des nuées d'or & d'azur, qui venoyent fendre l'air a fleur de terre, & joüir des plaisirs que l'hyver seul qu'elles n'ont point dans le ciel, peut fournir. Les jeux y estoyent differens, les uns se terminoyent a la vistesse de la course, & dans les autres il y avoit de l'honneur a acquerir, parce qu'il y avoit des victoires a remporter. C'estoit quelque chose d'assez rare, de voir une Dame la lance a la main, prendre les ardeurs & les fougues d'un Heros, marquer

parmy les attraits d'un viſage charmant, de la vigueur & de la force, & ſe precipiter ou la gloire l'appelloit avec un abandonnement qui n'avoit rien ny de la foibleſſe ny de la timidité du ſexe. Enfin, Monſeigneur, la pompe y eſtoit ſi grande, que c'eſtoit moins une carriere, qu'un theatre a perte de veüe, qui avoit pour ſcene le divertiſſement des Dieux & l'image de l'hyver pour decoration. Je ne ſçay ſi les Romains euſſent fait de ſi grandes deſpences a leurs Naumachies, a ces batailles navalles qui ſe donnoyent ſur terre, s'ils avoyent eu le ſecret de naviger ſur la neige comme les Allemans.

Je n'ay pas d'aſſez hautes expreſſions pour dire a V. A. S. ce qu'il me ſembla pour lors des deux Princeſſes de Bade-Dourlach. Elles ſont touſiours infinement belles, mais leur ajuſtement de ce jour là, leur grace & leur adreſſe a executer

tous les travaux de la carriere, en faisoyent des Heroïnes. La Princesse Catherine Barbe qui estoit habillée a l'ægyptienne, me fit l'honneur de me demander comment je la trouvois, je respondis brusquement, plus belle que Cleopatre; je devois dire encor, digne de quelque chose de plus que de Cæsar & d'Antoine, mais j'avois l'esprit moins present, pour avoir les yeux trop occupez. La Princesse sa sœur parut en paysanne. Le sort qui partageoit ces sortes de characteres, l'avoit fait choir de bien haut. L'esprit & la naïveté qu'Elle donnoit a son deguisement achevoyent la copie d'une paysanne dans la plus belle Princesse du monde. Un Estranger qui crût de bonne foy ce qu'il voyoit, la joignit familierement, la conversation luy plaisoit, & apres s'estre informé d'une partie de ce qu'il vouloit sçavoir, il luy demanda ou estoit

la Princeſſe Elizabeth, Elle repondit ſans ſe deffaire de ſon ſerieux, qu'il la verroit dans vn moment, & qu' Elle ne manqueroit pas de ſe trouver au bal. On en euſt le plaiſir tout entier, & ce bon homme fût du divertiſſement & de la feſte ſans qu'il y penſaſt.

A mon retour j'avois obſervé une eſpece de badinerie qui ne laiſſa pas de m'entretenir agreablement par le raport qu'elle a avec la maniere des Ancies. Dans Ulme & dans ſon voiſinage les femmes & les filles ont leurs cheveux retrouſſez en arriere comme de la natte, qu' elles lient en ſuitte avec un ruban. C'eſt la façon dont elles eſtoyent ajancées il y a deux mil ans, au moins au raport de Tacite, *Inſigne gentis Suevorum obliquare crinem, nodoque ſubſtringere.* Cet illuſtre Hiſtorië fait quelques autres remarques des Suaubes qui ne conviennent pas mal au peuple de

Wirtemberg. On ne ſçait dans „
ce pays lâ, dit il, ce que c'eſt que „
d'uſure, ce qui fait qu'on en eſt „
plus a couvert que ſi elle eſtoit „
deffendue par les loix. On ne s'y „
eſpargne point a boire, on y paſſe „
quelquefois le jour & la nuit ſans „
qu'on en puiſſe tirer ſujet de leur „
en faire aucun reproche. On y „
reçoit favorablement les Eſtran- „
gers & nulle nation ne ſe peut „
vanter d'eſtre plus hoſpitaliere. „
Les coutumes des habitans y ſont „
ſi equitables, qu'elles ſurpaſſent „
encor les bonnes loix des autres „
peuples. On y eſt moins corrom- „
pu qu'en pas un endroit de la „
terre: on n'y exige pas les choſes „
par autorité; les voyes les plus „
douces comme celles de la per- „
ſuaſion, ſuffiſent pour en obtenir „
ce qu'on en ſouhaitte. On y „
adore la Deeſſe Iſis & c'eſt a Elle „
a qui on fait le plus de ſacrifices. „
Ces dernieres paroles expliquent

s'attendre de reçevoir d'eux rien qui ſoit digne ou de leur gouſt, ou de leurs lumieres. Auſſy ne meſpriſent ils pas les petites choſes qu'on leur offre, & leur generoſité veut bien avoir de la reconoiſſance pour les ſeuls mouvemens d'ardeur qu'on a pour leur eſtre utile, ou pour les divertir. C'eſt ſur ces conſiderations, Monſeigneur, qu'en ne faiſant rien pour Vous, je crois faire quelque choſe pour moy, & que je ſens cette grande confiance a Vous aſſeurer que je ſuis & ſeray toute ma vie avec beaucoup de reſpect,

Monſeigneur,

De Voſtre Alteſſe Sereniſſime,

De Strasbourg, en
Janvier 1671.

Les tres-humble & tres obeïſſant ſerviteur

CHARLES PATIN.

Vivendum moribus antiquis, loquendum verbis recentioribus.



TROISIESME RELATION,

A Son Altesse Serenissime,

Monseigneur

FREDERIC,

Marquis de Bade-Dourlach, &c.


onseigneur,

Puisque V. A. S. ne se lasse pas d'entendre de mes nouvelles, & qu'Elle a la bonté de me le dire,

Elle en aura encor de toutes fraiſches: je n'ay pas aſſez de preſomption pour eſperer que celles-çy luy paroiſſent auſſi agreables que les precedentes, mais je ne pretens auſſy les appuyer que de cette obeyſſance reſpectueuſe que je dois a Ses commandemens.

Ce n'eſt pas, Monſeigneur, que je ne me pûſſe flatter de dire des choſes a V. A. S. qui La pourront divertir, ou par leur nouveauté, ou par leur diverſité. Mais, Monſeigneur, qu'il eſt malaiſé quand on eſt foible comme je ſuis, d'entretenir un grand Prince auſſy intelligent que Vous, & de bien eſperer de cet entretien. Cependant, Monſeigneur, Vous le voulez, Vous le commandez, je conois meſme que cette eſpece de preface vous deplaiſt, je la finis, & vous ſerez obey ſans delay.

Il n'eſt rien tel que de voyager, Monſeigneur; V. A. S. me l'avoit

dit quelque fois, mais je le trouve vray tousiours. On a beau me reprocher par avance l'epitaphe du grand Trivulce, *Hic quiescit qui nunquam quievit.* Il semble que l'air que je respire en des differentes provinces, m'inspire de nouvelles lumieres, au moins me fournit-il de la matiere a de nouvelles meditations. Et bien que je neglige ces sortes de diversitez qui surprennent la pluspart de ceux qui ne les ont jamais veües, je trouve assez d'occasions d'employer mieux mon temps Je ne m'attache pas a la difference des habits de chaque nation, quoy qu'il y en ait de si bizearres, qu'ils aillent jusqu' au ridicule. J'en ay quelquesfois recherché la raison ou l'origine, mais je ne l'ay pas decouverte, aussy ne pretendois-je la trouver que dans l'utilité ou la bienscéance, qui sont a mon sens les deux regles pour les vestemens. Il m'a falu contenter de l'usage

ordinaire, c'est à dire de la coutume des peuples qui s'en servent. Cette coutume au reste qu'Herodote traitte du titre de Roy, est une espece de loy supreme, principalement en Allemagne. La nouveauté n'y est pas si bien receüe qu'ailleurs: On y rebastit d'ordinaire une maison du mesme desseing, dont on l'avoit batie l'autre siecle; & pour peu qu'on pressât le proprietaire de rendre sa maison plus reguliere, de l'esclairer d'avantage, de diminuer l'espaisseur de ses murailles, & de se relascher de cette antique maniere de bâtir en se servant de tant de commoditez que nous fournit cette belle architecture moderne, il respondroit aussi tost, qu'il se moque de la moude, que deffunt son Pere ou sou grand-Pere estoyent des gens fort sages, qu'ils avoyent fait faire le desseing de cette maison tel qu'il est, si par hazard mesme ils ne l'avoyent eu

de leurs Predeceſſeurs, mais en un mot qu'il n'en fera rien autre choſe.

Le meſme eſprit s'obſerve auec quelque ſorte de ſeverité dans la pluspart des autres arts qui s'y partiquent aujourdhuy comme du temps de Charle-Magne, quoy qu'on ait trouvé mille inventions conſiderables depuis ce temps lâ, & pu'on façe beaucoup plus d'ouvrage auec moins de deſpenſe & moins de temps, J'ay eſté ſurpris de voir en beaucoup d'endroits qu'on y faiſoit la cuiſine comme Tacite la fait faire a ces Allemans qu'il ne conoiſſoit que pour des Barbares. Il eſt vray qu'en d'autres comme chez Vous, Monſeigneur, on a renoncé il y a long temps, a cette ancienne maniere, & on n'en reconoit point d'autre que celle qui eſt ſaine, delicate & magnifique. Pour la Medecine, je m'y conois un peu devantage. J'ay remarqué que preſque par tout on

se sert d'une grande quantité de drogues, & de cette pratique qui regnoit il a deux mil ans, comme si nous estions des Socrates & des Epaminondas, sans faire reflexion que la diversité des climats, des alimens & des coutumes, qui alterent les corps & les temperamens, produisent de nouvelles circonstances dans les maladies,&demandent de nouveaux remedes, ou au moins une application differente. Il n'est pas jusqu'a une femme qui ne m'ait reproché que je n'ordonnois pas de l'hellebore comme faisoit Hippocrate aussy sans luy en rendre d'autre raison,quoy que j'en eusse, je luy repartis qu'on est bien plus fou aujourd'huy qu'on n'estoit autrefois,& qu'il faut bien d'autres remedes.

Le raisonnement qu'on pourroit faire sur ces coutumes seroit sans doute ennuyeux, au moins seroit il trop estendu pour vostre goust,

Monſeigneur, & pour mon inclination. Je me reſſerreray aux choſes qui touchent l'un & l'autre de plus prés, & dont on n'a pas encor tant eſcrit que de moralitez, dont en paſſant, je trouve preſque des livres par tout.

Baſle eſt la premiere ville qui ſe preſente a mon eſprit, peut-eſtre parce que c'eſt la premiere que j'ay veüe entre celles dont j'ay quelque choſe a dire a V.A.S. Sa politique, ſes forces, ſes alliances, ſa religion, ſon connus de toute l'Europe, & de V.A.S. plus que de pas un autre, & d'uatant plus qu'Elle a des terres qui n'en ſont eſloignées que d'un quart d'heure, & qu'Elle honore touſiours cette Republique de ſon amitié & ſouvent de ſa preſence. J'auray peut-eſtre remarqué lâ quelques ſingularitez qui luy plairont.

De mes Amis, qu'il faut preſque touſiours ſuppoſer des Gens d'eſtude & touſiours d'honneſtes gens,

me meneréta deuxlieües de la ville; mes lieües en passant n'en valent que des demies d'Allemagne, qu'on appelle ordinairement des heures, a cause du temps qu'un homme de pied employeroit a les faire de son pas ordinaire. Nous considerasmes lâ les ruines de cette ancienne ville qui a donné á Basle le titre *d'Augusta Rauracorum.* Le nom du village qui en reste s'y rapporte assez, car Augst tire sans doute son etymologie *d'Augusta.* Aux environs tout est plein de ces debris antiques. Nous prismes plaisir d'aller a pied a demie-heure du principal chasteau, ou nous apperceusmes dans une forest une ouverture qui nous fit descouvir un canal vouté, avec quelque reste considerable d'architecture. On pretend qu'il a servi d'aqueduc, car le lieu qui est fort eslevé le tesmoigne. D'autres disent que c'estoit un passage secret pour des troupes en cas de necessité,

car c'estoit comme l'abord des Allemans qui venans de la forest noire, que les anciennes cartes nomment *Silva Hercinia*, s'efforcoyent de passer là le Rhein, pour faire leurs irruptions contre les Romains. Le principal chasteau que ceux du pays appellent encor aujourd'huy das Schloß / pouvoit estre aussy une partie de la ville, c'estoit l'un des trois dont on avoit fortifié le passage du Rhein, qui estant plus bas en ces quartiers là qu'ailleurs, est d'autant plus facile a estre traversé. Ariouiste se sauva par là, apres avoir esté batu par Cæsar, & quelque temps apres, Drusus y fit bâtir dans le voisinage, le bourg des grades qu'on appelle encor aujourd'huy Wartenburg. La tour de sel qui reste a Basle proche le pont, est batie de cette mesme maniere: de telle sorte qu'on peut presumer que ces trois especes de chateaux avoyent esté

batis pour decouvrir plus promptement les ennemis, & s'opposer vigoureusement a leur passage, de quel costé qu'ils le prissent. Quoy que c'en soit le lieu merite toute la peine que nous nous sommes donnez de l'examiner. Il paroist assez par ce nom *d'Augusta*, que les Romains s'y estoyent establis, comme dans un canton propre a resister aux Allemans, & qu'ils y avoyent basti cette forteresse dont on voit de si belles ruines. Il y a apparence mesme qu'ils y avoyent une grande ville, tant parce qu'ils ne donnoyent ce nom *d'Augusta* qu'aux villes capitalles, comme *Augusta Trinobantum*, *Augusta Trevirorum*, *Augusta Vindelicorum*, que par le nombre infiny de pierres & d'autres materiaux qui se trouvent dans les champs voisins, n'y en ayant aucuns dans ceux qu'on juge avoir esté hors de l'enceinte des murs. Le chasteau tout ruiné qu'il

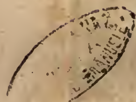
eſt, a encor des beautez. Les foſſez & les murailles y ſont en beaucoup d'endroits tels qu'ils eſtoyent il y a mil ans, la liaiſon des pierres en paroiſt inimitable, au moins quelques experts que ſoyent les maſſons d'aujourd'huy, ils avoüennt qu'ils n'y entendent rien & qu'ils ne la comprennent pas. Ce qui nous arreſtoit le plus, eſtoit que les demies tours dont nous comptaſmes juſques a neuf dans la circonference, ſont toutes flanquées en dedans contre l'ordre de l'architecture moderne qui eſt infinement plus reguliere que l'antique. Il eſt vray que cette diſpoſition s'accomodoit d'avantage a la defence de ces temps là: les beliers qui en eſtoyent les plus fortes machines ſe briſoyent contre le concave d'une tour, au lieu qu'ils l'auroyent pû rompre ſi elle eut eſté convexe. Quelqu'un de la compagnie pretendoit que comme au Coliſée &

en d'autres batimens Romains, il y avoit des niches en dedans ou on enfermoit des beſtes pour la magnificence de leurs jeux, ou pour les ſupplices, de meſme celles-çy pourroyent avoir eu quelque uſage pareil. Il eſt pourtant difficille de le deviner au juſte, quoy que j'en aye conferé avec ceux du pays qui ſemhloyent en ſçavoir le plus, & que j'aye pris plaiſir d'en feüilleter les deſſeings pue le curieux Mr. Amerbach en avoit fait faire.

Ce ſçavant homme a crû qu'il y avoit un Theatre composé de quatre tours ſeparées chacune par un eſcalier. Les Spectateurs s'y pouvoyent rendre a toute heure par ces degagemens & s'y placer commodement. Il y a apparence que la penſée en eſt veritable, mais au moins elle me paroiſt fort jolie. J'en ay fait graver deux veües ſelon ſes memoires & ſes deſſeings, avec trois inſcriptions antiques.


TIO·QV
ELLO·FL
VIRO·CO
ATRON


D·M.
LABERIAE TRENE
V·A·XI. DIEBVS XXVII.
VETVRIVS HELIX ET LABERIA
SYNTICHE FILIAE PIENTISSIMAE
FECERVNT
M·IVLI·



Les deux premieres avoyent esté trouvées de son temps, la troisiesme se void au cabinet de Mr. Fesch, a qui un paysan d'Augst l'a aportée de puis peu.

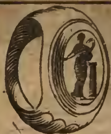
Je ne sçaurois m'empescher de faire souvenir içy V.A.S. du bien que les Curieux ont fait a la Republique des lettres. N'estoit-elle pas dans un estat pitoyable dez le siecle de Constantin, & n'y a t'elle pas languy pendant environ douze cent ans. Rome mesme estoit pleine de Barbares aussy bien que de barbarie. Quel jugement doit on faire de l'estat des provinces, qui n'avoyent de science & de politesse que ce qui leur venoit de Rome. Elle a enfin repris quelque vigueur depuis un siecle ou deux, mais elle l'a doit toute entiere aux Curieux, qui ont comme deterré la science & la verité. J'en ferois une reconoissance publique a la memoire de tant de braves Gens

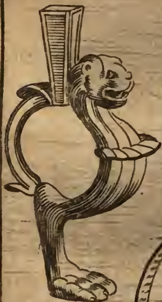
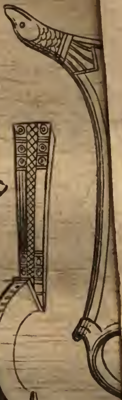
qui s'y sont employez, si je ne me souvenois que j'escris une lettre & non pas un livre d'eloges. Permettez moy pourtant, Monseigneur, d'en tirer trois de cette foule, dont le merite estoit extraordinaire. Je dois cette parenthese a leurs fatigues, a leurs voyages, a leurs despences, & au dessein qu'ils avoyent de bien faire. Tous trois ont eu des biblioteques fort amples des Manuscrits de consequence, & de tres curieuses Medailles antiques. On peut dire qu'Auger Busbeck, cet illustre Ambassadeur, dont il nous reste ces deux belles relations, a enrichy le monde & particulierement l'auguste maison d'Austriche qu'il servoit, d'une infinité de manuscrits & de medailles qui estoyent en danger de perir sans luy. Mr. de Peiresc Conseiller au Parlement de Aix, estoit honoré de tous les Sçavans de son temps, mais il le doit estre encor de toute

la poſterité, quand ce ne ſeroit qu'a cauſe de ce beau threſor de medailles qu'il avoit amaſſé. J'en ay eu plus de mille grecques qui en venoyent. Ce mot eſt precieux, Monſeigneur, & quoy que ce ſoit une eſpece d'ænigme pour la pluſpart du monde, il ne l'eſt pas pour Vous. Ce Mr. de Peireſc eſtoit le ſeul de ſon temps qui ſçeut le grec ſur les medailles & qui l'y pût expliquer. Mr. Amerbach au ſujet de qui j'ay fait cette diſgreſſion eſt le troiſieſme. J'ay lû quantité de ſes lettres, toutes remplies d'erudition & d'elegance. Il entretenoit correſpondance avec la pluspart des gens de ſon humeur, c'eſt a dire des Sçavans & des Curieux, mais il l'avoit tres exacte avec l'illuſtre Antiquaire & Medecin d'Augsbourg, Occo: Ce nom ſeul vaut un eloge. Si les ſiecles futurs oublioyent ce Monſieur Amerbach, l'academie de Baſle qui poſſede ſa

biblioteque & ſon cabinet, auroit aſſez dequoy les convaincre d'ingratitude. Mais revenons a la decouverte qu'il a fais de ce Theatre d'Augſt. Sans luy on ne ſçauroit aujourd'huy ce que c'eſt, au moins auroit-on bien de la peine a le deviner. Auſſy pour en illuſtrer la penſée, j'y ay fait graver des combats de beſtes de la maniere dont ils ſe faiſoyent chez les Anciens & comme leurs medailles nous les repreſentent.

J'ay fait auſſy graver a part quelques gentilleſſes qui ont eſté trouvées en ces cartiers lâ. Ces deux anneaux d'argent qui y ſont, l'un repreſente le premier des Cæſars avec la marque de ſon autorité Sacerdotale. La religion n'eſtoit-elle pas bien gouvernée en ce temps lâ, Monſeigneur? Jamais homme n'a reſpandu plus de ſang que ce Souverain Pontife, & on n'a pas meſme dit d'aucun autre, qu'il ait





esté l'homme de tant de femmes & la femme de tant d'hommes. L'autre anneau donne sur une agathe onice la figure d'un homme appuyé sur une colomne, tenant une espece de faulx d'une main, & une amende de l'autre. Ces deux particularitez me font soupçonner que ce soit cet Atis dont la fable fait tant de petits mysteres avec la Mere des Dieux. Entre ces deux bagues il y a un petit bijou d'argent en forme de Lune : C'estoit la plus essentielle marque de la noblesse de ces vieux Romains qui se faisoyent appeller προσέληνοι, pretendans estre mesme plus anciens que la Lune, dont ils portoyent cette representation sur leurs chaussures; aussy l'appelloyent ils *Lunula*. Zonare dit pourtaut que cette figure ne leur estoit precieuse qu'a cause qu'elle exprimoit a leur maniere le nombre de Cent, en honneur des cent Patriciens que

Romulus choisit pour en faire ses Gentilshommes. La figure de ce Cupidon aislé avec un flambeau ardent a la main est assez rare dans les monumens antiques. Je me souviens pourtant d'avoir vû dans le cabinet de V. A. S. une medaille qui s'y raporte : Il semble que Cupidon y veüille esteindre son flambeau, de la douleur qu'il à d'avoir perdu son aimable Maistre. Les habitans de Tomes chez qui Ovide avoit esté relegué, crûrent donner quelque satisfaction a l'Empereur Caracalle, de le faire souvenir de cette gayeté. Ce Cupidon au reste est sculpé pour servir d'ornement a quelque fermeture, que je ne conois pas assez, non plus que ce que j'ay fait mettre vis a vis, qui ast apparemment le pied d'un trepied. Pour les trois instrumens qui sont en bas, c'estoyent sans doute de ces celebrés agraffes qui avoyent tant

d'usages chez les Romains dont un sçavant homme de nostre temps (*Rhodius*) a fait un assez gros livres.

Je feray peut-estre rire V. A. S. de la simplicité de quelques Paysans, qui nous voyant en plein jour dans la campagne avec du feu & de la chandelle, nous prirent tous pour des sorciers, car on est plus facile en ce pays là sur cette matiere qu'ailleurs ; & ce qui acheva de les en persuader fut de voir revenir un des nostres d'une espece de trou, par ou il sembloit que personne ne peut passer. C'estoit la sortie d'une caverne par ou le Curieux Monsieur Platerus ne fit pas de difficulté de se tirer, la lanterne a la main, apres en avoir visité tous les secrets. Il faut dire quelque chose a V.A.S. de ce Mr. Platerus qu'on prit pour un diable ou tout au moins pour un enchanteur. C'est un Medecin fort galant homme & fort sçavant ; il est fils,

petit-fils, & je crois arriere petit-fils de Medecin, c'est ce qu'on appelloit autre fois ἰατρῶν παῖδες. Le beau cabinet qu'on conserve soigneusement dans sa famille & l'epigramme que Theodore de Beze fit en son honneur, tesmoigne assez l'erudition & la curiosité des possesseurs. Il ny a plante, metail, mineral, figure, chose extraordinaire qui n y soit; il y a mesme de ces especes de choses pour lesquelles nous avons plus de veneration que ceux qui ont reformé le culte de la religion; ils conservent un reste precieux de la couronne d'espine de nostre Seigneur Jesus Christ. Ils ont aussy des medailles. Mais ne sortons pas d'Augst sans dire à V. A. S. qu'on y en trouve souvent en labourant la terre. Je l'ay oüy dire a beaucoup de personnes, & j'en ay vü quelques unes de tous metaux. J'allay moy mesme chez de bons paysans du lieu qui

m'en monſtrent qu'ils avoyent trouvé depuis peu de jours. J'en acquis entre-autres une de Delmatius neveu de Conſtantin, avec le *Labarum* & la marque de J. Chriſt. Je Vous qourois aſſeurer que dans le payement que je leur en fis, ils regarderent a deux fois mon argent, & tent ils eſtoyent ſimples, ils avoyent peur que quelques temps apres, il ne ſe changeaſt en feüilles qe cheſne.

A Baſle on y eſt bien autrement detrompé; c'eſt la ville ou j'ay vü les gens de meilleur ſens, ſans faire tort aux autres. On y aime les belles lettres & la probité; c'eſt une union qui ne ſe rencontre gueres & qui me plaiſt extremement. Les langues orientailles y ont touſiours eſté tres ſoigneuſement cultixées, & Mr. Buxtorf qui y eſt Profeſſeur, reſpond dignement a la reputation que Monſieur ſon Pere s'eſtoit acquiſe d'eſtre le

plus habille homme du monde en hebreu. Sï Monſieur Wetſtein ſçait autant de Theologie que de belles lettres, on peut dire qu'il la ſçait toute entiere ; mais comme je me connois peu en Theologie & encor moins en celle qu'on enſeigne lâ, j'en laiſſeray faire l'eloge a d'autres. Au reſte c'eſt l'homme du monde le plus obligeant ; Il a un fils qui ne l'eſt pas moins que luy, dont la jeuneſſe eſt ornée d'autant de ſciences & de belles qualitez qu'on en pourroit ſouhaiter dans un grand Theologien. Le celebre Profeſſeur Mr. Bauhin s'eſt fait aſſez connoiſtre par ſes ouvrages, ſans qu'il aye beſoin içy de moy ; auſſy ne luy feray-je point d'eloge, qu'en le faiſant conoiſtre pour un des plus polis hommes du monde, qui m'aime, qui aime mon Pere, & qui eſt aimé de toutes les perſonnes d'honneur. Ce pays au reſte en eſt tout plein. Mr. Battier

ſçait peut-eſtre autant de choſes fines que Suiſſe sit jamais ſçeu, & fait un fort bon uſage des années qu'il a demeuré à Paris dans la converſation de gens doctes, & particulierement de Mr. Juſtel. Il a un couſin dont le nom Vous eſt conü, Monſeigneur. Outre que la famille des Feſch eſt une des plus conſiderables de la ville, permettez moy de Vous dire qu'elle eſt auſſy des plus nombreuſes; ce ſeul exemple le prouvera. Rodolphe Feſch Bourguemaiſtre & fils de Bourguemaîſtre a vü apres ſoixante ans de mariage avec Anne Gebveiler, cent ſoixante & cinq enfans, nez de luy, de ſes enfans ou de ſes petits enfans. L'un de ceux çy s'apelle Sebaſtien, & eſt poſſeſſeur d'un des plus beaux cabinets d'Allemagne. Sa maiſon eſt un palais. V.A.S. ſçait aſſez que ces Republicains vivent contens; je ne leur aurois jamais crû tant de politeſſe. Mais

laiſſons lâ les dehors, & venons au cabinet. Rien n'y manque; il y a de la peinture, de la ſculpture, des livres, & des curioſitez de toute ſorte. Pour des medailles, Monſeigneur, V. A.S. qui me fait l'honneur de me croire ſans que je jureſe contendera ſi luy plaiſt de ma parole. Il y en a quelques unes de ſi ſingulieres, qu'elles ſont ſurprenantes, ſans qu'elles ayent aucun raport aux memoires pue j'ay des autres cabinets, ou aux deſcriptions des Auteurs, ou a celles que j'ay vû ailleurs. Le Poſſeſſeur n'a pas ſeulement pour moy cette amitié ſincere qu'ont tous les honneſtes Gens qui me conoiſſent; il a de plus cette douceur de converſation que les Grecs appeloyent Eutrapelie, ce qui ne s'accommode pas avec ce qu'on dit des Suices. On en parle comme de gens lourds & groſſiers: j'ay converſé chey eux quelques temps, j'ay eu habitude

avec eux en differens pays, & ne m'en ſuis jamais apperceu. Je les ay trouvé generalement parlant, laborieux, fidelles, exacts, ſinceres, candides, & la pluſpart d'entre-eux fort ſçavants : j'ay eſté ſurpris d'en voir de polis juſques a la delicateſſe. Je ne dis rien de la religion, ny de la politique : dans l'une ils diſent qu'ils s'y entendent fort bien, & je ſuis tres perſuadé qu'ils s'entendent parfaitement dans l'autre. Je diray un mot a V. A. S. des honneſtetez que m'a fait Monſieur Feſch, Elle y a plus d'intereſt qu'Elle ne penſe: Il m'a permis de prendre a la plume toutes les medailles rares dont je Vous ay parlé çy deſſus : c'eſtoit me procurer un petit threſor ſans diminuer le ſien, & s'aquerir ſur moy une obligation eternelle.

Au reſte, Monſeigneur, la curioſité de Baſle va plus loin : Je Vous veux entretenir d'un autre cabinet qui fait aſſez de bruit par les noms

ſeuls de ſes fondateurs, Eraſme & Amerbach, qui ſont en veneration en ce pays lâ comme les reſtaureteurs des belles lettres. Le premier y eſt peint a demi-corps par Holbein, & c'eſt ſur ce portrait qu'ou a fait eette epigramme aſſez juſte,

Ingens ingentem quem perſonat orbis Eraſmum,
Hic tibi dimidium picta tabellà refert.
At cur non totum? mirari deſine, Lector.
Integra nam totum terra nec ipſa capit.

Ce cabinet appartient a l'Univerſité de Baſle, par la donation que luy en a fait le Magiſtrat de la ville. Il l'avoit achepté neuf mil eſcus en 1661. des heritiers de ce Monſieur Amerbach, legataire d'Eraſme dont on conſerve encor le teſtament eſcrit de ſa main. Il y a auſſy dans la grande Egliſe un marbre pompeux apliqué en arhitecture, qui confirme la choſe par ſon inſcription. La medaille qu'on voit d'Eraſme ſemble avoir tiré ſon type du Dieu Terminus qui eſt ſur la face de cette inſcription qu'on a

faite exprez pour honorer la memoire de ce Grand-homme.

Ce qui suffiroit pour donner a ce cabinet toute son importance, seroit une vintaine d' originaux d'Holbein,& entre autres ce Christ mort, du quel on a voulu donner mille ducats. Ceux qui ne conoissent pas l'excellence de ce Peintre, n'ont qu' a aller a Basle pour en estre persuadez. On leur monstreroit dans l'hostel de ville un grand tableau de sa main,ou plustost huit tableaux d'une piece, qui representent autant d'actes differens de la passion. C'est a mon sens un des plus beaux tableaux du monde, & je ne m'estonne pas de ce que le deffunt Electeur de Baviere en ait offert a la ville, pour trente mille florins de sel.

Trouvez bon,Monseignaur,que je vous dise quelque chose de cet Holbein.C'estoit un brave homme, mais si gueux qu'il n'avoit pas

quelquefois dequoy disner. On voit en un tableau de ce mesme cabinet le portrait de sa femme & de ses enfans, dont les habits ne marquent gueres plus de commodité; en un mot ce tableau est un thresor en lambeaux. Tous les estrangers s'arestent avec plaisir au coin d'une petite rüe de Basle, ou il y a une maison, peinte au dehors, depuis le bas jusques en haut, de la main d'Holbein: de grands Princes se pouroyent faire honneur de ce travail; ce n'estoit neantmoins que le payement que faisoit ce pauvre Peintre de quelques repas qu'il y avoit pris: car c'estoit un cabaret dont la scituation aussy bien que la mediocrité marquoit assez qu'il n'estoit pas des plus celebres. Nostre Holbein fut a la fin retiré de cette misere, par la generosité d'un Comte d'Arondel, dont est descendu cet illustre Seigneur Anglois que la

curiosité rendra immortel, aussy bien que tant d'inscriptions & de marbres antiques qu'ou voit encor dans le theatre d'Oxford, qu'il avoit fair venir d'orient,& qui ont esté si doctement & si heureusemẽt expliquées par Seldenus. Ce livre en passant est fort rare, mais si V.A.S. ne l'a pas dans sa bibliote que, Elle s'en peut consoler, car on le r'imprime, & on m'a dit qu'il seroit plus beau & plus ample que dans sa premiere edition. Ce Comte d'Arondel venant si je ne me trompe, d'une ambassade de Vienne, emmena avec luy cet Holbein & sa famille, & luy fit cette fortune qui faisoit dire a Holbein mesme: Est il possible que j'aye esté si pauvre que d'avoir peint par necessité? Ce sont les effets de la conoissance & de la generosité d'un Grand-Seigneur, sans laquelle Holbein auroit peut-estre rampẽ toute sa vie dans la misere & dans

l'obſcurité. D'autres diſent qu'il ne paſſa en Angleterre que longtemps apres, dans le deſſein d'y faire mieux ſes affaires: Qu'il ſe preſenta d'abord a Thomas Morus avec des lettres d'Eraſme, & qu'il en fut reçeu avec les dernieres careſſes. J'ay vü dans le cabinet de l'Empereur, le portrait qu'il fit pour lors de ce grand Miniſtre. On dit que ne ſe pouvant ſouvenir du nom de l'Ambaſſadeur qui luy avoit promis ſon credit & ſa protection, il traça a la haſte le reſte de l'idée qu'il en avoit, & c'en eſtoit ſi bien tout le viſage & tout l'air, que Morus reconut a l'inſtant le Comte d'Arondel : ainſy trouva t'il au bout de ſes doits, ce qui s'eſtoit eſchapé de ſa memoire. Ces deux illuſtres Patrons donnerent les ouvertures a ſon merite. Henry huit l'honora de ſon eſtime & de ſon amitié, & s'expliqua un jour le plus obligeament du monde en

sa faveur, a un Comte qui s'en estoit venu plaindre, Je peux, dit le Roy, faire six Comtes en une heure, mais je ne sçaurois faire un Holbein. J'en sçays bien d'autres particularitez, mais j'en dois dire une içy qui nous fera reprendre le discours d'Erasme.

Quand Holbein eut vû son *Encomium Moriæ* imprimé chez Froben, in 4°. en 1514. il y tira dans les marges, de petites figures a la plume qui forment huitante & trois tableaux : ce sont comme autant d'esclaircissemés du texte, mais elles sont si bien & si nettement desseignées qu'on pouroit conoistre la force d'Holbein par ce seul Ouvrage. Voiçy comme il s'est expliqué a costé du titre du livre, *Hanc* MORIAM *pictam decem diebus ut oblectaretur in ea Erasmus, habuit.* Erasme aimoit Holbein, il ne luy fut pas difficile de se mettre en bell humeur, a la veüe de son

livre qu'il trouva si bien embelly, & de donner a quelques uns de ces petits Originaux, des devises assez plaisantes. J'en ay remarqué trois qui pouront donner du plaisir a V. A. S.

A la page 53. le texte porte, *Ne videar Erasmi mei commentaria supplilasse*, Holbein donne a la marge Erasme assis escrivant dans un livre sur un pupitre, de la maniere dont il le peignoit, & dont mesme Albert Durer la representé. Erasme qui s'y vit peint avec un peu trop d'enbonpoint, escrivit sur le livre de la figure, ADAGIA ERAS. & au dessous on lit, *Quum ad hunc locum perveniebat Erasmus, se pictum sic videns exclamavit, Ohe, Ohe, si Erasmus adhuc talis esset, duceret profecto uxorem.*

A la page 54. a la droitte de ces mots, *sed multo candidius pinguis ille ac nitidus Epicuri de grege porcus*, Holbein peignit un gros garçon

assis a une table bien couverte, beuvant a mesme une bouteille qu'il tient de sa main gauche & embras- sant de sa droitte la mignonne qui est assise a son costé; Erasme escrivit au dessous HOLBEIN; Il crût par ce seul mot qu'on entendroit assez ce qu'il voudroit dire.

Dans la page suyvante vis-a-vis de ces mots *Scoti anima*, il desseigna un enfant razé a la monachale, qu'il pretend estre l'ame de Scot, avec de marques de son ordure que je ne peux descrire plus honnestement Erasme y joignit agreablement, *Scoti anima cacat stulta logicalia.*

Mais ce cabinet contient bien d'autres choses: Tout ce qu'Erasme & Amerbach avoyent assemblé de curiosité, y est; le cachet, la biblioteque & la plus grande partie des meubles de ce premier y sont conservez avec la derniere estime. Il y a aussy des manuscrits de ce Mr. Amerbach, qui ne sont pas moins

precieux. J'y ay remarqué les beaux desseings qu'il fit faire de cette ville d'Augst dont j'ay desja parlé. On y onserve quatre suittes considerables de medailles antiques, de Grecques, de Consulaires, d'Imperiales d'argent & d'Imperiales de bronze. Je ne me souviens point d'avoir vû ailleurs de medaille d'or de l'Imperatrice Plotine. Quoy qu'apparement Erasme n'eust pas esté en estat dans les premiers temps de sa vie, de fournir a ces despences, la liberalité des Princes qui le consideroyent, luy en donna les moyens: Il en eust beaucoup de presens, qu'il celebre dans ses Epistres ; & l'on dit mesme que sans la mort prematurée d'un Pape, il eut esté eslevé aux premiers honneurs de l'Eglise.

Ce n'est pourtant pas d'aujourd'huy qu'on le decrie dans tous les partis. Les Reformez sçavent de reste qu'il ne goutoit pas leur

nouveauté & qu'il eut voulu une reformation d'une autre maniere que la leur. Les Lutheriens ne luy sçauroyent pardoñer d'avoir escrit dans ses livres, *Poteram in Lutherana factione esse Coriphæus; malui totius Germaniæ in me odia concitare, quam à sacro sanctæ Ecclesiæ consortio discedere.* Les moynes qui de son temps n'estoyent la pluspart que des ignorans & des debauchez, le traitent de libertin & d'impie, quoy qu'on trouve dans ses lettres qu'il n'entreprenoit jamais de voyage sans entendre la Messe & s'approcher mesme des autels. Cependant on a beau dire, il a trouvé dans tous ces partis, des hommes qui l'honorent & qui pretendent que sa reputation sera immortelle. Et en effect on l'aime presque par tout. On voit encor a Basle la maison ou il est mort; mais je n'ay pas envie d'occuper cette lettre du seul Erasme.

J'ay quelque chose a dire a V. A. S. de la biblioteque publique: Il y a une infinité de manuscrits, outre les livres imprimez; en voicy quelques uns dont je me souviens: Le Thucidide grec in 4°. dont Camerarius a fait faire l'edition. Les Evangiles en grec, avec des lettres carrées, des accens, des esprits, des points, & au bas des pages, la Concordance avec les autres Evangiles. Les actes des Apostres, qui sont a Oxford sont a peu prés de mesme, mais il n'y a ny points ny accens. Le manuscrit des Epistres de saint Paul, qui est a Paris en l'abbaye de St. Germain des prez, se raporte au manuscrit de Basle & par les accens, & les esprits, qui s'y voyent & par la mesme disposition des characteres ou l'alpha a cette figure α & l'epsylon celle-cy ε: Il n'y a pas pourtant de separation entre les mots comme a celuy de

Basle, qui est apparement ancien de plus de mil ans. On y conserve aussy avec la derniere estime un manuscrit en parchemin in 4°. des raisons que Calecas preparoit aux Evesques Grecs qui devoyent se trouver à Basle au concile universel, que le Pape Eugene transfera a Florence, pour des raisons particulieres. On y voit aussy le Code des canons de tous les conciles & des saints Peres, avec le Nomocanon de Photius & le double commentaire de Zonare & de Theod. Balzamon, bien plus ample que dans son edition de Paris; car on y voit aussy beaucoup de responces & de pieces considerables des Patriarches & des Evesques, qui ne se trouvent pas ailleurs. Tout cela se doit voir bientost dans l'edition qu'on en fait à Oxfort.

Les Oeuvres de Gregoire de Nazianze y sont escrites en

characteres rouges,& les commentaires d'Elias Cretensis en characteres noirs, qui n'ont encor esté imprimez qu'en latin. Ce manuscrit grec est parfaittement net, & enrichy mesme aux chapitres, de fort belles miniatures. On y voit souvent St. Gregorie en chaire, qui presche & qui semble disputer contre les heretiques qui sont en bas a sa gauche, ayant a sa droitte les Orthodoxes, principalement en son sermon *in* ἐνομάιυς ἐπιροδόξυς. Ils ont aussy un Alcoran parfaitement bien escrit sur cette espece de papier oriental que nous ne conoissons que par curiosité. Un Virgile manuscrit admirable. Enfin ils en ont quatre armoires pleines, dont la description meriteroit plustost un volume qu'une lettre. Il adjouteray a ces manuscrits un livre curieux imprimé *in folio, à Joh. Fust, cive Moguntino, per Petrum des Gernsheim, Anno 1459.* c'est

l'OFFICIALE DVRANDI, qui peut ſervir de conviction dans la querelle des nations qui pretendent a l'invention des l'imprimerie. On void à Oxford les OFFICES DE CICERON imprimez en 1465. mais comme ce n'eſt que ſix ans apres, le livre de Baſle eſt encor plus precieux.

Je pourois adjouter içy la peinture du cloiſtre des Predicateurs. Elle repreſente cette belle danſe de morts, ou les perſonnes de toute ſorte de conditions trouvent le veritable charactere de leur foibleſſe. Les Empereurs, les Rois, les Princes, les gens d'Egliſe, & les riches, s'y voyent dans la neceſſité de mourir comme les plus pauvres & ce que nous appellons les plus miſerables. C'eſt un ſpectacle des plus mortifians que je ſçache dans le chriſtianiſme, & quoy qu'il ſoit orné de toutes les beautez de la peinture, je ne l'ay jamais regardé

qu'avec de grandes penſées de noſtre aneantiſſement. Sa veüe eſt publique,& pour la rendre ce ſemble encor plus publique, on l'a fait graver le ſiecle paſſé par un aſſez bon maiſtre. Ce livret n'eſt pas indigne d'une belle biblioteque.

Si je m'areſtois a la beauté de la ville, je n'en ſortirois point. Il y a portant une particularité illuſtre qui ſe preſente & que je ne puis laiſſer. On void dans l'arſenal, des depoüilles de Charles Duc de Bourgogne. C'eſt ce grand Prince, Monſeigneur, qui tient toute l'hiſtoire de ſon temps; les Suiſſes firent voir qu'ils n'eſtoyét pas invincibles & qu'il eſt tres dangereux d'attaquer en meſme temps la juſtice & la liberté: Mourat & Nancy en ſeront les preuves eternelles.

Dans les environs de Baſle il y a mille choſes remarquables qui dependent de la ſcituation & de la nature du lieu. Les payſages y ſont

charmans,

charmans, l'aspect mesme de Basle du bas en haut de la riviere qui traverse les deux villes, est admirable. Cet endroit du Rhein ou les saumons remontent de la mer pour y peupler, n'est-il pas considerable ? On sçait precisément la saison de leur arivée, le temps de leur demeure&celuy deleur depart; les pescheurs font leur compte là dessus & ne s'y trompent point. Le sablon doré qui est en quelques endroits du voisinage, decouvre assez qu'il y a des minieres d'or: Je voudrois qu'elles fuissent desia ouvertes par des Gens qui en meritassent la bonne fortune.

Au retour de Basle je vis Brisach, une des plus fortes places du monde; c'est comme tout le monde sçait la conqueste de Bernard Duc de Weimar, qui l'a remis a la France, à qui elle est demeurée par la paix de Munster. J'ay veu la vilette ou il mourut entre Basle & Brisach.

Ce seroit îçy le lieu de parler de Strasbourg, si je ne remettois la chose a une autrefois: Cette ville fameuse merite bien une relation particuliere.

En descendant le Rhein on vient a Philisbourg: *Philippopolis* & Udenheim/ sont les termes qui la font conoistre dans les livres latins & allemans. Ses sieges l'ont fait considerer dans les dernieres guerres d'Allemagne; graces a Dieu tout est appaisé. La paix generalle l'a laissée a son ancien Maistre l'Evesque de Spire, sous la garnison du Roy de France; c'est a dire que la ville est a l'Evesque & la forteresse au Roy: ou plustost que l'Evesque en est le Seigneur, & le Roy, le maistre.

A quatre heures delà sur la droitte, est la ville d'Heidelberg. Elle a dans sa mediocrité toutes les beautés. Le Necre qui est à ses pieds luy donne de bonnes eaux,

du poiſſon en abondance,& les plus agreables promenades du monde. Ce qui la rend plus aimable & qui luy donne plus de reputation,c'eſt le vin qui porte ſon nom, qu'on boit par toute l'Europe ou il y a de la bonne chere.

Son Academie a eſté autre fois une de plus celebres du monde: Elle a encor aujourd'huy tont ſon merite, mais la fortune des temps l'a un peu depeuplée : Le pays a ſouffert trente années de guerres, & a eu beſoin pour ſe reſtablir d'un gouvernement auſſy ſage & auſſy juſte que celuy du Prince qui y fait aujourd-huy la felicité de ſes Sujets. Les deſmelez qu'il a eu avec le Duc de Loraine, ont un peu interrompu le deſſein qu'Il avoit de luy rendre ſon ancien luſtre, il y a apparence que le ciel en favoriſera les ſoins & la bonne volonté. L'alliance qu'on negocie aujourd'huy entre ſa maiſon & celle de

France, marque assez l'estime qu'on en fait en cette Cour. L'Angleterre la Suede & le Danemarc ont de grandes liaisons avec Luy, & on pouroit dire plus de raport qu'avec les autres Princes de l'Empire. Le mariage de Monsieur le Prince Electoral avec la Princesse de Dannemarc, est une preuve illustre de ce que nous venons de dire; mais sa presence donne encor de plus grandes idées que tout cela. Il a tous les characteres sublimes, la magnificence, la grandeur d'ame, l'intelligence; & cette sagesse si exquise qui paroist dans tous les endroits de sa conduitte. pour Mr. le Prince Electoral son fils, il ne luy manque aucune de ces grandes dispositions qui promettent de nous faire voir un jour dans sa personne tout ce que nous venons d'admirer dans Monseigneur l'Electeur son Pere.

Je ſerois peut-eſtre ſorty d'Heidelberg ſans vous parler du grand tonneau, ſi l'aimable Monſieur Polier ne m'advertiſſoit qu'il ne le faut pas oblier. L'advis eſt un peu yrogne, il vient pourtant d'une perſonne fort ſobre,& qui conſerve ce charactere de moderation par tout ; c'eſt qu'il ſçait que les prodiges meritent bien leur place parmy les choſes curieuſes. Ce tonneau, Monſeigneur, eſt auſſy fameux que le fut le coloſſe de Rhodes, qui n'avoit pas plus d'eau entre ſes jambes que celuy lâ a de vin dans ſon ſein. Je crois qu'on y peut mettre la recolte de tout un vignoble : il a tant de circuit & d'eſpaiſſeur, qu'il faut faire du chemin pour le voir par tout. Ce vaiſſeau porte luy méme ſon ocean, mais un ocean qui a ſon flux & ſon reflux : il eſt trop dangereux pour le naviger, il ne faut que s'en approcher pour y perdre ſa

bouſſole; les tempeſtes y ſont ordinaires ſans tourmentes & ſans vents,& les raiſons y viennent faire naufrage au port: Enfin c'eſt cette mer pacifique qui trouble tout le monde,ſans ſe troubler elle meſme.

En ſuyvant le Necre, on trouve Manheim: Il ſeroit difficile que j'en oubliaſſe la ſçituation, outre que je l'ay ſouvent remarquée, elle eſt ſur cette medaille dont S.A.E.P. m'a honorée. On y void que cette fortereſſe donne la ſeureté au Rhein & au Necre qu'elle protege & qu'elle couvre. J'y vis a mon retour les reſtes de la magnificence que les peuples avoyent preparé a l'entrée de la Princeſſe Electorale. Ce petit terroir eſt fort heureux par ſon abondance, mais particulierement par l'indulgence du Prince qui ſoulage ſes habitans, en leur remettant les charges & les impots ordinaires.

V. A. S. me permettra d'aller jusques chez Elle, Luy decouvrir quelques pieces d'antiquite, qui parlent d'une maniere qui ne m'est pas inconnüe. Ce sont ces deux colomnes antiques qu'Elle a fait transporter dans son jardin: Elles ont souffert du temps comme le reste des Choses de leur âge: Les characteres s'y sont pourtant assez conservez pour se laisser apercevoir pas les yeux intelligens; j'en ay tiré cette explication.

Il est certain qu'elles ont esté insculpées du temps de l'Empereur Alexandre Severe qui fut tüé vers Mayence par Maximin. Voiçy ce que je lis sur l'une, & qui est presque conforme en tout a l'autre: IMPERATORI CAESARI, DIVI SEVERI PII NEPOTI, DIVI ANTONINI MAGNI PII FILIO, MARCO AVRELIO SEVERO ALEXANDRO, PIO, FELICI, AVGVSTO, PONTIFICI MAXIMO, TRIBVNITIAE POTESTATIS,

CONSVLI, PATRI PATRIAE. GA. AO. AB. AO. L. IIII. Nous avons beaucoup d'autres inſcriptions antiques qui ſe raportent a celles-çy, qui determinent parfaitement le temps. La quatrieſme legion qui tenoit le pays les fit eſlever ; & les characteres de la penultieſme ligne pouroyent eſtre les premieres lettres des noms des principaux Officiers de cette legion, qui ſont demeurez dans l'obſcurité : Il y a apparence qu'on les avoit faites pour orner leurs tombeaux.

Mais parlons du lieu ou elles ont eſté trouvées, dont le nom augmentera ſans doute la preuve de noſtre conjecture. A mille pas de voſtre chaſteau, Monſeigueur, il y a une petite montagne ſeparée de toutes les autres, & qui commande ce ſemble a ſon horizon. Les Romains y baſtirent une tour a leur maniere, qui en ce temps lâ eſtoit une eſpece de fortereſſe.



IMP· CAES· DIVI
SEVERI PII NEPOTI DIVI
ANTONINI MAG· PII FILIO
M· AVREL· SEVERO ALEXANDRO
PIO FELICI AVG· PONTIFICI
MAXIMO TRIBVNICIAE
POTESTATIS COS· PATR· PATRIAE

CA· AO· AB· AO·
L· IIII·

On en void de ſemblables dans la Colomne Trajane qui eſt indubitablement la plus belle & la plus parfaite de toutes les antiquitez Ils nommerent cette Tour *Turrim ad lacum*, parce quelle eſt eſlevée dans un terrain mareſcageux, qu'on n'a deſſeiché qu'avec du temps & de la deſpence. Les Allemans qui l'appellant Thurn an der Lachen / en ont tiré le mot de *Dourlach*; ce qui me paroiſt par l'abreviation qui eſt ſi commode a leur façon de parler, & par le T qui y fait preſque touſiours le D. Il y a encor cette circonſtance qu'on appelle cette tour Hohen Grätzingen / a cauſe d'un village au pied de la montagne qui retient ſon ancien nom de Grätzingen / des Grecs qui ſervoyent l'Empereur Severe en ce pays lâ. Cela ſe juſtifie par l'inſcription des colomnes dont nous avons parlé qui ont eſté faittes dez ce temps lâ, & par le

teſmoignage de Lampridius. Cet Empereur, dit-il, a ſon retour de l'Orient, fit paſſer en Occident des Arabes, des Parthes & d'autres, pour la guerre qu'il meditoit en Allemagne; il y a apparence qu'il y avoit auſſy des Grecs, qui eſtablirent là comme une eſpece de colonie. Ces troupes au rapport du meſme Hiſtorien, paſſerent dans l'armée de Maximin qui ſe fit declarer Empereur apres avoir fait aſſaſſiner Severe. Le temps, le lieu, & les noms qui reſtent, expliquent ce me ſemble ces monumens. La figure un peu effacée ſur le comble de la colomne, contribue beaucoup a l'eſclairciſſement de noſtre explication ſoit qu'il y eut quelque autre figure d'un Officier conſiderable, a qui on auroit donné cette louve & ces enfans attachez a ſa mamelle, comme le ſymbole de ſa patrie, ou que ce fut ſimplement la marque de l'origine des Romains. On ſçait

aſſez ce que l'ambition inſpiroit a ces Grands-hommes, qui faiſoyent autant d'eſtat du ſimulachre de leur louve, que les autres nations, de leurs Divinitez: Auſſy en interpretoyent-ils le myſtere par un miracle qui avoit conſervé leurs fondaseurs.

Je reviens, Monſeigneur, car je ſçay que les reflexions eſloignées ne Vous plaiſent pas. Mais je ne peux ſortir de Dourlach ſans vous parler du ſçavant Mr. Keck. Il y a peu de qualitez qu'on ne luy puiſſe donner auſſy juſtement, mais celle là eſt extraordinaire en luy. Il a toutes les lumieres de la politique, de l'antiquité & de l'hiſtorie: il ſçait ce qu'il y a de plus ſecret dans les interets des Princes & le droit des nations: Il a toutes les belles lettres & peut parler en dix ou douze ſorte des langues. V.A.S. ſçait que je ne me meſlle point des affaires de la religion, mais je ſçay

bien que ce Monſieur Keck conoit ce qu'il y a de plus fin dans les controverſes des Chreſtiens, & dans les ſectes de ceux qui ne le ſont pas. Ce ſont des qualitez bien difficiles a trouver, mais qui ſont pourtant comme neceſſaires au Chef du conſeil eccleſiaſtique de V. A. S. Si j'adjoutois qu'il eſt Poëte mais Poëte excellent, je n'avancerois rien qui ne fut vray: Bref c'eſt un homme rare, & ſi je ne me ſouvenois qu'il eſt fort de mes Amis, j'en dirois bien d'avantage.

Nous viſmes encor aupres du Rhein, cette colomne que le Roy de Suede y eſleva comme un monument de ſes victoires: Et a Hőchſt, qui eſt a la droite ſur le Mayn, des reſtes deplorables de la guerre. Cette ville ſi belle avec ſon chaſteau ſi ſuperbe n'eſt plus qu'une eſpece de village, qui ne s'eſt conſervé que pour la neceſſité de la route de Mayence a Francfort: On en peut dire.

dire, *Nunc ſeges eſt ubi Troja fuit.* Mayence eſt bien une autre place: le ſejour de l'Electeur ne cõtribue pas peu a ſa reputation. Outre qu'elle eſt grande, magnifique & bien peuplée, elle eſt encor conſiderable par quelques veſtiges de l'antiquité.

Dans la citadelle, qu'on y a fait depuis peu, il y a une eminence qu'on pretent avoir eſté le tombeau de Druſus. Ce Romain avoit ſi fort preſſé les Allemans, que ſon nom eſt demeuré en abomination dans ce proverbe, **daß dich der Drus hole.** Cependant nous liſons dans Suetone, qu'on luy dônna ſa ſepulture au champ de Mars, & que ſon corps fut porté juſque dans Rome, ſur les eſpaules des perſonnes les plus conſiderables des lieux par ou il paſſoit. On ſe peut pourtant eſclaircir ſans ſortir du texte de cet Hiſtorien, ou l' on remarque que les legions rendirent les derniers honneurs a la memoire de ce grand

Capitaine; elles deteſterent le camp ou il eſtoit mort, a qui elles laiſſerent le nom de *ſcelerata caſtra*; elles luy conſacrerent la repreſentation d'un tombeau, & des feſtes qui ſe devoyent celebrer chaque année au meſme endroit, par des combats & des courſes de chevaux; & engagerent la religion de nos anciens Gaulois a des prieres annuelles. Il eſt aiſé de conclure que cette antiquité qui a tant de reputation, n'eſt que cet *honorarius tumulus* dont parle Suetone.

J'eus encor le plaiſir, Monſeigneur, d'y approcher un homme dont je ſçavois de ſi grandes choſes: je m'apperçeus que la reputation publique qui en parle tant, ne m'avoit pas tout appris. Son merite extraordinaire & ſa vertu ſolide qui ont eſgalement parû dans les diſgraces ne font pas toute la beauté de ſa vie. On eſt aſſez informé de la part qu'il a dans les premieres

affaires de l'Empire, & de l'eſtime qu'on y fait de ſes conſeils : mais il faut le voir de prés, pour remarquer qu'il a des qualitez qui le font aimer, beaucoup de bonté, beaucoup de douceur, & tout ce qu'on ſe peut imaginer d'honneur dans ſa conduitte. Il ne ſeroit pas neceſſaire de dire que c'eſt Monſieur le Baron de Boinebourg, ce charactere ne luy eſt pas moins propre que ſon nom meſme : ſes deux filles ſont entrées dans les familles des Electeurs de Mayence & de Treves, & il n'y a rien de grand qu'on ne puiſſe attendre de Monſieur ſon fils.

En paſſaut plus avant, les payſages & les villes du Rhein ſont admirables, comme Coblens, Cologne, Andernach, Nuys, Veſel, Reéz, Emmerich, dont je me ſouviens particulierement, peut-eſtre parce qu'elles m'ont fait voir des antiquitez curieuſes, & que j'y en

ay recouvré quelques unes V.A.S. ſera eſtonée d' apprendre qu'il y des cabinets chez des gens de toute ſorte de conditions: Des Princes, des Gentils-hommes, des Theologiens, des Juriſconſultes, des Medecins, des Hiſtoriens, des amateurs de belles letres, des marchans & meſme des artiſans. J'ay des manuſcrits de deſſeings admirables, que j'ay fait faire en ces quartiers là ſur des medailles d'une extreme rareté, dont je Vous divertiray en ſon temps

Nous n'oublierons pas ce fameux vignoble qui fournit ces agreables vins auſquels les Eſtrangers viennent faire la cour. Auſſy ce n'eſt pas ſans raiſon que Baccarach eſt la principalle ville; ce mot Allemand adoucy porte nettement *Bacchiara*; il ne reſte point d'autels plus parlants a aucun Dieu de l'antiquité. Ces vins ſont le patrimoine du pays, mais un patrimoine riche, qui

produit le fonds le plus liquide du Palatinat. C'eſt cette bienheureuſe terre que Dieu conſerve comme la prunelle de ſon œil ; au moins, Monſeigneur, je ne parle qu'apres un de leurs plus celebres Predicateur. Cette petite province appartient par bonheur a Monſieur l'Electeur Palatin. Quoy qu'il ſoit un des plus ſobres Princes de l'Europe, il ſçait donner toute l'eſtime a ces grands vins: Et ſon humeur ſi genereuſe & ſi magnifique en fait une part conſiderable a tout ce qu'il y a de Princes qui aiment la bonne chere.

A quelques lieües de lâ, la Moſelle ſe vient rendre dans le Rhein avec les vins excellens qui naiſſent dans ſes coſtes, & ſe diſtribue juſque dans le Septentrion, où on en pare les meilleures tables. Il n'a pas la force des vins du Rhin, mais il l'emporte du coſté de la delicateſſe. J'entretiens lâ V.A.S.

de choses qu'Elle sçait apparement mieux que moy, car quoy qu'Elle ne face qu'un tres bon usage des meilleurs vins, je l'ay vû souvent prendre plaisir d'en entendre faire l'estime & le discernement. Si ceçy passe pour une repetition, elle a cela de supportable, qu'elle est bien courte.

J'aurois eu plus de satisfaction dans le cours de ce voyage, si je n'avois trouvé la Hollande dans de grands preparatifs de guerre. Elle armoit de tous costez, sur l'apparence d'une rupture avec la France. Il y avoit dix mil hommes dans Maestric, pour les besoins de toute la frontiere de ce costé là. Je fus present a une reveüe de cinq mil chevaux qui se fit a Vesel: Emmerich estoit aussy en fort bon estat. Ces deux places, dont les garnisons sont Hollandoises, appartiennent comme Vous sçavez, Monseigneur, a S. A. E. de Brandebourg. Tout

cela m'osta les ouvertures ausquelles je m'attendois pour plusieurs esclaircissemens de medailles. Je fis pourtant quelque descouverte; Peut-estre qu'un autre voyage me donnera la satisfaction entiere. Ce ne sera que lors que le Roy aura rasſûré les Hollandois, ou pour mieux dire lors que ses intentions seront mieux esclaircies: La conduitte de ce grand Prince est toute pleine du justice & de sagesse, & l'union qu'il a avec ces Estats, est fondée sur de si grands interets, qu'on n'en peut esperer que la continuation: au moins je la souhaitte de tout mon cœur.

Schinckenschantz est a la pointe de cette isle, ou se partage le Rhein: C'est une place importance qui sert de boulevard a tous le pays: Elle a ses bastions, ses pieces detachées, & ce qui la rend de plus difficile abord, c'est qu'on trouve le marais par tout, au travers duquel il a falû

menager le chemin qui conduit a la porte unique de la place. Cette forteresse est le magasin & la ressource de tout le voisinage. Le droit des peages qui y est fort modique ne laisse pas de produir des fonds considerables aux Estats ; aussy l'abord des machandises qui entrent & qui sortent du pays, y est il fort grand.

De ces branches du Rheiu, la moindre retient son nom ; l'autre qui prend celuy de Vahal ou de Rhein françois, passe au pied de Nimegue la capitale de Gueldres. Elle est fort abundante , & quoy que son nom marque de la nouveauté selon le langage du pays, il est constant qu'elle est fort ancienne, Il paroist assez par sa sçituation que c'est *l'Oppidum Batavorum* dont Tacite & quelques autres Historiens parlent : a propos des guerres de Civilis & de Cerealis. Deffunt Mr. Smetius a fait cette decouverte

dans le traitté qu'il en a donné au public. Son fils est homme de lettres & parmy toutes ses belles qualitez, celle qu'il a d'estre curieux me touche le plus. Il a dans son cabinet de ces sortes d'antiquitez qui se trouvent dans le pays ; Ce sont les monumens de plusieurs siecles que les Romains y ont laissé. On y voit des autels, des urnes, des debris de sepulchres, des inscriptions, des anneaux, & tout ce que la magnificence de leur religion a introduit ; mais les medailles sont la plus belle partie de ce Cabinet. J'en ay fait desseigner les plus curieuses, & je dois a ma bonne fortune la facilité qu'il a eu de m'en accommoder de quelques-unes

Le chasteau de Nimegue est assez magnifique ; mais ce qui le rend fameux, c'est qu'il a esté basty par Cæsar, & que la tradition luy en a conservé le nom jusques aujourd'huy. Les campagnes voisines

on esté le theatre ordinaire de la guerre de Romains. Ceux qui sçaveut l'histoire, se souviennent que ce fut lâ que Cïvilis fût battu, & qu'il ne se fut pas tiré des mains de ses ennemis, si il n'eut trouvé son salut dans l'isle dont nous avons parlé, & ou on remarque encor l'endroit de sa fuitte. Aussy estoit-ce fait de la liberté du pays, si la flotte se fut trouvée assez a temps pour donner, & pour boucher les passages que trouverent les vaincus pour se venir rallier. *Debellatum eo die foret, si Romana classis sequi maturasset.*

Et à propos de cette liberté, c'est un bien que ces peuples se sont tousiours conserve tout entier. La puissance de Romains n'a Pû leur imposer le joug qu'elle a donné au reste des nations. Leur victoire mesme ne les a pas mis en estat de les contraindre a reçevoir les moin. dres conditions qui fussent un peu

contraires a ce droit qui leur est naturel. On void dans leur traittez de paix, leur liberté tousiours a couvert, avec ces titres honestes d'Amis, d'Alliez & de Voisins; & s'ils se sont obligez en quelque chose, ce n'a esté que sous les apparences d'amitiez & de confederations. C'est l'expression mesme de Tacite, *mansit honos & antiquæ societatis insigne :* Et c'est cette societé dont parle Tite Live, qui laisse toute l'egalité entre les partis; *Societas æqualis juris est.* Ils se sont tousiours asseurez par des disposition & des privileges que les Empereurs leur ont accordé de temps en temps; & les derniers efforts que l'Espagne a fait contre cette liberté, n'a servi qu'a l'establir avec plus d'honneur & de reputation. On peut dire qu'elle n'est pas de mauvais exemple a leurs voisins qui n'en joüissent pas: La grande sagesse de leur gouvernement respand par

tous leurs Eſtats le repos & la tranquillite dont les eſtrangers meſme ont leur part. La Religion cotholiqué que leur politique ne doit pas ſouffrir, y eſt deffendüe, mais elle n'y eſt pas perſecutée; & avec toutes les precautions, on en peut faire l'exercice.

Je demeuray quelques jours a Utrecht : il ne manque rien a la beauté de cette ville. On peut dire qu'elle eſt le ſejour de la nobleſſe, par ce qu'il y en a plus qu'en aucun autre endroit des dixſept provinces. La ſcituation y eſt charmante & plus eslevée que le reſte du Pays-bas: c'eſt pour cela que les eaux y ſont admirables, & qu'on en fait charger de fort loin. Elle a deux canaux, dont l'un porte encor le nom du grand Druſus. On remarque a tous les deux, de la magnificence & des richeſſes, par la multitude des barques qui les couvrent inceſſament, & par ce

double rang de maiſons qui les bordent de chaque coſté, dont l'vn ſert de parapet & de platte-forme a l'autre. Tout y aborde, & ce qu'on eſtime fort rare dans tous les pays froids, eſt icy fort commun, & a fort vil prix. Il ne paroiſt pas que les citrons, les oranges, & les autres fruits delicieux y viennent de ſi loin, a cauſe de leur fraiſcheur & de leur abondance. Parmy tant de gens de merite qui s'y rencontrent, il y a un Monſ. Chriſtien Utembogart: C'eſt un illuſtre, Monſeigneur, pour qui j'ay la derniere veneration: Il eſt ſçauant, il eſt genereux, il eſt aimable, il a quelque choſe de plus, une certaine bonté qui ſe donne toute entiere & qui gagne auſſy le cœur ſans reſerve.

Il y a encor l'habille Monſieur Kercringius, qui eſt bien plus qu'un tres ſçauant Medecin: Il a porté l'art de la deſſection dans la

derniere delicateſſe. C'eſt chez luy que j'ay vü nettement tout ce qui ſe paſſe dans cette nuit eſpaiſſe ou ſe forme le fœtus ; il en a de tous les âges, ſi ce mot ſe peut ſouffrir. On y peut remarquer auec de l'ordre & de la proportion, les progrez qui ſe font de jour en jour depuis l'œuf juſqu'a l'achevement ; c'eſt a dire depuis le peu de matiere qui s'aſſemble d'abord ſous la main de la nature, juſques a la perfection du corps organique & animé. On ne peut aſſez admirer ces petis ſquelets de chair, ces os preſque liquides, ces premiers deſſeings du corps humain. Ce ſont autant de myſteres devoilez qui laiſſent de grandes lumieres dans l'eſprit,& des veües pour les plus belles reflexions du monde. Il m'a fait obſerver trois ventricules dans un cœur, & une pierre dans un autre : les veines Cave & Porte & leurs rameaux

detachez des autres parties, avec une propreté & une finesse de travail inconcevable, & une infinité de choses de cette force, qu'on peut appeller de petits originaux qui se copient eux mesmes, des demonstrations parlantes qui charment, qui instruisent & qui persuadent en mesme temps. Celuy qui possede ces thresors acheve par sa conversation si sçavante & si polie, le plaisir qu'on a de se voir parmy tant d'objects surprenans: ce qu'il fournit de son costé a un entretien que nous eusmes de la superfœtation, estoit une espece de curiosité pour moy plus touchante que toutes les autres. Son traitté de SPICILEGIUM] ANATOMICUM qu'il a mis au jour, sera la caution de tout ce que je vens de dire.

La campagne qui environne Utrecht est pleine de ces lieux enchantez, de ces solitudes delicieuses, ou la sagesse a fait tant des

progrez. C'eſt lâ qu'on rencontre ces bien-heureux abris, ou l'ambition ſoulée s'eſt venûe refugier, ou les Grands-hommes accablez de la gloire & du fardeau de l'Empire du monde, ont ſçeu trouver de la douceur & du repos.

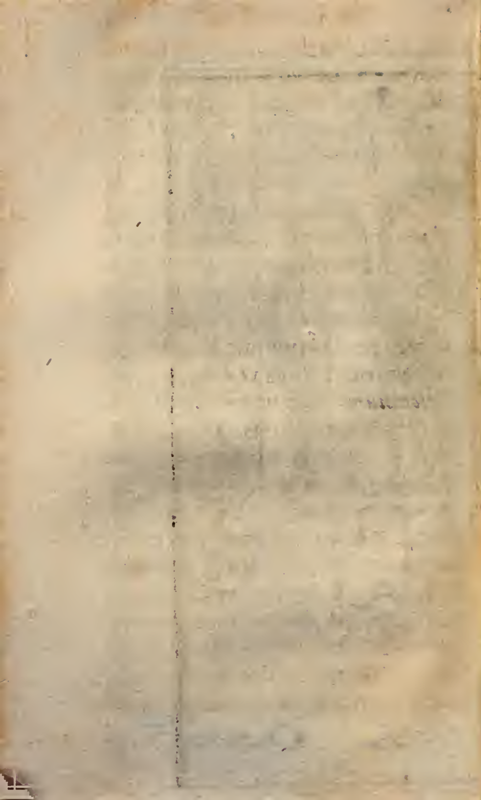
Je dois a V.A.S. deux remarques que je fis au jardin de Monſieur Grævius, ce Profeſſeur ſi celebre, qui toutes deux illuſtrent l'antiquité. L'une eſclaircit un mot que nous voyons ſur la medaille de Commode, I. O. M. EX SVP. que j'ay touſiours vû expliqué EXSVPERIS: On y doit lire IOVI OPTIMO MAXIMO EXSVPERANTISSIMO, comme il eſt eſcrit tout au long ſur la pierre qui avoit apparemment ſervy de monument. Il y a une autre pierre qui merite ſans doute plus d'application. Ses deux premieres lettres & ſes quatre dernieres m'aprennent que c'eſtoit un monument, quoy que les noms


D·M·VAL
BITITR
VET·EX·
ACHV·


NTI
LI
·ALÆI
·H·F·C·







de ceux pour qui il eſtoit fait me ſoyent inconus. D.M. ſignifie ſans doute DIS. MANIBVS: Les dernieres en deſignent preciſément l'uſage, par les mots ordinaires, *Monumentum Hoc Fieri Curavit.* J'en ay trouvé l'ornement digne de Vous eſtre communiqué: Auſſy l'ay-je fait faire exactement ſur l'original. Il occupe la moitié d'une pierre haute d'environ quatre pieds, & repreſente un homme couché ſur ſon lit, ou ſi Vous voulez, ſur ſon *Triclinium*, avec une table devant luy charchée de fruits. Deux valets y ſont en eſtat de ſervice: l'un tient un pot, d'ou vient le mot de *Poccillator:* l'autre qu'on pouroit dire *à cyatho* (comme en ce vieux epitaphe, D.M. DORYPHORO CAESARIS A CYATHO, *&c.*) tient une eſpece de flacon, ou il y avoit apparement quelque liqueur precieuſe. Peut-eſtre que ce premier a deſia verſé de l'eau, ſon pot a

demy renversé me le fait croire, & que l'autre apporte du vin frais. Peut-estre aussy que ce maistre qui tient son gobelet dit suyvant l'ancienne coutume, BENE MIHI, BENE VOBIS. BENE AMICAE MEAE, BENE OMNIBVS NOBIS, BENE EI QVI NON INVIDET MIHI, ET EI QVI NOSTRO GAVDIO GAVDET. C'est ce qu'on pouroit expliquer boire a l'allemande a la santé de la bonne compagnie. Qu'il y auroit de joyeux comentaires a faire sur cette pierre, Monseigneur! mais ils se pouront faire a Dourlach plus commodement qu'icy: cependant je Vous en envoye le dessein en racourcy.

D'Utrecht je me rendis a Amsterdam. On a par tout de si grandes idées de cette ville, que quelque chose qu'on en dise, on en dit tousiours trop peu. V. A. S. sçait que c'est la siege de l'opulence & le rendez-vous des richesses,

qu'elle a dans sa sçituation, dans son estendue, dans ses bastimens plus que superbes, dans ses canaux qui la partagent de tous costez & dans ce faste qu'on ne peut exprimer & qui est son veritable charactere, plus de grandeur & de magnificence que la plus belle Rome. Je ne m'en estonne pas Monseigneur : Elle a porté plus loin son commerce que celle-là n'a fait ses conquestes. Elle a trouvé deux mondes pour s'enrichir, au lieu que l'autre s'est contentée des depoüilles d'un seul. C'est un spectacle bien pompeux de voir dans ses ports & sur ses canaux, les flottes qui la viennnnt peupler. On y a quelquefois compté jusqu'a dix mil vaisseaux, c'est a dire une autre Amsterdam sur les eaux, ou plustost une province flottante, dont Amsterdam est la capitalle. Parmy cet abord infiny, on croiroit estre a la foire de l'univers. Cette

imagination eſt un peu forte, mais que peut-on dire d'une ville ou ſe rencontrent tant de nations differentes, ou ſont eſtallées tant de richeſſes, ou l'on voit en meſme temps tout ce que la fertilité des Indes a produit en pluſieurs années : Et pour parler plus clairement, ou ſont les magaſins de toutes les moiſſons de l'Orient.

L'hoſtel de ville y eſt admirable; ſon architecture eſt la plus magnifique & la plus reguliere du monde : C'eſt une deſpence de trente millions que l'art a fait en peu d'eſpace. On l'a tiré en detail dans des eſtampes, qui ont aſſez de reputation. Les particuliers y ſont fort riches, il y en a qui le ſeroyent meſme au ſentiment de Craſſus. J'en ſçay un qui a ſecouru ſi puiſſament le Roy de Dannemarc, qu'il l'a tiré des mains de la Suede. Leur maniere de compter eſt ſurprenante. C'eſt encor quelque

chose de plus fier que ces talens des premieres empires. A leur voir partager l'or par tonnes, Vous vous souviendriez, Monseigneur, des Triumvirs qui ne firent que trois parts de tout le monde. On y croit ce qu'on veut; la religion y est libre comme l'estat: la nostre mesme ne choque pas leur conscience, & parce qu'elle interesse leur politique, c'est la seule qui n'a pas son exercice public.

J'yay vü de toutes les curiositez, & de toutes les especes; des peintures que nous conoissons & de celles que nous ne conoissons pas: Des tableaux Indiens & Chinois, d'un travail inestimable. On descouvre dans celuy-cy les plus secrettes particularitez des histoires, de la façon de viure, & de la religion du pays. On y voit des Martyrs qui sacrifient leur sang a la fureur de leur zele, s'il est permis d'appliquer si mal ce nom

ſacré, qui n'appartient qu'aux Heros de la verité & de l'evangile. Car l'effuſion du ſang & la mort meſme ne ſont que les decorations exterieures du martyre, le lieu de ſon ſacrifice eſt le cœur & la volontè, ou il a la foy pour object.

Pour les autres curioſitez elles y ſont en ſi grand nombre qu'on en pouroit parler par tonnes, comme de leur or. Il y a entre les autres, quatre cabinets ou ſont renfermés autant de belles choſes que j'en aye jamais veües ailleurs. Monſieur de Witzen Secretaire de la ville, a le premier. Il ſemble que ſa maiſon ſoit moins faitte pour l'habitation que pour le plaiſir des yeux. Ce n'eſt par tout que magnificence & ſymmetrie: On ne ſçait ſi c'eſt le cabinet qui ſert d'ornement a la maiſon, ou la maiſon au cabinet; Il a des tableaux, des liures, des buſtes, des antiquitez, & ce qu'il y a de

plus fin en ce genre. On peut dire que ce qui est rare par tout se trouve en abondance chez luy. Messieurs Vander-Hem & Occo, Advocats ont chacun le leur : On n'en sçauroit faire la comparaison parce qu'on n'en sçauroit faire l'estime ; on s'imagine auoir tout vû, quand on en a vû un, & on retrouve dans l'autre une foule de choses toutes nouvelles. Il ne semble pas qu'on aille d'un cabinet a un cabinet, mais d'un monde a l'autre. Mr. Gril a le quatriesme. J'ay fait deisseigner dans ces grands fonds, ce qu'il y a deplus beau en medailles mais ce sont des beautez inconnües a bien du monde, que je conserve a V. A. S.

Je vis en un autre endroit des cartes d'une importance extraordinaire : Elles decouvrent tous les secrets de la navigation : Ce sont les images de la mer au naturel. Le terrain de son lit y est aussy

exactement repreſenté, que s'il auoit eſté tiré à ſec. Les eſceüils, les ſyrtes, les bancs, les deſtroits, les manches & les rochers, tout y eſt marquè : Sans eſtre pilote, on pouroit auec ces inſtructions trouver les routes d'un pole à l'autre. Mais l'intereſt public laiſſe dans le ſilence ces oracles que l'experience a rendu de temps en temps.

Laiſſons Amſterdam & gagnons l'Angleterre. La ville d'Haerlem eſt la premiere ſur la route. On ne la peut voir ſans ſe ſouvenir qu'elle tient la place d'une autre, qui tomba ſur la cruauté & les deteſtables desbordemens des Eſpagnols. La mer qui porte ſon nom n'eſt proprement qu'une plaine d'eau, mais plus difficile que l'ocean meſme. Le chef de la maiſon Palatine y penſa demeurer & ne ſe ſauva qu'avec la perte d'un de ſes enfans.

On trouve Leyden en ſuitte; ſi celebre par ſon Academie.

L'hiſtoire des dernieres guerres eterniſera ſon nom a la honte des Eſpagnols, qui leverent le ſiege & luy abandonnerent une victoire qu'ils remportoyent le lendemain. ce porte une medaille a V.A.S. qui dit la meſme choſe en plus beaux termes. Les voiçy: SICVT SENNACHERIB à JERVSALEM, SIC HISPANI à LEYDA NOCTV FVGATI, 1574.

C'eſt trop peu pour la Haye de n'en parler qu'en paſſant. I'y appris qu'on y ſçauoit reconnoiſtre tout le merite du Prince d'Orange, & en meſme temps qu'on y vivoit dans une certaine deffiance couverte. Donc, Monſeigneur, ce Prince ſera digne du ſang de tant de Heros: donc ces peuples ne ſont pas mauvais politiques.

On admireroit Delft s'il n'eſtoit pas dans le pays des belles villes. Il a pourtant cet avantage ſur les autres, qu'il eſt depoſitaire des

cendres du grand Guillaume Prince d'Orange : J'ay vû le tombeau qui les garde, ou par les embelissemens, la magnificence & les inscriptions on s'est efforcé de faire justice a sa memoire.

Maesland-sluys est a la cheute du Rhein. Il y a plaisir d'y voir arriuer ce grand fleuve auec cette foule d'eau. On diroit que fatigué de sa course, il viénne s'estendre & se reposer dans cette campagne, où il pert sa forme pour faire une espece de petite mer qui prend le nom de Meuse, a cause que le terrain est du patrimoine de cette riuiere.

Nous nous embarquasmes a la Briele, qui est un peu au delâ, pour faire ce trajet. Cette ville servit autrefois de nantissement a Elizabeth, lors qu'Elle donna ses forces contre l'Espagne. Nous eusmes le temps commode & l'occasion de voir a nostre aise une

des plus belles choses du monde. La flotte Hollandoise rangée en bataille tenoit tout le passage, quoy que nous ne vissions par tout que la guerre, rien n'estoit plus en paix que nostre chemin. Nous joüyssions en seureté de ce qu'on ne voit gueres sans danger; il sembloit que la bonne fortune eust peuplé ce vaste desert pour nous desennuyer. Ce grand element tranquille sembloit s'humilier sous la terreur de cetté armèe navalle; Mais il n'est pas tousiours si bon, Monseigneur, il a ses fureurs, & quand il s'y met, il se joüe bien de cette fierté: Il pousse deuant luy ces grandes machines comme le vent pousse la poussiere. Nous apprismes qu'on estoit là pour preuenir des desseins qu'on apprehendoit du costé de la France, & sans nous inquieter dauantage de l'affaire d'estat, nous continuasmes nostre route par la Tamise.

Les vaiſſeaux qui la couvrent, les moiſſons & les payſages que nous admirions ſur ſes bords, nous occupoyent agreablement. On y void a la droitte, la citadelle que le Roy fait fortifier auec tant de deſpence & de ſoins. Ce poſte tient un grand terrein ſur la Tamiſe; Un vaiſſeau a bien des volées de canon a eſſuyer, auant que d'en auoir franchy le paſſage. Ce ſeroit une reſſource toute preſte pour ce Prince dans une extremité. Dieu veüille reduire ces peuples & ſauver la couronne d'une ſeconde cataſtrophe.

Nous miſmes pied a terre à Londres; c'eſt cette grande ville qui fait tant de bruit dans le monde. Il eſt vray, Monſeigneur, tout ce qu'on en dit, on s'y eſgare, on s'y perd, on ne ſçauroit aſſez s'imaginer ou va la multitude du peuple & l'abondance des richeſſes. L'endroit de cet effroyable incendie

qui brusla onze mille maisons est aujourdhuy toute la beauté de la ville. J'y ay vû auec estonnement les ruines de l'eglise de S. Paul: Elles impriment encor de la grandeur & du respect. C'est debris a conserué des restes de magnificence & de majesté, que le feu n'a pû effacer; Et toute la rage de cet element n'empesche pas qu'on n'admire dans sa cheute ce temple qui y fut autrefois si superbe.

Le pont de Londres n'a rien d'extraordinaire que son spectacle, qui est aussy affreux qu'on en ait jamais esleué a la memoire du crime. On y voit empalez sur une tour les testes de ces execrables parricides de la Majestè. Il semble que l'horreur les anime, & que leurs supplices qui continuent tousjours les forcent a un repentir eternel. Celles de leurs chefz, Cromvel, Ireton son gendre & Bradshav, sont sur ce grand edifice

qu'on appelle le Parlement, a la veüe de toute la ville. On ne sçauroit les regarder sans paslir, & sans s'imaginer qu'elles vont jetter ces paroles espouvantables; PEVPLES, L'ETERNITÉ N'EXPIERA PAS NOSTRE ATTENTAT, APPRENEZ A NOSTRE EXEMPLE QVE LA VIE DES ROIS EST INVIOLABLE.

Westmunster est a costé. C'est cette eglise qu'on croit la plus spacieuse du monde : on y voit les monumens ou reposent les Roys & les Reynes d'Angleterre, entre lesquels il y en a de tres superbes. Leur reconoissance y est pompeusement consacrée sur les tombeaux de leurs Ministres, Cecil, Bouckinquam & Monck. Celuy-çy a esté la creature la plus utile du Prince dans les affaires de son restablissement. Cromvel y avoit sa sepulture dans une chapelle qu'on a depoüillée & comme degradée; c'est la

marque de sa profanation & de l'infamie de son depost.

J'ay la memoire pleine d'une infinité d'autres choses, ou que je ne crois pas dignes du goust de V. A.S. ou que je ne crois dignes que d'Elle. Il faut passer au cabinet du Roy, ou j'ay vũ tout ce que peuvent assembler de beautez la puissance & la delicatesse de tant de Rois. Et pour dire auparavant un petit mot de Witethal, ce palais n'a pas ces grands ordres ny ces autres ornemens de l'architecture, mais les richesses & les pieces precieuses qui la meublent, son estendue, le nombre de ses appartemens & son parc de St. Gemes, qui decouvre un espace a perte de veüe, embelly de bocquets, de canaux, & d'une abondance de bestes sauves & d'oyseaux les plus rares, le rendent tout charmant & tout royal. Dans l'antichambre du Roy, il y a sur le pignon de la

croisée de la main d'Holbein, le portrait d'Henry huit & des Princes ses enfans, dont le Roy a fait tirer une excellente copie, pour en estendre la posterité, s'il faut ainsi dire, & n'abandonner pas une si belle chose a la fortune de temps.

On entre en suitte dans une gallerie suyvie de quatre ou cinq chambres qui continuent son plein pied, ou l'on peut voir ce que l'Italie a produit de plus beau dans tous les âges de la peinture. Ce sont comme des especes de preparations qui eslevent l'imagination pour joüir plus finement de la veüe du cabinet.

J'y rencontray d'abord Erasme; c'est luy mesme, Monseigneur, on presteroit l'oreille pour l'escouter, on y void mieux son esprit que dans ses livres. Froben est aupres de luy, tous deux de la main d'Holbein leur bon amy. Ce Froben n'est pas indigne de cette place:

La qualité de libraire ne le deshonore pas ; il avoit toutes les parties d'un grand homme,& les ouvrages particuliers qu'il a conduit si avantageusement pour la Republique des lettres l'auront sans doute immortalizé au Parnasse. Il avoit de la probité comme un bon Suisse, & de l'erudition autant que quatre ; Enfin c'estoit un galant-homme.

Van-deick a ses plus beaux ouvrages dans l'une de ces chambres. On demeure d'accord qu'il ne falloit qu'un peu plus de vie a ce Peintre pour l'emporter sur tous ceux qui l'avoyent precedé. J'y vis a mon aise de ces miniatures dont on parle par tout & qu'on ne voit presque nulle part, je veux dire celles d'Olivier. Il faut estre Curieux pour sçavoir aimer ce qu'il a fait. Il y a des Raphaels,des Titiens,des Caraches, des Veronezes, des Coreges, & de toutes les autres manieres qui ont leur reputation. Il faudroit des

années pour y donner ſes yeux a tout ce qui le merite.

Pour les Medailles qui ſont mon affaire plus que le reſte, elles ſont là fort curieuſes & fort bien choiſies. Il y en a d'or, il y en a d'argent. Les Conſulaires & les Imperialles ſont a part. Il ſeroit difficile d'en trouver une ſeule parmy ce grand nombre, qui ne meritaſt pas l'eſtime du Prince qui les poſſede. On ne me monſtra pas celles de bronze, l'Officier qui avoit ordre de me conduire par tout, s'en excuſa ſur la conjoncture du temps qui le preſſoit, & ſur la confuſion ou elles eſtoyent. Il ſeroit a ſouhaiter que le Roy qui ſçait ſi bien juger de toutes choſes fit le meſme choix que l'Empereur, & qu'il voulut ſe ſervir de moy pour les reſtablir dans leur ordre. J'aurois l'auantage pour la ſeconde fois, d'expoſer en ſon veritable jour, le talent que la nature & les

applications de vint années m'ont donnè, & la gloire d'eſtre utile a un des plus grands Princes du monde. C'eſt bien de luy, Monſeigneur, qu'on pourroit dire que l'hiſtoire eſt le panegeryque ; & que ſon eloge ſe peut faire par la verité meſme. On ne porta jamais une couronne auec plus de titres. La naiſſance luy a donnè, la conqueſte luy a rendu, & ſa ſageſſe ſeule ſi haute & ſi eſclairée luy conſerue. Il n'y auoit que luy qui pût gagner des peuples rebelles victorieux, abatre une tyrannie ſi tranquillement eſtablie: Au moins tant de ſiecles ne nous en ont pas encor fourny l'exemple. Cette vertu qu'on admire aujourd'huy ſur le throſne, a charmé toute l'Europe, lors meſme qu'elle a eſté depoüillée de la Majeſté ; auſſy n'emprunte-t'elle rien de ce ſuperbe charactere qui fait de grands Rois des perſonnes les plus communes.

On ſçait qu'elle a redonné les ſentimens de l'obeïſſance a une nation laſſée de la royauté, & qui dans ſon degouſt & ſes indiſpoſitions ne pouvoit ſe ſoumettre a ce ſage & cet illuſtre Roy. Toutes ces grandes choſes ſe liſent dans ſon air, ou la fierté & la douceur attirent eſgalement le reſpect & l'amour. Je l'ay vü & l'ay vû ſeul, je peux dire que dans ce moment glorieux, j'apperceûs le Heros avant le Monarque. Il eſt bien rare, Monſeigneur, que la couronne ſoit le moindre ornement du Prince, & que le merite de ſa perſonne jette plus de lumieres que l'eſclat de la majeſté qui l'environne. Mais il faut laiſſer le travail de cette grande idée aux premieres plumes du monde.

J'eus auſſy l'honneur d'approcher Monſieur le Prince Robert, de qui je receus ces ſortes de bontez qui laiſſent aux gens la

derniere veneration & les dernieres reconoiſſances. Il n'y a rien ce me ſemble qui puiſſe mieux marquer ſon merite que la confidence dont le Roy l'honore : Elle s'eſtend non ſeulement ſur toutes les affaires d'Eſtat, mais meſmes ſur celles du cœur les plus particulieres & les plus intimes. Il partage cette faueur a tous les honneſtes gens qui en ont beſoin, auſquels elle eſt bien plus utile quà Luy meſme. Enfin il ne manque rien a cet aimable Prince ; il eſt grand Capitaine, grand Miniſtre, & le plus ſage de tous les Courtiſans.

J'en demeureray a ces deux illuſtres reflexions : Quelque abondance de choſes qui me reſte a dire de cette grande ville, je dois me ſouvenir que je parle a V. A. S. Elle connoit trop bien l'Europe, & ſçait plus juſtement par le ſecours ſeul de l hiſtoire, les particularitez qu'Elle lira dans ma lettre, que

moy-mesme qui les ay veües auec les dernieres recherches. Aussy est-ce moins un present que je luy fais du mien, que ses propres conoissances que j'estalle & que je rapelle en sa memoire: C'est tout ce qu'on peut faire a un Prince qui n'ignore rien, & ce que j'ay ozé entreprendre pour marquer publiquement que jesuis,

Monseigneur,

De Vostre Altesse Serenissime,

De Strasbourg, en Octobre 1671.

Le tres-humble & tres obeïssant serviteur,

CHARLES PATIN.



QVATRIESME RELATION,

A Son Alteſſe Sereniſsime,

Monſeigneur

ANTOINE ULRIC,

Duc de Bronzoüic & de Lunebourg, &c.

Monſeigneur,

Il m'eſt bien glorieux que Voſtre Alteſſe Sereniſſime ſe ſouvienne de moy & qu'Elle s'en ſouvienne avec

des marques de ſa magnificence; qu'Elle me previenne, qu'Elle me rempliſſe les mains & qu'Elle donne a la ſeule opinion qu'Elle a conceüe de moy, ce qui ſerviroit de recompenſe a un merite extraordinaire & a des ſervices conſiderables. J'en ſuis ſurpris je l'avoüe, & n'ozant examiner ſon diſcernement, je me vois contraint de mieux penſer de moy meſme, quelque vanité qu'il y ait. Et en verité, Monſeigneur, c'eſt avoir quelque choſe de ce gouſt exquis, que de ſçavoir Vous eſtimer comme je fais. L'eſclat de la grandeur jette de l'esbloüiſſement dans les ames communes, mais il ne donne pas touſiours de l'admiration a des yeux bien ouverts. Cette pompeuſe naiſſance, ce rang illuſtre que V.A.S. tient dans l'Empire, ne font point mon attention; tant de vertus, tant de characteres divins areſtent ſeuls ma veüe ſur Vous. Et cette veüe,

Monſeigneur, touſiours attachée a ce que l'antiquité a de plus heroique, ne ſe laſſe point de Vous conſiderer. Oſerois-je le dire, je vois plus je n'ay lû, je ne m'explique pas d'avantage.

Vous aimez la curioſité, Monſeigneur: Que le deſtin en eſt doux, que le penchant en eſt heureux; qu'un Prince s'y delaſſe agreablement, & que cet intervalle qu'Il ſe menage parmy les grandes affaires remet ſon eſprit & redouble ſa vigueur. Il le divertit ſans l'amuſer, il l'occupe ſans l'attacher, il le retient dans l'elevation ſans inquietude & dans l'activité ſans fatigue. La curioſité eſt la ſeconde occupation du Heros, mais particulierement celle des Medailles. Ces pieces immortelles, ces petits aziles de la memoire des Grands-hommes, ces depoſts ſacrez de la vertu & de la gloire, nous decouvrent les plus beaux endroits de l'antiquité,

& nous les decouvrent au naturel. On void ce qu'on y voit, dans tout ſon air & dans tout ſon eſprit. Ce n'eſt que du metail, mais il eſt animé d'une vie ſecrette qui ne vient point de l'ouvrier: Elle vient de je ne ſçay quelle force qui ſe communique des grands originaux a leurs images: Ce n'eſt pas la choſe, mais ſon ame, ce n'eſt pas l'homme mais le Demy-Dieu. Quel plaiſir, Monſeigneur, de Vous meſurer a ces grands exemples qui ſemblent encor reſpirer ſur leurs copies, de juger d'eux par Vous, & de remarquer en eux ce que Vous ſentez en Vous meſme; de reconoitre a la veüe, que tous les ſiecles ont leurs Heros; & que ſi les uns ont fait plus de bruit que les autres, c'eſt que les occaſions ont eſté plus grandes, & non pas les vertus.

L'hiſtoire nous expoſe les choſes paſſées, elle nous donne le detail des temps, mais la verité, le fin, le

point delicat y manquent ſouvent, ou l' expreſſion qu' elle en fait n'inſtruit pas aſſez pour n'avoir ny le relief ny la nature comme la medaille. Ce n'eſt pas içy le lieu de dire tout ce que nous en ſçavons: J'avoüe ſeulement, Monſeigneur, que je n'ay pas trouvé de Curieux ailleurs comme en Allemagne. Cette partie de l'Europe qui a peuplé toutes les autres, a conſervé chez elle ce qu'il y avoit de meilleur; On pouroit dire que tout le reſte n'en eſt que le rebut, & dans la comparaiſon, nous trouverons touſiours de grandes inegalitez. Il eſt vray qu'il y a des peuples plus façonnez, qui parent mieux leurs manieres, & qui l'emporteroyent ſi on ne les voyoit qu'une fois ou deux: Il ſemble que leur regularité eſtudiée ne ſerve qu'à en couvrir les deffauts. Et peut-eſtre que V. A. S. aura deſia fait cette reflexion, que là meſme ou il ny a point d'eſprit,

on ne laisse pas d'y trouver un air, une estude d'apparéce qui esbloüit, au moins l'ay-je souvent remarqué en France : Quand mesme on n'y trouve point d'honneur n'y d'honesteté, on y trouve un soin, un accomodement de conduitte, un certain nombre de mesures qui suppléent & qui contentent, mais qui ne sont rien moins que la vertu. Les Allemans, Monseigneur, sont plus solides, ils ont naturellement beaucoup de fonds, ils sont ce qu'ils paroissent, mais comme ils ne paroissent pas d'abord tout ce qu'ils sont, il faut ou beaucoup d'intelligence ou de l'application, pour conoistre ce qu'ils ont de merite. C'est particulierement chez eux que la bonté & la beauté de l'esprit sont dans leur pureté naturelle, que la morale est toute nüe, sans fard, sans deguisement; c'est par tout un charactere d'ame uni & decouvert, qui ne peut souffrir

l'affectation : Ils veulent bien faire ce qu'ils font, sans se mettre en peine des agréemens & des belles manieres ; Vous sçavez quand ils Vous aiment & quand ils ne Vous aiment pas ; Et pour me servir des termes d'un de nos Ministres, le cœur ny est pas masqué, la sincerité & la candeur sont du crû du pays. Tacite l'avoit dit, il y a seize cent ans, *nullos mortalium armis aut fide ante Germanos esse.*

Que la curiosité soit comune chez eux par cette inclination naturelle qu'ils ont pour la verité qui s'y decouvre comme dans sa source, ou par cette severité de mœurs qui de tous les divertissemens de l'esprit leur fait choisir le plus honeste & le plus utile, il n'importe, c'est en verité ou elle est & plus honorée & mieux recherchée. Je l'ay trouvée par tout sur cette disposition. Voiçy quelques decouvertes que j'y ay faites dans mon

dernier voyage que la reconoiſſance m'oblige de conſacrer a V.A.S. n'eſtant pas en eſtat de faire rien aujourd'huy de plûs important pour Elle.

Je le commençay dans la Suaube par le Kniebis. Quelle montagne, Monſeigneur! ſa hauteur qui laiſſe la nuée bien au deſſous d'elle & qui me mit preſque de plein-pied dans le ciel, me ſurprit moins que deux ſaiſons que j'y vis en meſme temps & a quatre pas l'une de l'autre: Le froid & le chaud de concert enſemble, qui par tout ailleurs font tant de bruit ſur nos teſtes, c'eſt qu'ils ne peuvent s'accorder en pays neutre, dit-on: Mais quoy que voiſins, quand chacun eſt chez ſoy, rien n'eſt plus tranquille & plus calme. Si cette phyſique eſt juſte, je m'en raporte, touſiours je me ſouviens bien que ſans faire tant de fracas, ils m'ont gelé & roſti d'un moment a l'autre.

Je laiſſay bientoſt lâ le prodige pour deſcendre dans le Wirtemberg: Ses collines me parurent les plus belles & les plus charmantes du monde, ce n'eſt par tout que vignobles & que moiſſons. Cette abondance par je ne ſçay quelle diſpoſition que le pays luy donne, forme par tout de la veüe, du payſage & une eſpece de regularité qui ravit. Les habitans y ſont aimables, peut-eſtre parce qu'ils y ſont accomodez. La bonne Fortune qui nous previent chez nous, tourne aſſez nos ſentimens a l'honeſteté; mais il doivent a leur Prince une partie de ce bonheur domeſtique. On ne ſçauroït jetter la veüe ſur eux ſans y voir par tout les marques de la douceur de ſon gouvernement. La puiſſance & l'autorité n'y paroiſſent que dans la protection & dans l'ordre: C'eſt lâ tout l'uſage qui s'y fait de la ſouveraineté. Je crois qu'il n'en faut pas d'avantage

pour eternifer fa memoire. Qu'il eft difficile d'ufer fi modeftement du pouvoir abfolu, & qu'il faut de fermeté & de grandeur d'ame; Monfeigneur, pour ne vouloir rien, quand on peut tout, & pour foutenir tant de vertus parmi tous les mauvais exemples du fiecle! J'en demeureray lâ fans porter plus loins ma reflexion, je la trouve trop importante.

Les fingularitez du college de Tubingue font plus de ma portée, j'en veux parler a V. A. S. C'eft un des ornemens du Wirtemberg. Tout y a du raport avec le nom d'Illuftre qu'il porte, le batiment, les accompagnemens, les dehors. Tout y a du grand; beaucoup d'eftendue & bien partagée, pour fervir de carriere a toutes les manieres d'efcole & d'exercices. Il y a des Maiftres choifis qui ont avec beaucoup de capacité, tout ce qu'on peut avoir de politeffe & de bon

bon air. On trouve a se former aupres d'eux, comme a devenir sçavans. La table y a jusques aux delicatesses: L'ordre & la dispensation du temps sont si bien menagez, que cette juste distribution d'heures a chaque chose, forme une douce habitude qui y dresse les inclinations: C'est moins une discipline qu'une liberté bien ordonnée. Comme tout y est estably sur un grand dessein, il n'y a aussy que les personnes de la premiere naissance qui y soyent receües. On n'y veut point de meslange: On pretend qu'a cet âge susceptible, l'air mediocre seroit contagieux, & que cette distinction qu'on leur inspire de bonne heure, leur fait prendre dans la suitte cette fierté qui doit estre le charactere de leur condition. Enfin, Monseigneur, sans passer dans la poussiere & parmy la foule, ils se trouvent tout faits, & vont de mesme pied a la Cour & au grand

monde, ſans avoir beſoin de milieu ny des dernieres eſcoles. Monſieur de Merlav qui en eſt le grand-Gouverneur, & Meſſieurs du May & Cramer qui y profeſſent, ſont encor honneur au college. J'auray toute ma vie obligation a S. A. S. Monſeigneur le Duc de Wirtemberg, d'avoir voulu que j'y demeuraſſe quelque temps, & que j'y viſſe a loiſir cette belle maniere d'inſtitution.

Au ſortir de Tubingue j'allay a Stugard, y rendre a S. A. S. ce que je Luy devois, & l'aſſeurer que quoy que je pûſſe faire pour ſon ſervice, je n'aurois jamais lieu d'en eſtre ſatisfait: Ce peut eſtre l'effect de ma mauvaiſe fortune, mais ce ne le ſera jamais de mon ingratitude. Elle pme ermit d'augmenter ſon threſor de Medailles, de quelques unes que j'avoit portées: Le beau lieu qu'elles occupent & la belle compagnie ou elles ſont, ne leur fait point regreter leur premier Maiſtre; Auſſy

ſuis-je plus aiſe de les voir dans de ſi illuſtres mains, qu'entre les miennes. S.A.S. les viſite ſouvent, & je ne doute pas que ſon exemple n'entraiſne pour ainſy dire, l'inclination de la pluſpart de Sa Sereniſſime famille. Meſſeigneurs les Princes ſes fils ſont tous bienfaits & ont beaucoup d'eſprit. Il ne leur manque que du temps, c'eſt a dire de l'age, pour ſe faire admirer de toute l'Europe.

Je vis a Nieuſtat un autre cabinet; j'aurois mauvaiſe grace de le loüer puiſque c'eſt preſque l'ouvrage de mes mains, au moins l'eſt-il de mon eſprit. S. A. S. le Duc Frederic l'aime preſque autant qu'il le merite, & s'y divertit avec plaiſir. On m'a dit que Madame la Ducheſſe void de bon œil ceux qui l'entretiennent en cette belle humeur & qu'elle agrée mes viſites. Peut-eſtre meſme qu'Elle eſt curieuſe, & qu'eſtant ſœur de V. A. S. Elle

a l'esprit tourné aux belles choses. Si Elle ne l'est pas en medailles, au moines l'est-Elle en bijoux. J'en vis chez Elle un precieux coffret qui peze plus que moy, ou il n'y a que des diamans, des esmeraudes, & des perles. C'est lâ une espece de curiosité assez rare, mais elle n'est pas permise a tout le monde. Quoy qu'elle plaise universellement & que les ignorans l'admirent aussy bien que les sçavans, il faut de grands privileges pour l'avoir: Il n'en manque point içy, la naissance, l'inclination la curiosité, la richesse, & mesme du bonheur.

J'aurois vû a Anspach de belles choses, mais par malheur pour moy le Prince estoit allé rendre visite a cette belle Marquise de Durlach qu'il a espousé depuis. J'en arrivay plustost a Nuremberg, cette ville qui a tant de reputation, & qui en merite tant. Laquelle prefereriez Vous de Nuremberg ou d'Augsbourg

Monſeigneur? toutes les deux l'emportent ſur les autres villes d'Allemagne, par la beauté, la grandeur, la propreté, l'affluence du peuple & la magnificence des bâtimens. Monſeigneur le Marquis de Dourlach qui les conoit toutes deux, trouve Augsbourg plus belle en quelques endroits, mais il dit que Nuremberg eſt belle par tout. Je la trouvay bien ſcituée, pleine d'honeſtes gens, & ce qui m'y plaiſt d'avantage, c'eſt que la curioſité y eſt a la mode, elle y tient lieu de propreté & d'adjuſtement, on l'y conoiſt aſſez, mais on l'y aime infinement. J'y vis chez Mr. de Viatis une infinité de choſes rares: Il a tout ce qui peut entrer dans le gouſt curieux, des livres, des tableaux, des medailles: Mais ſon feu, ſa paſſion, ſa folie, ſi Vous voulez, c'eſt un amas ſurprenant d'armes extraordinaires ou par l'ouvrage ou par quelque circonſtance hiſtorique.

Il me monſtra l'eſpée qui fit taire Olden-Barneveld, & qui fit en cela plus que toute la puiſſance de la maiſon d'Auſtriche: Et en verité ſa veüe ſeule eſt bien capable d'effrayer l'Orateur le plus aſſeuré: Celle qui coupa tant de teſtes a Prague lors de la rebellion: La pertuiſane qui perça le Walſtein à Egre: Elle areſta mes yeux & me fit donner quelque reflexions a la deſtinée de ce Favory: Tant d'eſtabliſſemens de grandeur, tant d'autorité, tant de force, couterent bien peu a diſſiper: toute la terre eſtoit attentive a ce qu'il alloit faire, l'Empire trembloit de ſes demarches, & les Eſtrangers ſe diſpoſoyent a fonder ſur luy le deſſein de toutes les affaires; enfin on ſe preparoit a voir bientoſt changer la face du monde, le coup d'un faquin le jetta ſur le careau, & on ne parla plus de luy.

On y voit auſſy les armes des plus grands Princes de ces derniers

fiecles. Je ne sçay si cestoit un jeu de mon imagination, mais il me sembloit, Monseigneur, que ce brillant qui en sort de tous costez, estoit moins l'esclat du metail que l'impression de tant de coups & d'executions heroïques. Et en verité il n'y a rien qui touche plus vivement l'idée que ses sortes d'objects: Peut-estre que la difficulté qu'il y a d'assembler ces depoüilles precieuses, empesche que la curiosité n'en soit si commune.

Pour des medailles on n'y en trouve pas beaucoup de la premiere importance. Des autres il y en a presque par tout, & dans les mains de toutes sortes de personnes, soit que l'esprit de la Curiosité en ait fait l'amas, soit que l'opulence qui entraisne tousiours avec elle ce qu'il y a de precieux les y ait apportées. Monsieur Volkamer en est mieux partagé que les autres, V. A. S. en jugera par cet eschantillon, c'est un

Jules d'or avec le revers d'Auguste: Je le tiens de sa liberalité. C'est un Medecin tres esclairé, & qui a toutes ces qualitez qui attirent la belle estime. J'y peux joindre Mr. Nöberlein, un Apotiquaire hors du commun: il a une biblioteque, un cabinet & un esprit qui l'eslevent a mon sens sur tous ceux que je conois de la mesme profession. J'eus de luy cette belle medaille d'or de Constantin, VICTOR OMNIVM GENTIVM.

Il y a des sçavans: l'antiquité, l'histoire, la politique, l'eloquence & les mechaniques mesme y florissent. J'aurois a entretenir longtemps V. A. S. si je voulois me souvenir içy de tout ce qu'il y auroit a dire sur ce sujet. Un mot seulement d'un Monsieur Grundler: C'est un moine qui s'est venu reformer, a ce qu'il dit, sur la morale du Docteur Luther. Pour se justifier aupres de moy de son changement

par la comparaiſon du party qu'il abandonne a celuy qu'il embraſſe, il faudroit qu'il eut autant d'empire ſur la raiſon qu'il en a ſur les yeux, a qui il fait voir ce qu'il veut, & comme il le veut, car il a tout ce qu'on peut avoir de fonds dans le ſecret de l'optique. C'eſt cet art, Monſeigneur, qui peut placer la moitié du monde dans un point, qui a trouvé le moyen de faire ſortir des echos viſuels du chryſtal, & d'approcher les objects les plus eſloignez par des reproductions d'eſpeces & des correſpondances de veües, qui eſtend dans les eſpaces les plus bornez des lointains a perte de veüe : Enfin c'eſt cet art trompeur qui ſe joüe de nos yeux & qui avec la regle & le compas deregle tous nos ſens. Noſtre homme va encor plus loin, il remüe les ombres comme il veut ſans le ſecours des enfers. On a quelque-fois parlé a V. A. S. de cette glace

ſpherique qui reçoit les eſpeces des objects eſloignez par un filet de lumiere, & qui roulant dans les tenebres, les y imprime & leur fait ſuivre ſon mouvement. Les fantoſmes & les ſpectres veritables ne ſentent pas plus l'autre monde: Je ſçay des Heros qui ont pâly a la veüe de ces jeux & de ces ſophiſmes de magie.

Et n'en deplaiſe a Mr. Grundler, toute l'eſtime que j'ay de ſon ſçavoir, ne m'oſta pas la frayeur, je crûs qu'il n'y eut jamais de plus grand magicien que luy au monde. Je vis le paradis, je vis l'enfer, je vis des ſpectres. J'ay quelque conſtance, mais j'en aurois volontiers donné la moitié pour ſauver l'autre. Tout cela diſparut, & fit place a des ſpectacles d'une autre nature. En un moment je vis l'air rempli de toute ſorte d'oyſeaux, a peu pres comme on les peint a l'entour d'Orphée: En un tour de main on

me reprefenta une nopce de village, d'une maniere fi naturelle que je m'imaginois eftre de la fefte. L'horizon de ma veüe fut occupé en fuitte par palais fi fuperbe qu'il n'y a que l'imagination qui le pût produire ; Au devant duquel on couroit la bague. Les Heros en eftoyent ces Dieux que l'antiquité adoroit ; C'eftoit un plaifir d'y voir Momus monté fur un barbe, qui fe moquoit avec des Satyres de Jupiter qui avoit manqué d'adreffe en fi belle compagnie. Mais finiffons ces vifions & tafchons de recréer V. A. S. de quelque chofe de plus follide.

Quoy que les Particuliers foyent riches a Nuremberg, on peut dire que ce qui eft public eft infiniment plus fuperbe. C'eft ce que j'ay obfervé dans les Republiques que j'ay veües, & c'eft ce qui les conferve. Leur arfenal eft tres bien entretenu, & peut armer en un

instant neuf a dix mil hommes. La Cour est un bâtiment des plus magnifiques, enrichy d'une infinité de peintures de prix, dont celles de ce grand Durer tiennent avec raison le premier lieu. Le chasteau qu'on pretend estre du temps de Drusus respond bien a sa reputation. Du plus bel endroit qui sert a l'occasion, de logement aux Empereurs, on decouvre toute la ville, & si on peut dire ainsy l'horison tout entier. Les campagnes des environs n'ont rien qui borne la veüe, & la seule foiblesse de l'œil empesche qu'on ne decouvre encor plus loin. Sa hauteur se peut prouver par la profondeur de son puis: On pouroit faire une assez longue histoire du moment qu'on auroit jetté une pierre dedans jusques a ce qu'on eut entendu le bruit de sa chûte: Cet intervalle est surprenant, & je doute si ce puis de Joseph si celebre dans les histoires & dans les

relations modernes, merite plus de consideration, au moins n'ay-je pas envie de l'aller mesurer pour en faire la comparaison. Je vis chez un Particulier, ces belles figures de bronze que le Magistrat a fait faire pour la fontaine de la grande place: Ce devroyent estre des Dieux, les hommes n'en peuvent faire, mais au moins ont-ils fait des Geans. Le Neptune peze 3300. livres; c'est assez pour escraser luy seul plus de monde que tous les Geans de la fable. C'est a mon sens, un des plus beaux ouvrages du siecle.

La biblioteque publique est apres celles de l'Empereur & du Roy, la plus belle que j'aye veüe. Les manuscrits & les miniatures l'eslevent sur beaucoup d'autres, & ses petits ornemens la rendent plus agreable & plus utile: Ce sont des portraits de Sçavans hommes, des squelettes de beaucoup d'animaux differens, & de ces curiosités naturelles qui

eſlevent l'eſprit, en meſme temps qu'elles l'inſtruiſent. Le bon Mr. Volkamer y en a mis une partie, c'eſt un exemple a imiter. J'appris en ce lieu l'honneur que m'avoit fait le Senat de me regaler de quelques medailles qu'il m'avoit envoyé à Paris; j'en ay le cœur tout glorieux & tout plein de reconoiſſances, quoy que je ne les aye pas encor receües.

L'affluence de Nuremberg a eu beſoin d'eſtre diviſée: On a eſtably l'academie a Altorf, ou les eſtudes floriſſent en toute maniere: La belle biblioteque publique en eſt le fondement, & les Profeſſeurs en ſont les organes. Mr. Hofman y enſeigne la medecine avec un grand ſuccez; Monſieur Vagenſeil s'exerce particulierement ſur la langue hebraïque & la theologie des Juifs. Que le grand Scaliger auroit eu de plaiſir de conferer avec luy, de tant de difficultez de leur

loy & du Talmud qui l'inquietoyent: Personne n'en avoit tant sçeu depuis J.C. & depuis Scaliger je ne crois pas que personne ait poussé plus loin ces conoissances. Il aime les medailles & les conoit, je dois a sa courtoisie un Gordien grec frappé a Bysance, que je publieray en son temps.

Trois journées au de la de Nuremberg, ou trouve Bareit. C'est une petite ville qui avec son district sert d'appannage a un Prince de la maison de Brandebourg. Celuy qui en est aujourdhuy le maistre, a espousé en premieres nopces la fille de l'Electeur de Saxe, & en seconde celle du Duc de Wirtemberg, cette Princesse Sophie si sage, si esclairée & si magnifique. Elle est fort honorée de tous ceux qui la conoissent, parce qu'elle merite de l'estre, & mesme parce qu'Elle est curieuse. Son cabinet est comme un magasin du Colchondas

j'y vis de toutes ces riches pierres qu'on tire de ses mines, & une entre autres, plus longue & plus large que mon œil, fort espaisse & parfaittement nette: C'est un diamant de consequence par sa beauté & par son poids. Si Bareut est si riche au cabinet, il ne l'est pas moins a la cave; J'y fus, Monseig. & j'aurois pû n'en pas revenir, si j'avois crû ceux qui m'y conduisoyent. Ulysse n'en seroit peut-estre pas sorty si sobre que de chez Circé, il y auroit trouvé des liqueurs de son pays, accompagnées de tout ce qu'il y a de delicat dans l'occident: Ces rencontres font quelquefois bien avorter des desseins. On m'a dit que le Prince n'espargne rien pour cette agreable provision, comme la Princesse pour son cabinet.

Ces douceurs & ces richesses ne retarderent mon voyage qu'autant de temps qu'il en falloit pour

les voir. Je m'avançay en Saxe & vis Jene, cette academie si florissante a qui tous les Estudians du septentrion viennent faire leurs premiers hommages. On y en a compté jusques a trois mille; il y a apparence qu'il y en auroit d'avantage, si la paix dont on joüit presentement escarte jusques aux soupçons de la guerre: Il faut peu de chose pour effrayer les Muses, & j'aurois peur qu'au premier coup de canon, elles ne quittassent toutes le Parnasse. Le Prince qui est de la maison de Saxe, la fait agrandir & n'oublie rien de ce qui luy peut augmenter son ancien lustre. J'y ay conû deux tres habilles Professeurs, Messieurs Rolfinc & Bosius: Celuy lâ est tres renomé pour la medecine & celuy-çy pour l'histoire. J'apprehende pour eux qu'ils ne jouissent pas long-temps de leur doctrine; l'un est fort vieux, & c'est assez pour estre tousiours malade, l'autre ne se

porte gueres mieux,quoy que beaucoup plus jeune. Ce Mr. Bosius a des medailles considerables, & les conoit bien : Il m'a permis d'en tirer a la plume quelque copies qui serviront quelque jour a la Republique des lettres: Cependant elles ornent merveilleusement mes manuscrits.

Trouvez bon que je Vous dise quelque chose de ce Prince. Tout jeune qu'il est, il est aussy esclairé que les plus habilles : Il n'attend que l'occasion de se faire conoistre pour ce qu'il est. Il aime la France & les François & parle aussy poliment que le beau monde de Paris & de la Cour. Madame la Duchesse sa femme est née Duchesse de la Trimoüille, & c'est Elle appaparement qui entretient cette inclination. Qu'e dirois-je de sa vertu & de son humeur, qu'on ne conût pas en France & en Allemagne: L'hermine que je donnay pour le

type de ſon embleme en peut decouvrir quelque choſe par ces paroles, CANDOR MIHI SVFFICIT VNVS.

Weimar qui eſt dans le voiſinage, donne ſon nom a une branche de la maiſon de Saxe, pour la diſtinguer de l'Electoralle. C'eſt une ville mediocre, dont le palais eſt extraordinairement grand & ſuperbe. Ce ſalon ou ſont peintes les actions du Duc Bernard, eſt le plus magnifique que j'aye vû en Allemagne. Si rien ne ſe peut faire de plus beau pour ſatisfaire les yeux, on peut dire qu'une autre chambre eſt faite pour l'eſprit, ou ceux qui ſont au milieu n'entendent rien de ce que ſe diſent les perſoñes qui ſont aux extremitez. On y ſoupçoneroit de la magie, & en verité cela eſt ſurprenant: Ce n'eſt cependant qu'un jeu de l'architecture qui porte le ſon de la voix par la ligne concave de la voute, a l'autre extremité, ſans l'eſpendre dans le grand

vuide de la chambre. J'eus des pensées bien plus tragiques de Jena a Leipsic, quand je fus dans ces vastes campagnes qui semblent encor fumer de tant de sang qui y fut respandu il y a quarante ans. Que de grandes idées se presenterent alors a mes yeux. Lâ fut tué, me disoit-on, le grand Gustave; lâ Papenheim fut blessé, lâ il mourût en le reportant a Leipsic; lâ estoit l'artillerie des Imperiaux, lâ celle des Suedois: Lâ fut le fort du combat & le plus grand carnage, lâ on enterra les neuf ou dix mil hommes qui y resterent. Toutes les villes d'alentour porteront long-temps les tristes tesmoignages de cette guerre: Il me sembloit l'y voir ensemble: Et Lutzen, Nambourg, Weissenfeld, occuperent plus long-temps mon esprit que mes yeux.

Tous les marchans sçavent qu'il y a grandes foires a Leipsic, comme

les gens de lettres ſont informez de ſon academie: On l'eſt moins de ſa curioſité. Je vis le cabinet du Bourg-maiſtre Lorents, remply de de toute ſorte de curioſitez: Sa maiſon eſt un palais,qui vaut mieux que ſon cabinet. On eſtime Madamoiſelle ſa fille comme une Vertueuſe par excellence, qui ſçait une infinité de choſes, & qui les peut dire en beaucoup de langues; c'eſt aſſez pour valoir mieux que le cabinet & la maiſon. Je vis des medailles en quelques autres endroits, & entre autres ce cabinet ſi renommé de Monſieur Meyer: Il eſt a vendre, ſi tout ce qu'on m'en avoit dit euſt eſté veritable, j'avois avec moy aſſez de ducats pour le payer. Un de ceux qui me le monſtra & qui en eſt heritier, en partie, me fit fort griſe mine, lors qu'il m'entendit dire que ſes medailles d'Othon en bronze n'eſtoyent pas veritables. Il en eſtoit

si persuadé, que peu ne s'en falust que je ne fusse payé de mon trop de sincerité, par l'affront & la douleur que j'aurois eu de ne pas voir le reste. C'est ce qui m'a fait prendre la resolution de ne gueres parler, quand je me trouveray avec des Gens de cette humeur lâ, & que je ne diray des veritez de cette nature, que lors que j'en seray sorti. Ils ont une medaille de grand bronze de Julia femme d'Auguste, qui seroit, a mon sens, la plus precieuse de ce cabinet, si elle ne m'estoit pas suspecte: Sa consecration est designée par un paon & par l'inscription. Ils ont quelques bonnes medailles en or & en argent dont j'ay pris le memoire, mais ils en veulent avoir huit cent escus, & c'est trop pour moy.

Witteberg est une place forte, ou on ne laisse pas d'estudier. La theologie n'y est pas si mitigée que dans les autres lieux du mesme

culte; ils y font plus rudes & j'oze dire plus injurieux qu'ailleurs. Dans l'eglise du chasteau on prend plaisir de monstrer aux Estrangers le *Sancta sanctorum* du grand autel, denué de tout ce qu'il cõtenoit. *Ossa sanctorum debent quiescere*, disent-ils, nous avons enterré sous cette pierre prochaine, toutes les reliques que les Papistes y adoroyent, & ce fût une des premieres suittes de nostre reformation. J'y vis beaucoup de tableaux plustost scandaleux qu'edifians; un entre-autres ou le Peintre fait administrer la cene par le Docteur M. Luther & P. Melanchton. A leur main gauche il y a representé l'enfer, par une grande gueule de diable, au dedans de laquelle on aperçoit un Pape, des Cardinaux, des Prelats & des Moines. Je ne pûs m'empescher de demander a celuy qui me conduisoit, si c'estoit lâ un lieu a prier Dieu & si ces peintures leur inspiroyent

de la devotion. On void en bronze dans cette mesme eglise, des statues fort superbes des deux Ducs Electeurs de Saxe, Frederic trois & Jean. Celuy lâ avoit fondé l'université de Witeberg, en changeant la religion de son pays : Celuy-çy acheva l'œuvre, & presenta dans Augsbourg sa confession de foy a Charles-quint. Je m'arestay dans ce lieu plus volontiers a deux tableaux admirables d'Albert Durer, & aux portraits grands comme nature de Luther & de Melanchton, de la main de Lucas Cranis, qui sont vis a vis & au dessus de leurs tombeaux. Il y en a quelques autres de ce méme Peintre, dont il n'y en a point de si plaisant que celuy que je vis dans la principalle eglise de la ville, qui en est comme la paroisse. Il est de fort bonne main & represente Nostre Seigneur Jesus Christ suivy de Saint Pierre & de quelques autres Apostres, qui tombe entre

les mains de Judas & des Juifs. V. A. S. ne s'adviseroit jamais des ornemens qu'on leur a donnez : Celuy qui presente la main a Nostre Seigneur, a la thiare en teste, justement comme on peint le Pape à Rome: Ceux qui l'accompagnent sont vestus en Cardinaux, Evesques, Prelats, &c. Est-ce copier bien juste les Juifs qui trahirent & qui liurerent Jesus-Christ ? c'est pourtant ce qu'ils veulent dire. J'ay vû ailleurs beaucoup de Lutheriens, mais je les ay tousiours trouvez plus moderez. Les injures ne servent qu'a irriter les esprits, la haine succede, & qu'en peut-on attendre dans la suitte que toute sorte de malheurs? J'aime mieux dire tout bas, *Doce nos Deus vias tuas, &c,* Au reste la memoire du Docteur Luther est fort precieuse en ce pays-lâ: On y venere les lieux ou il a passé, les chambres ou il a dormy, les livres qu'il a lû, &

les jardins ou il a travaillé: Ils ont mesme donné son nom a une fontaine qui est a mille pas de la ville, parce qu'il venoit souvent en ce quartier lâ pour y estudier, & pour conferer avec ses Amis de la reformation qu'il meditoit.

Nous passasmes bien viste a Berlin, quoy qu'il y ait un assez grand espace de pays. On se sert sur cette route de chariots de poste qui courent jour & nuit: On ne s'y repose que pour changer de chevaux. Je fus tout a fait remis de cette fatigue, dez que j'eus vû Berlin. Tout m'y parut si beau que je me figurois dans le ciel une ouverture d'ou le soleil faisoit sentir ses faveurs a ce territoire: Ce ne sont plus ces solitudes que je venois de parcourir. La ville est composée de trois autres, dont les bâtimens sont tres reguliers & la pluspart a l'italienne. La forest qui n'en est qu'a cinq cent pas, sert aux delices

du Prince qui y entretient toute ſorte de beſtes fauves, & qui par un plaiſir dont peu de Gens ſont capables, s'expoſe ſouvent a la chaſſe qu'il en fait. J'ay oüy dire, qu'Il ſçait ſi bien prendre ſon temps quand le ſanglier paſſe, qu'il s'y met comme a cheval, jambe deçà jambe delà, & qu'Il le poignarde ainſy ſous Soy. Cette deſcription ſeulement me fait peur, & on ne peut aimer ce Prince lâ comme je fais, ſans craindre au moins les malheurs qui en peuvent arriver. Je luy dirois volontiers ce que Venus diſoit a Adonis,

—— —— In audaces non eſt audacia tuta,
Neve feras quibus arma dedit natura, laceſſe;
Fulmen habent acres in aduncis dentibus apri.

Les jardins y ſont remplis de citroniers, d'orengers, de jaſmins, de toutes les eſpeces de fleurs, & en un mot de toutes les delices qui ont acquis a l'Italie le titre de Reyne des nations, par le bonheur de ſon climat, & de ſa fertilité.

Le chasteau ou reside S. A. E. est fort ancien : Son architecture n'inspire rien que de grand : Ce qu'il y a de plus commode est de bâtiment moderne. La biblioteque y est si magnifiquement logée, que je n'en sçay pas qui le soit mieux : Elle le merite bien, car c'est une des plus belles de la terre, ou pour le nombre des livres, ou pour le choix. Le cabinet des medailles qui l'accompagne, merite la visite & l'attention de tous ceux qui en aiment la curiosité. S. A. E. qui se donne toute entiere aux soins du gouvernement, n'a pas laissé de donner encor du temps a cet establissement. On auroit peine a croire les progrez qu'Elle y a faite de ses seules terres, vers Vesel, Santen & Cleves : On y en a trouvé grande quantité, mais ce qui est de plus important, est qu'on y en a trouvé de tres rares : Celle de Cornuficius est de ce nombre,

dont je n'ay jamais vû de plus belle; mais je ne pretens rien particularizer içy: J'ay des memoires de ce qui y est precieux, & mon memoire par bonheur est bien long. J'ay desseigné mesme celles que j'ay jugé singulieres: Le nombre en estoit si grand que je demanday un autre jour la permission d'y travailler. Je me souviens d'y avoir employé cette seconde fois cinq ou six heures, & d'en avoir fort enrichy mes manuscrits: Quand je n'en aurois remarqué que la dixiesme partie, j'aurois crû mon voyage bien employé. Mr. Heimbach en a le soin & les aime d'affection: Je ne doute pas qu'il ne contribue de tout son pouvoir a la satisfaction qu'en desire Mr. l'Electeur son Maistre. Ce Prince en est autant curieux qu'on le peut estre; c'est une suitte de la conoissance qu'Il a de belles choses, & de la grandeur de son genie. Il me

fit l'honneur de me dire qu'Il s'y entretenoit fort agreablement, & qu'Il y employeroit encor plus de temps, dez que les affaires d'eſtat Luy en laiſſeroyent le loiſir. C'eſtoit un temps faſcheux pour nos eſtudes, Monſeigneur; On ne parloit alors dans Berlin & dans toute la Marche, que de paſſage & de levées de gens de guerre. C'eſtoit dans cette cõjoncture ou toute l'Europe avoit les yeux ſur la conduitte de S. A. E. On ſçavoit que les Hollandois n'eſperoyent ny de plus fort ny de plus prompt protecteur, & que le ſecours qu'il leur donnoit eſtoit ſeul capable d'empeſcher, ou au moins de differer leur perte. Ses actions paſſées Luy ont acquis tant de reputation en Pologne & en Suede, que Son nom ſeul appuye le party qu'il embraſſe; Auſſy eſt-ce un Prince d'un genie admirable. Je n'ay jamais vû perſonne qui ne l'aimaſt, pour moy je l'honore de

tout mon cœur; mais encor dois-je dire a V. A. S. qui j'y suis obligé par l'acceüil qu'Il me fit a Berlin, par les offres dont il m'honora, & par la bonté qu'Il eut de me dire qu'Il vouloit entretenir correspondance avec moy: Que ce mot ne Vous face point de peine, Monseigneur, S. A. E. ne me l'a demandée qu'en curiosité, en histoire antique, & en medailles, & je serois tres-fasché que mes ennemis m'en fissent de nouvelles affaires: Dieu, le Roy & le temps me feront raison des passées, ils le pouroyent faire dez-aujourd'huy, mais c'est a moy d'attendre. S. A. E. a dans Berlin une autre personne aussi esclairée dans la curiosité que j'en conoisse, j'entens celle des medailles que nous appelons par excellence la belle curiosité: C'est un Conseiller de S. A. E. qui en possede autant qu'un Particulier en peut posseder: Il en a de si bien conservées, qu'on voit assez que c'est

une eslite de longue-main. Je l'ay conû en France il y a plus de vint ans, & tout jeune qu'il estoit, j'en presumois desia de grandes choses. Ses conoissances se sont accreües avec l'âge, & je doute si, en ne parlant pas de moy, il y a quelqu'un qui aime plus les medailles que luy. Il a passé quelques années en Italie, il a vû toute l'Allemagne, & ce qu'il sçait, me fait croire qu'il a vû tout ce qu'il faloit voir pour estre curieux, sçavant & intelligent. Je peux asseurer V. A. S. que c'est un des plus honestes hommes du monde, & je croirois avoir fait tort a nostre Monsieur Seidel de ne Vous avoir pas fait cette parenthese en sa faveur. Je sçay qu'il est Lutherien & Lutherien zelé, mais l'amitié qui est entre nous, & la conformité de nos inclinations, n'a pas souffert la moindre alteration de la diversité de nos sentimens.

Les deux jeunes Princes seront quelque jour de grands Curieux, Monseigneur: On les forme sur le Heros qu'ils voyent tous le jours. S.A.E. leur est un modele familier dont ils ne peuvent tirer que de tres grandes idées. Ils sçavent desia les langues, & sont fort adroits dans tous les exercices. Ils ne sont pas moins instruits, dans ce qui peut cultiver leur esprit. Leurs chambres sont moins ornées que chargées de livres, de cartes geographiques, de tables chronologiques, de spheres & de medailles. Ce sont des instrumens qui font enfin de miracles, en entretenant innocemment la grandeur de l'ame dans le temps de la prosperité, & qui luy servent de medecine & de consolation dans les temps de malheur. C'est une regle des Sages, comme Vous sçavez, Monseigneur, d'estre prest a tout evenement, Annibal s'en trouva bien. Il y a

apparence que ces Princes ne verrons jamais la fortune que riante & incapable de leur nuire, mais c'est beaucoup par dessus, d'avoir la Vertu pour amie & pour familiere. Monsieur le Baron de Sverin premier Ministre d'estat, & grand Patron des Muses, leur a inspiré de ces beaux sentimens, & a rendu un grand service a S. A. E. d'avoir si bien tourné l'esprit de ces deux jeunes Princes, & d'avoir heureusement suivy la pensée d'Aurelius Victor, *Compertum est eruditionem, elegantiam, comitatem, præsertim Principibus necessarias esse, cum sine his naturæ bona quasi incompta aut etiam horrida despectui sint.*

De la Marche de Brandebourg, je vins en Saxe, ou le climat est asseurément plus doux, & par consequent les terres plus fertiles. Je n'ay jamais vû de plus beau jardin que celuy que S. A. E. a fait dresser dans les fauxbourg de Dresde. J'y

vis la Princeſſe Royalle de Dannemarc, mariée a Monſieur le Prince Electoral, qui aime ce dit-on cette promenade plus que tous les autres paſſe-temps. Le vin de voiſinage eſt tres delicat : les bieres qu'on y fait ſont auſſy friandes qu'en aucun endroit d'Allemagne. Il y a du gibier plus qu'en lieu du monde, ce qui fait faire bonne chere par tout. J'ay l'obligation au Docteur Schubart chez qui je demeurois, de m'e l'avoir touſiours faite & de m'avoir fait voir dans Dreſde ce qu'il y avoit de plus conſiderable. Je voudrois n'en pas parler, parce qu'il me ſemble qu'on ſçait la plus grande partie des choſes que j'en voudrois dire, & que je n'en pourois pas dire aſſez. Elle eſt belle, elle eſt forte, elle eſt riche, elle s'embellit, ſe fortifie & s'enrichit tous les jours. J'en liſois depuis peu quelque deſcription dans l'Europe vivante, mais je n'aime pas

a repeter. Le palais contient une infinité de merveilles, dont on a imprimé le catalogue, mais encor n'y sont-elles pas toutes. Sept grandes chambres sont remplies des plus riches bijoux que V. A. S. se puisse imaginer, une infinité de vaisseaux de crystal de roche de corail, & de pierres precieuses. Des tableaux d'Albert Durer, de Titien, de Lucas de Leyde, de Lucas Cranis, de Rubens, & de quantité d'autres Maistres excellens. J'y vis de la main de ce premier la vie de la Vierge en sept pieces, qui a esté gravée en bois. Il y a un grand morceau de la vraye croix.

On y void avec plaisir des ouvrages de plusieurs Princes: cela est superbe, Monseigneur, de voir ce que l'art peut produire quand il est exercé par de si nobles mains. Il y a plus d'automates qu'en lieu du monde, de grandes, de riches, & de surprenantes. Je m'y arestay

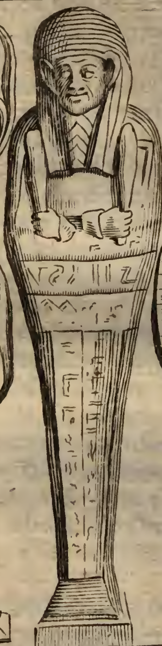
plus

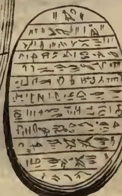
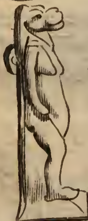
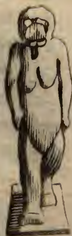
plus long-temps, n'eſtoit que mon eſprit me porte aux medailles que j'y vis. Monſieur Beutel qui en a le ſoin, s'y veut appliquer doreſnavant: Il y trouvera de l'employ dans le dechiffrement de quantité de rares qui y ſont, & dans l'ordre qu'il leur faut donner. Je ne pûs voir un petit coffret d'antiques d'or, par ce qu'il eſt dans le cabinet ſecret de S. A. E. qu'Elle eſtoit abſente de Dreſde, & qu'Elle n'y vint dans le temps que j'y eſtois que pour y paſſer une nuit. On en fait une grande eſtime, & il y a apparence que je l'aurois auſſy faite, ſi je l'avois vû. Il n'a pas tenu a Meſſieurs les Barons de Friſen qui y ſont dans les premiers emplois, auſſy bien que du premier merite; mais comme j'ay deſia dit, l'abſence du Prince me priva de la ſatisfaction que j'en aurois eüe. J'y retourneray une autrefois tout exprez, & l'amour

que j'ay pour les medailles eſt aſſez grand pour me reſoudre a ce voyage, ou je ne conſidere ny le temps ny la deſpence, lors que j'enrichis mon eſprit de nouvelles decouvertes. J'auray vû alors les cabinets des cinq cours electoralles ſeculieres,& peut-eſtre que perſonne ne ſçait ſi bien que moy les merveilles qui y ſont en ce genre.

Seroit-ce un divertiſſement pour Vous, Monſeigneur, que de Vous entretenir de la beauté d' une apotiquairerie? En ce cas,celle de Dreſde peut-eſtre deſcritte. V.A.S. jugera par quatre mille boëttes d'argent, de la diverſité des remedes dont elles ſont remplies: C'eſt lâ ou on trouve preſque autant de moyens de reſtablir l'homme qu'il y en a ailleurs pour le faire mourir. Ils y ont quelques medicamens tres renommez: J'y gouſtay de cette eau de vie qui n'eſt pas moins celebre par ſon excellence que





brillante par ſes papillotes d'or: S. A. E. qui en honore la diſpenſation de ſa preſence ſuffit a ſon eloge. On conſerve dans ce meſme lieu des Mumies de toutes ſortes; C'eſt une curioſité qui n'eſt gueres utile, mais elle a pourtant ſa beauté. Il y en a des blanches & des noires: Celles-çy ſont d'ordinaire embaumées, entourées de bandelettes, & remplies d'idoles, de petits animaux & d'autres bijoux ſuperſtitieux. On m'a fait preſent ailleurs de quelques curioſitez de cette eſpece, qui ont eſté deterrées depuis peu d'une pyramide d'Ægypte: Peut-eſtre que la repreſentation en donnera quelque divertiſſement a V.A.S. je l'ay fait faire en racourçy; ſi les originaux Luy en plaiſent, je tiendray a beaucoup d'honneur la grace qu'Elle me fera de les accepter.

C'eſt un ſpectacle aſſez ſingulier que de voir le cabinet des ſquelettes

On a pris plaisir d'en faire lâ, de toute sorte d'animaux, & on les y conserve avec grand soin: C'est leur procurer un espece d'immortalité. On y a joint beaucoup d'autres especes de curiosité: Je me souviens entre-autres d'un prodige; C'est un elephant naturel, long environ d'un pied, qu'on asseure estre le fœtus d'une femme. Qu'on en recherche la cause dans les effects d'une imagination depravée, ou dans le crime qu'il vaut mieux celer que soupçonner, elle est tousiours, ce semble, au dessus de la nature: Pline en raporte un exemple pareil en ces termes, *Alcippe elephantum peperit, quod inter ostenta est.*

Pour de differens animaux vivans, je n'en ay jamais tant vû, & j'aurois peine a croire qu'il y en eut tant ailleurs: L'Afrique n'a peut-estre pas tant de monstres. Monsieur l'Electeur qui se plaist

a cette curiosité, en a fait venir d'orient & d'occident, mais le plus grand nombre vient de ses terres. Il n'y a pas de plus belles chasses au monde, on y massacre quelquefois en un jour jusques a mille sangliers. Aussi S. A. E. y prend Elle un plaisir singulier, & y fait plus de despence qu'aucun autre Prince. J'admiray le Gouverneur de ces bestes qui en faisoit ce qu'il vouloit. Vous diriés que les loups, les lions, les ours, les linx, les tigres, les leopards perdent toute leur furie quand ils le voyent, au moins ne luy sont-elles plus farouches. On chassa autrefois de Carthage un des plus grands Seigneurs de la ville, parce qu'il avoit apprivoisé un lion, & que ces Republiquains avoyent peur que leur liberté ne periclitast entre les mains d'un homme si ingenieux, qui faisant des bestes sauvages ce qu'il vouloit, auroit a plus forte raison tourné

les esprits de ces Citoyens a faire ce qu'il auroit desiré.

Je ne peux sortir de la Misnie, de la Saxe & de la Lusace, sans dire que j'y ay esté bien surpris, & que faute de bons memoires, je ne m'estois pas attendu a un si beau pays; Et je ne m'estonne plus de tant de difficultez qui traverserent Charle-magne dans la conqueste qu'il en fit.

La Boheme faisoit autrefois un royaume particulier : Elle obeit aujourd'huy a l'Empereur. C'est un tres-bon pays, mais ses guerres intestines & estrangeres l'ont bien affoibly. Je la comparerois a un soldat qui a tué ses ennemis, qui languit encor des blesseures qu'il a receu en combattant. J'ay oüy dire que la presencé de l'Empereur y restabliroit en peu de temps cette vigeur qu'elle n'a plus : Cela me fait souvenir de ces malades qui guerissent dez qu'ils voyent leur

Medecin. Je ny vis rien de ce que je cherchois, aussi ne trouve-t'on de curiosités dans les petites villes que fort rarement. Prague en recompense m'en fit bien voir. Les Juifs m'y aportoyent tous les jours des medailles, mais de tres peu de consideration: J'avois honte de leur ignorance & de leur pauvreté. Ils m'aportoyent aussi quantité de pierres qu'on pouvoit appeler precieuses. Je n'aime en cette curiosité que ce qui est extremement beau, & je ne trouvay rien de cette nature. Cette ville m'occupa au point que je my lassois tous les jours, quoy que j'en visse chaque fois de nouveaux quartiers. On me dit que je ne me devois pas estonner de sa grandeur puis qu'elle contenoit sept villes differentes; cela augmenta mon estonnement, car j'aurois cru qu'elle en contenoit plus d'un cent. Elle est aussi large que Londre est longue: Le grand nombre des

habitans respond a la grandeur de la ville. Si les treize cent apoticaires de Londre suffisent pour en prouver l'affluence, les deux mille Jesuites de Prague serviront aussi a quelque chose. Les autres compagnies religieuses y sont en aussi grand nombre, qu'en aucun endroit de la terre. Ils y ont des monasteres qui ressemblent plustost a des palais qu'a des retraittes de gens qui ayent renoncé aux vanités du monde. La pieté y a bien fait d'autres merveilles : Les Espagnols y ont une eglise, & par cõsequent un habitation, avec le tiltre de Pelerins d'Emaus. Je n'en ay point oüy parler ailleurs que lâ. Le peuple y est fort devot, je ne voudrois pourtant pas croire tout ce que ce zele leur suggere. On me fit voir dans une eglise les trois pierres d'une colomne que le Diable, dit-on, avoit apporté de Rome pour tromper certain Prestre disant la messe, avec qui il avoit fait pact:

Que ſaint Pierre jetta trois fois ce Diable & ſa colomne dans la mer, & que ce retardement ayant fait perdre les meſures au Diable , il en fut ſi enragé que de deſpit il rompit ſa colomne & fut encor trop heureux de ſe ſauver , & le reſte. Mon ſilence ne fut pas bien interpreté par ceux qui m'en faiſoyent l'hiſtoire, Il falut dire ſi je le croyois ou non : Je penſois en eſtre quitte en diſant que je ne l'avois jamais ny leüe ny oüye, quoy que je fuſſe paſſablement informé des miracles de ſaint Pierre, mais que peut-eſtre la circonſtance du temps m'aideroit: Je demanday donc en quel temps cela eſtoit arrivé, on me reſpondit par beaucoup de milliers d'années: Mais , reſpondis je , la Religion Chreſtienne n'eſt eſtablie que depuis ſeize cent ans & depuis Jeſus-Chriſt; Oüy, me dit-on,mais le miracle dont on vous parle eſt bien plus vieux que cela: De telle

ſorte que ma chronologie eſtant renverſée, j'eſtois preſque obligé de croire que S. Pierre, les meſſes & les egliſes catholiques fuſſent bien plus vieilles qu'on ne dit. Dans le meſme endroit je vis un grand tombeau de pierre, qu'on a trouvé dans la Molde, avec le corps d'un ſaint Antoine dedans. C'eſt un monument conſiderable, dont la ſculpture & les ornemens ſe raportent fort a tant de ſepulchres des premiers Chreſtiens qu'on trouve en Italie, & dont il y a tant d'exemples dans le beau livre de *Roma ſubterranea:* ces Characteres X P. qui deſignent le nom de Chriſt avec les Α & Ω y ſont comme ſur nos medailles antiques de Magnentius & Decentius. Dans cette meſme Egliſe on montre un portrait de la Vierge peint par ſaint Luc. Je ne ſuis faſché que de le voir trop ſouvent, car il eſt certain qu'on ſe trompe dans la plus grande partie,

n'estant pas vray semblable que saint Luc ait tant de fois peint la vierge, outre que l'ouvrage a ses marques modernes. Neantmoins j'ay une pieuse veneration pour tout cela. On me fit encor voir en ces quartiers lâ un temple qu'on croit avoir esté basti par les Turcs, lors qu'ils ont estendu leurs courses jusque lâ. Il est tout different des nostres & ne reçoit du jour que par le comble, a peu prés comme le Pantheon d'Agrippa.

Cette partie de la ville qui est au delâ de la riviere & qu'on appelle le petit costé, est bien plus charmante, on n'y voit que des palais: C'est comme la retraite de ce qu'il y a de riche en Boheme & dans les pays hereditaires de S. M. I. on y en compte plus de trois cent. Le palais du Roy est aujourd'huy celuy de l'Empereur; sa sçituation, son architecture & ses ornements n'ont rien que de royal. Le Sr. Misseroni

qui en garde le thresor, m'y fit voir, sans exageration, le plus belles peintures du monde : Il y en avoit plus de cinquante de Titien, une petite chamble pleine d'ouvrages de Raphaël, & quatre ou cinq grandes chambres pleines des tableaux de la premiere consideration. Je ne puis me souvenir de quelques chambres vuides saus avoir les larmes aux yeux, on y conservoit les livres & les medailles : La guerre n'espargne rien ; & ce qu'on n'a pas mesme ozé tenter à force ouverte, à esté executé par la trahison d'un Particulier, qui en a enrichi Konigsmark. J'ay oüy dire que ce General en avoit fait present d'une partie a la Reine Christine, & qu'il en avoit fait porter le reste dans un chastau qu'il a vers Breme. Il ne tiendra pas à moy que je ne les voye, & je suis homme à l'occasion d'en faire le voyage tout exprés. Si la curiosité me donne tant de fatigues, on peut

dire

dire qu'elle ma donné en recompense bien du plaisir. J'y remarquay quelque coings de medailles qu'on pretend estre antiques, je n'oserois le croire de mesme. J'en ay vû à Paris qui nous y avoyent esté envoyées d'Italie & qui me sembloient estre de mesme fabrique: il y a des falsifications par tout. Ce mesme Monsieur Misseroni me comuniqua beaucoup d'autres choses precieuses, avec la derniere courtoisie, par la recomandation que j'avois de Monseign. le Comte de Lamberg Ministre d'Estat de S.M.I. auquel j'en auray toute ma vie l'obligation.

Il fallût encor voir Vienne; mais auparavant que d'y arriver, permettez moy de Vous raconter un spectacle qui me remplit l'imagination. Nous passions entre l'Elbe & un petit bois; nous fusmes surpris dans l'extremité de la prairie d'y voir comme un racourçy de la

resurrection & du jugement final. Trois ou quatre cent personnes se levoyent de dessus la terre, ou ils avoyent couché: Ils n'avoyent pas la peine de s'habiller faute d'habits, peu en avoyent, mais personne ny avoit de la pudeur. Je n'oserois descrire ce que j'y vis, & encor moins ce qu'on offrit de me faire voir, si je leur voulois donner quelque ausmone. C'estoit une compagnie, ou si on veut un regiment de Bohemiens, non pas de ces Bohemiens nez en Boheme, mais de ces Bohemiens de profession, qui n'ont nul mestier, nulle richesse, nuls amis, nulle industrie & qui cependant vivent, & vivent avec une liberté que Vous ne trouveriés pas dans la plus libre Republique du monde. Je voyageois alors avec un Polonois & un Estudiant de Stralsund fort sçavant nommé Monsieur Leve: Ils ne furent pas moins estonnés que moy

de cette apparition, & nous n'en quitasmes la dissertation que par le petit desmelé qu'ils eurent ensemble sur le detail de la religion. Le Polonois qui estoit catholicicisme recita par devotion un *Te Deum*, à l'honneur de saint Antoine, fait à l'imitation de l'hymne que saint Ambroise & saint Augustin avoient fait en l'honneur de Dieu. Le Lutherien ne le peut soufrir sans luy dire que sa priere estoit idolatre & impie, & qu'a force de vouloir donner aux hommes les louanges qui appartenoyent a Dieu, on privoit Dieu de celles qui luy estoyent uniquement deües. J'eus de la peine a rompre cette conference, & je n'y reussis, qu'en leur opposant l'article de la paix generale, qui defend à toutes sortes de persones de troubler la tranquillité publique sous quelque pretexte de religion que ce soit.

A Vienne j'eus encor l'honneur de faire la reverence à S.M.I. Les moments qu'Elle eut la bonté de me donner, acheverent de me persuader que c'estoit le meilleur Prince, & je crois de ceux qui ont esté & de ceux qui seront jamais. Il estoit debout sur une espece d'estrade, ou il me fit la grace de m'appeller: Ce qu'Il me dit & la belle maniere dont Il me le dit, frapperent plus mon cœur que mes oreilles. Je ne l'avois jamais offert qu'a Dieu, mais je crûs bien faire de l'offrir aussi a Celuy qui en represente la majesté sur la terre. Les Poëtes ne nous representent rien de si divin dans leur Jupiter que j'en reconnûs dans S.M.I. Le stile heroïque languiroit encor, s'il entreprenoit d'exprimer ce que j'en pense, à plus forte raison mon pauvre stile epistolaire. Je ne sçaurois pourtant taire, que si la fortune favorise quelque jour le peu que

j'ay de talent & de vertu, je croiray tout devoir à ce favorable acceüil, dont il plû a S. M. I. de m'honorer. Je visitay derechef ses admirables thresôrs, mais particulierement ceux des livres & des medailles. J'y vis cette infinité de precieux manuscrits en toute sortes de langues & de matieres, tant antiques que modernes, sans lequels on ne sçauroit ce me semble rien escrire. J'y parcourus ces desseings incomparables de J. Strada, qu'on ne peut voir sans devenir & plus curieux & plus sçavant. Monsieur Lambecius qui les a en sa garde, comme bibliotequaire, m'y fit toute la faveur que je desirois: Son nom est conû & aymé de tous ceux qui aiment les belles lettres, mais les cinq volumes qu'il à donné au public depuis peu, l'eslevent encor sur ce qu'on sçavoit de luy. Le beau livre qui porte le nom de *Bibliotheca Cæsarea*, contient tout ce qui est de beau, de curieux,

& de rare dans la biblioteque de l'Empereur. J'ay leu ces cinq volumes à Vienne, quoy que j'y eusse peu de temps, encor les trouvay-je trop courts; c'est bon signe, Monseigneur, comme c'en est un fort meschant quand on se fatigue d'un petit livre. Je n'ay jamais mis le pied dans cette biblioteque que je n'en aye esté plus esclairé. Qu'il est aysé de devenir sçavant avec ces grandes fonds! On y trouve la pluspart des matieres digerées, & pour peu qu'on ait le gout bon, on en peut aysement discerner le vray d'avec le vray semblable, & par consequent raisonner juste, sur chaque sujet qu'on aura entrepris. J'y passay environ trois mois, mais quand j'y aurois passé toute ma vie, il ne m'y auroit pas ennuyé.

Il n'y avoit plus de Juifs à Vienne, & cela me fit manquer beaucoup de medailles : Ils en avoyent esté chassez un an auparavant, & de

toute l'Auſtriche : On ſe plaint tantoſt d'eux par tout, & les tributs qu'ils donnent aux Princes qui les protegent n'adouciſſent gueres la haine qu'ils meritent. Ce ſont de ennemis tres zelés des Chreſtiens, comme ſi le vieux Teſtament leur commandoit ces larcins, ces maſſacres & ces empoiſonnements dont ils ſont ſi ſouvent convaincus, contre ceux qui croyent au nouveau. Un medecin les peut comparer à la ratte dont l'uſage n'eſt pas de grande importance, puis qu'on le retranche ſouvent du corps ſans aucune diminution des fonctions. Elle deſtruit l'embonpoint des autres parties, en s'appropriant les humeurs qui les devoient nourir, & les fait enfin perir de miſere & d'inanition, ſi on n'empéche qu'elle ne s'en groſſiſſe. Les Juifs en feroyēt bien autant s'ils pouvoyent, il ne ſubſiſtent que d'artifice & de fourberie : Je nay pas vû de menu

peuple ſi paure que lâ ou il y a des Juifs, ou diroit qu'ils en conſument toute la ſubſtance. De plus ils ne ſont bons a rien : Ils ne ſont plus ſçavants comme ils eſtoyent autrefois, & n'aiment point a travailler; la pareſſe & l'ignorance les jetteront enfin dans la derniere miſere. La petite ville qu'ils habitoyent porte aujourd'huy le nom de Leopoldſtadt/c'eſt comme un faubourg de Vienne, qui n'en eſt ſeparé que d'un petit bras du Danube: On là proprement bâty; on en a ſanctifiés les temples, apres en avoit effacé juſques aux moindres marques de leur ſuperſtition. On y en verra long-temps le monument, dans le tableau du grand autel, où l'Empereur & l'Imperatrice ſemblent offrir a Dieu toutes leurs grandeurs, implorant ſa protection pour la conſervation de leur petite Princeſſe Imperiale & de leurs peuples. Un tableau de cette meſme

Eglise represente un jeune enfant Chrestien assassiné a coups de canifs par les Rabins qui sous ombre de religion en receüillent le sang dans un bassin pour s'en servir en suitte a leurs mysteres. Ce n'est pas sans raison qu'on nomme la religion des Turcs une religion de pourceaux, aussy doit on doit-on dire que celle des Juifs en est une des superstitieus, sans abuser pourtant du mot de religion, qui ne doit servir que pour éxprimer le culte sacré d'ont nous adorons Dieu.

Les Turcs me font souvenir d'une petite ambassade que je vis à Vienne,ou ils ont demeuré environ deux mois : Apres avoir eu une audience publique du Vice-President du conseil de guerre, ils la demanderent aussi de S.M.I. & eurent assez de peine à l'obtenir par le peu d'importance des affaires qu'il avoyent à traiter, neantmoins la bonne intelligence qui est entre

les deux Empires la leur fit accorder. J'appris avec joye que les Turcs evitoyent jusques aux moindres occasions dont S. M. I. eut pû se plaindre, & qu'ainsy les Rebelles d'Hongrie n'en devoyent esperer aucun secours, & feroyent bientost obligez par là, de recourir à sa clemence. Ils estoyent logés hors de la ville & gardés de la mesme maniere dont on traitte les Chrestiens qui sont en ambassade à Constantinople. J'allay souvent dans leur maison, sans pourtant les avoir pû voir manger, quelque envie que j'en eusse: On ne me permit que de voir leur escurie. Il y avoit de fort beaux chevaux qu'ils avoyent amené exprés pour en faire negoce. Car, Monseigneur, ces Turcs tout barbares qu'ils sont, ne laissent pas de bien aymer l'argent, aussi font-ils tout ce qu'on peut faire pour en avoir. J'ay aporté de ce pays

la une houſſe de cheval brodée en Meſopotamie, ou on dit que ſe fait le plus beau travail ; En effect il eſt de la derniere beauté, ſans y comprendre l'or & l'argent qui y ſont eſpais de deux doits : Je voudrois qu'il fut aſſez beau pour plaire a V. A. S. Elle n'auroit qu'a en diſpoſer.

Tout le monde ſçait que les Turcs hayſſent toute ſorte de jeux, ou pour mieux dire, qu'ils ne ſçavent ce que c'eſt que de joüer : La paulme & la boule leur ſemblent ridicules : Ces fols de Chreſtiens, diſent ils, jettent une balle en l'air, ils courent apres, ils la chaſſent & recourent derechef : S'ils en ſont ſi amoureux, que ne la prenent-ils, que ne la gardent-ils, pourquoy ſe doñent ils tant de peine pour une balle qui ne ſe ſçauroit remüer d'elle meſme ? Les jeux de cartes & de dez, leur ſont en horreur, mais ils en ont d'une autre eſpece. Je les vis joüer

ſouvent, à ſe jetter à la teſte des bâtons de cotret & des petites buſches. L'adreſſe principale de celuy qui les jette eſt de frapper ſon homme le plus rudement qu'il peut : L'autre ne ſonge pas ſeulement a eviter le coup, comme je ferois en cas pareil, il va au devant & le reçoit avec la main, comme ſi cela n'eſtoit ny peſant ny dur, & le rejette auſſi toſt avec un pareil deſſein que le premier. Vous pouvez croire qu'on n'en ſort pas ſouvent ſans qu'il y ait du ſang reſpandu, mais ils n'en ſont pas pour cela moins bons amis, & celuy qui a fait le plus de mal, paſſe chez eux pour le plus galant homme.

Je vis d'autres jeux ou pluſtoſt d'autres exercices dans Vienne, auquels je croy que les Allemans prennent plaiſir, pour ne pas oublier leurs anciennes coutumes. Il y faut aſſeurement de l'agilité & de l'adreſſe, mais tous les deux ne

feroyent

feroyent pas un grand effet, si on n'avoit encor beaucoup de force. L'espadon, la haste, la hallebarde de bois & le toseck sont leurs principaux instruments. Quoy qu'ils semblent encor retenir quelque chose de cette ancienne ferocité, qu'on reprochoit a leur ancestres, ils ne sont pas si cruels a bien loin prés que ceux que je vis dans des places publiques de Londres, ou on casse la teste d'un homme sans remission par forme de divertissement. Ceux de Vienne ne se font qu'en presence d'un Officier qui a soin des regles du combat, & qui interpose son authorité pour separer les combatans, lors qu'il craint que l'animosité, la jalousie, ou l'ardeur ne les emporte: J'y ay pourtant vû souvent du sang respandu. Quoy que cela m'ait fait de la peine, je n'en ay pas eu le cœur touché, comme de ce qui s'est passé entre des brutes. On y

fait combattre des chiens contre un Taureau & on releve souvent de nouveaux, ceux qui sont blessés ou fatigués du combat. J'en vis d'autres avec des ours, des loups & des chiens: La furie de ces animaux & leur acharnement me fait souvenir du plaisir qu'avoyent les Romains qui donoyent leurs consulats & leurs pretures a ceux de qui la liberalité leur faisoit esperer de plus grands & de plus extraordinaires divertissements en ces sortes de choses. Jules Cæsar s'en trouva bien, & quoy qu'il eut toute la vertu & tout le talent qu'il faut pour s'asservir un si grand Estat, ils ne laissa pas d'y joindre de ces petits artifices. On remarque méme qu'il incommoda fort son domestique, ou pour mieux dire qu'il se ruina, pour gagner les bonnes graces du peuple; par la multitude & la grandeur des spectacles dont il l'esbloüissoit. Vienne enfin est une

ville de plaiſir s'il y en a au monde: Et comme je pretens qu'a moins d'eſtre François il faudroit ſouhaitter d'eſtre né Allemand, de meſme je dis qu'a moins de paſſer la vie à Paris, il la faudroit paſſer à Vienne.

De Vienne j'allay à Salzbourg: On ne ſe prometroit rien du pied des Alpes & de ce pied qui n'eſt expoſé qu'au ſeptentrion; neantmoins tout y rit, campagne, riviere, promenades, jardins, bâtimens, rien n'eſt plus agreable & plus ſuperbe: Ce qui en augmente encor la beauté, eſt à mon advis cette maſſe de rochers qui eſt comme coupée perpendiculairement, & qui ſemble menacer la ville d'un accablement; En effet nous y viſmes les miſerables reſtes d'un monaſtere & de quelques maiſons qui furent come enſevelies quelque mois auparavant ſous la chûte d'une maſſe de rochers. Des Ouvriers qui travailloyent vers la cime pour l'eſcarper

parfaitement,ne nous paroiſſoyent pas plus gros que des fourmis, & c'eſt aſſez ce me ſemble pour en deſigner la hauteur. Le plus beau cimetiere que j'aye jamais vû eſt celuy de ſaint Sebaſtien ; C'eſt pluſtoſt un cabinet de peintures pour reſioüir les yeux & l'eſprit, qu'un ſpectacle funebre. On prend plaiſir en ce pays lâ de ſe faire honorer apres la mort, ou pluſtoſt je penſe qu'on y fait des honneurs aux defuncts pour la conſolation des vivans. La ſuperbe chapelle qui eſt au milieu de quatre galleries, à eſté baſtie pour ſervir de tombeau a un Archeveſque. Du plus grand juſques au plus petit, on ſe plaiſt a cette magnificence ; ainſy en alloit il en Egypte, il y a trois ou quatre mil ans. Les miſerables y avoyent leur pyramides auſſi bien que les Rois, les conditions n'y eſtoyent diſtinguées que par la deſpence. Telle eſt la foibleſſe du gére humain

qui se trouvera pourtant comme aneanty & caché sous quelques pieds de terre, ou il ny aura plus de difference entre le riche & le pauvre: Alexandre n'en occupe pas plus qu'Irus.

Sarcophago contentus erit; mors sola fatetur
Quantula sint hominum corpuscula. ——

Que V.A.S. me permette de luy descrire l'epitaphe que je vis contre la muraille de l'eglise, d'un homme qu'on estime fort en Allemagne, & particulierement en ce pays là.

CONDITVR HIC
PHILIPPVS THEOPHRASTVS,
INSIGNIS MEDICINAE DOCTOR,
QVI
DIRA ILLA VVLNERA,
LEPRAM, PODAGRAM, HYDROPISIM,
ALIAQVE INSANABILIA CORPORIS
CONTAGIA
MIRIFICA ARTE SVSTVLIT
AC
BONA SVA IN PAVPERES
DISTRIBVENDA COLLOCANDAQVE
HONORAVIT:
ANNO M D. XLI. DIE XXIIII. SEPTEMBR.
VITAM CVM MORTE
MVTAVIT.

Cela ne s'accorde gueres avec ce que j'avois apris de luy en France, ou il ne passe que pour un charlatan, qui a voulu aveugler le monde par les avantages extraordinaires qu'il promettoit. Combien a t'il fait pendre de faux monoyeurs qui ne s'attendoyent a rien moins, & qui en lisant Paracelse, ne songeoyent qu'a aprendre a faire de l'or. Cet imposteur en promettoit le secret a tout le monde : Cependant il est mort gueux & dans ce mesme hospital de Salzbourg, ou le bien qu'il à donnè aux pauvres, ne peut servir que de deux lignes d'amplification pour son epitaphe. Il se vantoit de plus de pouvoir accorder le Pape, Luther, & le Turc, c'est un meschant hoñe puis qu'il ne l'a pas fait : La seule facilité qu'il en avoit a mon sens, est qu'il n'estoit zelé pour aucun party. Enfin, disoit il, *je sçay le secret de faire vivre jusques a cent*

& cinquante ans ſans maladies, & luy meſme eſt mort a trente & ſept, accablé de douleurs. Rien de tout cela ne me perſuade de ſa probité n'y de ſon erudition. Il eſt vray que comẽ il s'eſtoit acquis quelque reputation, il y a eu de ſçavants phyſiciens en Allemagne qui ont mis ſon nom à la teſte de leurs eſcrits; Ainſy ce Paracelſe a eu de la gloire, a quoy il ne s'attendoit pas, meſme apres ſa mort. Mais, graces à Dieu, le monde en eſt tantoſt detrompé. On ſçait que nos Medecins evitent l'eloge, dont on ſe repaiſſoit au ſiecle paſſé, en les traitant d'excellens chymiſtes: Ce ſeroit aſſez pour exprimer aujourd'huy de tres malheureus medecins. Ce n'eſt pas que je pretende condaner la conoiſſance de la Chymie, je la conois pour merveilleuſe, mais je la conois auſſi pour une pierre d'achopement & de ſcandale, qui fait tresbucher la plus

part de ceux qui s'y heurtent. Mon Pere, dont la memoire me renouvelle des larmes, disoit que c'estoit le singe de la medecine, & la fausse monoye de nostre profession.

Le chasteau de Salzbourg est quelque chose de surprenant: On en fait l'estime que l'on doit comme d'un boulevard de la Chrestienté, & qui aresteroit le Turc, si par malheur il penetroit jamais jusques lâ. Monseigneur l'Archevesque eut pour moy & pour ma compagnie, la bonté de donner un decret pour nous le faire voir. Je vis la residence aussi superbe qu'on me l'avoit figurée; les ornements, la beauté, & le nombre des appartements ne cedent à gueres de palais du monde: J'en laisseray faire la description a d'autres; je n'ay des yeux pour ces sortes de choses que de complaisance & d'admiration: Mon plaisir va aux curiosités historiques, mais hors quelques statües

qui si trouvoyent plustost par parade & par magnificence que par curiosité, il ny en avoit pas. Ce qui augmentoit mon estonnement, est que le Prince Archevesque d'aujourd'huy est tres sçavant, tres-eloquent & trés esclairé en toutes sortes de choses, je m'en apperçeus assez dans l'entretien qu'il eut la bonté de me donner. En me disant qu'il n'avoit point de medailles antiques, il me marqua l'estime qu'il en faisoit & me fit voir mesme les livres que j'en avois escrit, qu'il avoit envoyé querir dans sa biblioteque. Ce seroit une espece de bonne fortune pour la curiosité, si un Genie si sublime & un si grand Seigneur que cet Archevesque y vouloit donner quelque temps; j'ose dire aussy que ce seroit une espece de bonne fortune pour S. A. si elle s'appliquoit un peu à cette curiosité. Que de soins donne le gouvernement & que de

mauvaises heures l'accompagnent! Vous le sçavez, Monseigneur, Alexandre en avoit, Jules Cæsar n'en estoit pas exempt, il n'est pas que V.A.S. n'en souffre & Monseigneur l'Archevesque de Salzbourg: Un cabinet de medailles, un peu d'application a la veüe de tant de Heros qu'elles representent, un mot de loüange pour les bons, un grain de sel contre les Tyrans, & l'admiration pour tous, serviroit ce me semble de medecine à une grande ame trop occupée & lassée des affaires du siecle: Ce seroit le *Nepenté* & un ψυχῆς ἰατρεῖον, au moins à mon goust. Diray-je a V. A. S. en quoy consiste encor plus mon estonnement a cet esgard, c'est que ceux qui semblent pouvoir faire ces depenses avec plus de facilité, sont ceux qui en font le moins; Les Princes Ecclesiastiques que j'ay conû en Allemagne n'ont pas de curiosité, au moins celle des

medailles. Je n'ay rien vû a Mayence, quoy que Monſeigneur l'Electeur le dernier mort, eut tout l'eſprit qu'on peut deſirer; mais il ne connoiſſoit pas peut-eſtre ces delices. Le grand Maiſtre de l'Ordre Teutonique qui eſt aujourd'huy Viceroy en Hongrie, eſt magnifique en tout: On ſçait aſſez par les deſpences qu'il fait pour ſa table, pour la chaſſe & pour les autres honneſtes plaiſirs de la vie, que ce n'eſt pas par eſpargne qu'il n'a pas de medailles, cependant il n'en a pas: Il me la dit Luy meſme à Mergentheim / ou j'eſtois allé exprez. Si ces Princes y avoyent ſacrifié cent ou deux cent piſtolles, qui n'eſt rien à l'eſgard de leur revenu, outre le bien qu'ils en tireroyent pour eux meſmes, la poſterité & la Republique des lettres y trouveroit ſon advantage. Leurs cabinets groſſiroyent tous les jours & on ſauveroit aiſément des pieces rares, que les

Orfevres fondent ſouvent faute de trouver des achepteurs, teſmoin cette moitié de medaille d'or qui nous reſte avec le portrait de Peſcennius Niger. Les Princes curieux feroyent fort bien ce me ſemble de commander aux Orfevres de leur provinces, d'advertir les Magiſtrats de chaſque ville, de toutes les occaſions qu'ils auroyent dans la vente & dans l'achapt des medailles d'or, d'argent & de cuivre: Outre qu'on oſteroit par là l'occaſion d'en voler, c'eſt que le Prince y trouveroit de l'avantage ſans faire tort a qui que ce ſoit. Les Orfevres ne les acheptent qu'au poids du metail & ſur le pied de ce qu'elles peſent, par un petit profit qu'on leur donneroit, ils feroyent engagés a n'en rien fondre. Il eſt vray que pour une plus grande precaution, je croirois qu'il faudroit menacer de quelque amende ceux qui y auroyent contrevenû, & qui en auroyent

fondu

fondu ſans permiſſion, ou qui auroyent negligé d'en doñer l'advis a leur Magiſtrat, ou a celuy qui en auroit la comiſſion du Prince en chaque ville. Cette ordonnance auroit, à mon ſens, un grand ſuccés dans les grandes villes principalement celles de paſſage. Je voudrois que Monſeigneur l'Archeveſque de Salzbourg en eut l'advis & qu'il le voulût pratiquer: Il reconnoiſtroit par la ſuitte de temps, que je ne manque non plus de zele pour ſon ſervice, que d'affection & de reſpect pour ſa perſonne.

Apres avoir demeuré huict jours à Salzbourg, je voulus aller dans le Tirol: Mais vers le milieu des Alpes deux Soldats m'expoſerent l'ordre qu'ils avoyent d'empeſcher qui que ce fût, d'y entrer ſans un paſſeport de l'Empereur: l'equipage ou j'eſtois ne leur devoit pas faire peur; je courois la poſte dans un traineau, & n'eſtois accompagné

qu e d'un Amy à cheval: Peut-estre que le charactere de ma nation les fit obstiner, mais enfin ils s'y obstinerent, & je crûs par le respect que je devois au Maistre qu'ils servoyent que je m'en devois retourner: J'eus beau leur dire que je venois de Vienne, ou S. M. I. m'avoit tesmoigné toutes sortes de bontez: rien ne servit a les faire changer d'advis. Polybe n'auroit jamais crû un François si moderé, aussi s'est il trompé quelquefois, notamment quand il dit, *Galli non dicam in plerisque, sed prorsus in omnibus actionibus suis, ira atq; impetu, non consilio reguntur*. Je revins donc à Salzbourg ou S. A. ne trouva pas a propos de me donner un passeport par les terres de l'Empereur. J'estois en peine de m'en retourner à Vienne pour en querir un, mais je choisis le party d'aller à Munic, ou apres en avoir obtenu, j'entray dans cette agreable prairie du Tirol.

Inſpruk m'y parût ce qu'un riche diamant paroit dans ſa bague, ce n'eſt qu'eſclat par tout, & que richeſſe qui frappe encor plus l'eſprit que les yeux; J'y eſtois aux feſtes de Noël, ou l'ardeur de la devotion eſt bien neceſſaire contre le froid de la ſaiſon: J'y vis cette Archi-Ducheſſe qu'on pretendoit eſtre accordée avec S. A. R. d'Angleterre: On ne ſçauroit s'imaginer plus de beautez, de grace & de majeſté. La Venus de Zeuxis qui avoit occupé le plus grand Peintre du monde n'en avoit pas d'avantages: C'eſtoit pourtant l'abregé ou pour mieux dire la copie de ce qu'il y avoit de beau chez les Grecques, qui comme Vous ſçavez, Monſeigneur, avoyent la reputation d'eſtre les plus belles du monde. Ce que j'ay oüy dire de ſon eſprit eſt encor au deſſus de ce que j'ay vû, mais je ne me tiens pas aſſez fort pour Vous en exprimer ce

qu'il en faut penſer. En eſcrivant cecy je viens d'aprendre la mort de l'Imperatrice : Si ce n'eſtoit pas eſtre trop hardy de vouloir marier l'Empereur, je le marierois à cette Princeſſe: Tout eſt deſia d'accord dans mon eſprit ; que ſçait on ſi cela n'arrivera pas réellement, ce ne ſeroit pas la premiere fois que l'imagination auroit eſté ſecondée du ſuccez : *Imaginatio generat caſum*, diſent les Phyſiciens, & je prendrois grand plaiſir que cela arrivaſt, tant pour la conſolation de l'Empereur, que pour le bien de l'Empire. Oſerois-je dire a V.A.S. deus mots da la deffunte Imperatrice; Je l'ay vû ſouvent à l'egliſe, & à table; C'eſtoit une fort bonne Princeſſe, contre qui la mediſance meſme à blanchy, faute de matiere. L'Empereur avoit pour Elle les dernieres complaiſances; J'ay oüy dire ſouvent que les mauvais traitemens qu'on faiſoit aux reformez

d'Hongrie, estoyent l'effet de la pieté de cette Princesse & du conseil des Espagnols, a qui l'Empereur deferoit beaucoup en sa consideration. Sa santé n'a jamais esté vigoureuse: La delicatesse, ou pour mieux parler en Medecin la foiblesse de son temperament n'estoit pas moindre que celle de son corps: Celuy-çy eut pû se fortifier par les remedes & l'excellente nouriture dont elle se servoit, mais j'ose dire qu'elle s'en servoit trop, a raison du temperament & de la force qui n'en pouvoit pas tant digerer: Il faut lâ une proportion Geometrique, & *ad vires* comme disent nos livres, & c'est en quoy la plus part du monde se trompe.

En quittant le Tirol je passay cinq ou six jours dans les Alpes au milieu de l'hiver, & sans y avoir eu froid: Tout y estoit couvert de neige, hors le chemin qui estoit aussi net qu'au printemps. J'y vis

le passage que les Suedois eurent envie de forcer durant les guerres passéez, mais dont ils ne peurent venir à bout: Le Roy Gustave Adolphe disoit pourtant qu'il sçavoit bien le moyen d'y entrer, & qu'il ne luy manquoit plus que celuy d'en pouvoir sortir. A Lindau je m'embarquay sur le lac, d'ou j'arrivay à Constance; cette ville fameuse par son concile & par le supplice de Jean Hus. J'appris lâ que son Evesque qui est Prince de l'Empire, est grand en authorité quoy qu'il eust aussi peu de revenu qu'aucun autre Evesque d'Allemagne, comme l'Archevesque de Salzbourg en avoit le plus.

Schaffouse par ou je passay, est une assez grande ville, & la capitalle de son canton. Il y a lâ quelques curiositez & quelques cabinets de medailles antiques. On voit à demie-heure delâ ces cataractes du Rhin qui font presque autant de

bruit dans le monde que dans leur voiſinage. En ſortant de ſon lit, ou il ſembloit ſe repoſer placidément, il tombe comme à plomb, d'une hauteur conſiderable par deſſus des rochers que la nature a ce ſemble eſcarpez tout exprés pour ce prodige. On en dit autant du Nil en quelque endroit de l'Etiopie, mais je n'ay pas oüy dire qu'il y ait rien de pareil ailleurs, qui remplit ſi fort la veüe & l'oüye en meſme temps.

D'un autre coſté eſt la fortereſſe de Hoentwil; C'eſt la meilleure place, c'eſt à dire la plus forte du duché de Wirtemberg. Les dernieres guerres l'ont aſſez teſmoigné & je m'en ſouviens d'une circonſtance que je n'ay jamais leüe que dans nos anciennes fables: Il me ſemble que c'eſt celle de Valentin & Orſon: Deux freres engagés dans de differens partis, s'y virent en eſtat de combattre l'un contre

l'autre sans se conoistre : Tous deux braves, ou pour mieux dire plus braves que leurs espées, & qui se sont assez fait renommer par leurs grandes actions : c'estoyent les Ducs de Wirtemberg Frideric & Ulric. J'ay vû mourir celuy çy a Stutgard dans son lit, apres avoir essuyé mille occasions l'espée à la main; L'autre vit & vivra long-temps si mes vœux servent de quelque chose; Je l'honore infiniment, mais je l'aime encor d'avantage.

Mon voyage s'est enfin terminé à Basle, ou j'avois resolu de me delasser, & de descrire les remarques que j'avois fait dans ce voyage, dont je n'avois tracé que de legers memoires. J'y revois avec plaisir les belles medailles que j'ay acquis depuis un an. Je fais desseigner au net celles dont je n'avois pris que des crayons, & que je communiqueray au public s'il plaist à Dieu, & aux Princes qui ont tout pouvoir

ſur moy. Je medite d'y faire imprimer le Suetone avec les figures des medailles antiques qui l'expliquent. Il y en doit avoir plus de quatre cent que j'ay deſia fait deſſeigner par un fort bon maiſtre. Je ſuis encore en peine, ſi je le dois faire en latin ou en françois: Ces deux langues paſſent par tout, & peut-eſtre le feray-je en toutes les deux. Cependant j'ay crû devoir à V.A.S. cette Relation toute ſuccincte qu'elle eſt, tant pour l'informer par moy meſme de mes actions, que pour l'aſſeurer de ma reconoiſſance & du reſpect que j'ay pour ſa perſonne. Je ſuis,

Monſeigneur,

De Voſtre Alteſſe Sereniſſime,

Le tres-humble & tres obeïſſant ſerviteur,

De Basle, le $\frac{2}{12}$. Juin, 1673.

CHARLES PATIN.



AVriez Vous encor la patience de m'entendre, Monſeigneur, & ſans Vous eſtre trop ennuyeux, pourois-je adjouter a cette lettre un *Poſt-ſcriptum*? La maniere dont on eſcrit en ce pays-çy m'en autoriſe, & le petit voyage que je viens de faire m'a apris des choſes qui ne deplairont peut-eſtre pas a V. A. S. par le raport qu'elles ont avec ce qu'Elle aime, j'entens l'antiquité, l'hiſtoire & les belles lettres.

Tout le monde parle de la force & de la vertu des Suiſſes, mais on ne les conoit pas aſſez : On n'en ſeroit pas informè ſi ſans faire reflexion ſur leur hiſtoire paſsée, on ne s'areſtoit qu'a leur eſtat preſent. Les armes & les lettres y fleuriſſent, mais comme elles y

ont esté obscurcies durant plusieurs siecles, il en faudroit rechercher l'origine devant que les Barbares eussent comme inondé les plus belles provinces de l'Europe, l'Allemagne, la France, & l'Italie. La Suisse qui les joint s'est trouvée enveloppée dans ces malheurs, & on peut dire qu'elle ne s'en est soustraitte que par sa vertu & par sa force. Elle a tousjours fait des merveilles pour conserver sa liberté, & quand on a esté obligé de ceder a ce grands noms de Cæsar & de Romains, elle n'a eu besoin que de temps pour s'affranchir de cette servitude. L'amour que les Suisses ont pour leur liberté fait encor aujourd'huy le premier de leurs characteres : Elle leur conserve ce repos qui fait le bonheur des estats : Et lors mesme qu'elle donne de la terreur a ceux qui la voudroyent detruire, elle se fait aimer de toutes les puissances

de l'Europe. Je ne ſonge pas tant à eſcrire des circonſtances de ce qui ſe paſſe aujourdhuy, que d'eſclaircir leur hiſtoire par quelques preuves hiſtoriques qui ſont venües à ma conoiſſance.

J'ay vû plus d'antiquitez dans leur pays qu'en pas un autre. Il y à apparence que les Romains y avoyent de grandes colonies, tant à cauſe de la beauté du pays que pour s'aſſeurer contre les Allemans qui venoyent ſouvent faire des irruptions de ce coſté lâ. Je paſſay par cette campagne aupres de Kö-nigsfelden/ ou Conſtantius n'eſtant encor que General des armées de Diocletien, vainquit les Allemans en bataille rangée: On y trouve tous les jours des os, & perſonne ne doute que ce ne ſoyent des reſtes de cette defaitte. Dans Martinach/ qu'on appelloit autrefois *Octodurum* on lit ſur une colomne cette inſcription de ſon petit fils.

IMP. CÆSARI VAL.
CONSTANTIO PIO
FEL. INVICTO AUG.
DIVI CONSTANTI PII AUG.
FILIO FOR. CL. VAL.
BONO REIPUBLICÆ NATO.

Ces derniers mots ſont beaux, Monſeigneur, & bien ſuperbes, auſſy pour les faire paſſer a la poſterité, les Romains ne ſe contenterent pas de les graver ſur la pierre; nous les voyons encor ſur leurs monoyes d'or,& j'en conſerve un bel original.

Le Cloiſtre de Königsfelden fût fondé l'an 1309. par Eliſabeth veufue de l'Empereur Albert qui y fût tûé par ſon neveu Jean d'Auſtriche Duc de Suaube: J'en ay vû l'endroit au paſſage de la riviere de Ruſſ. A une lieüe de lâ,on voit les reſtes du chaſteau d'Habsbourg dont l'Empereur Rodolfe portoit le nom.

La ville de Vindonissa estoit dans le voisinage : Tacite en parle, *au quatriesme de ses histoires.* Elle fût bruslée par les Suisses qui voulurent entrer en Gaule du temps de Jule Cæsar, & fût rebastie peu aprez par les Romains. Ils la conserverent jusques au temps de Valentinien III. que les Huns & les Allemans la destruisirent. Son evesché fût transferé à Constance par le Roy Dagobert. Tout cela se pouroit prouver par des inscriptions anciennes.

Bade n'est pas loin : C'est le lieu ou les Cantons s'assemblent pour leurs affaires generalles, & ou les Ambassadeurs estrangers se rendent. Les Romains l'appeloyent *Aqua Helvetica* : Dans les siecles suivans on l'a nomé *Castellum thermarum*, à cause des bains chauds, qui y ont beaucoup de reputation. Je m'y suis baigné par plaisir, & j'oze dire par ma propre experience &

par mes meditations qu'ils meritent toute l'estime qu'on en fait. On en peut tirer de grans usages pour la santé : Peut-estre que j'y demanderois un peu plus de circonspection que l'ordinaire. Je reviens à l'histoire : Tacite m'aprend *au premier de ses histoires*, que Cæcina capitaine du party de Vitellius defit lâ, une armée de Suisses qui tenoit le party d'Othon. Il en descrit le lieu en quelque façon. *Direptus longa pace in modum municipii extructus locus, amœno salubrium aquarum usu frequens.* On y a trouvé depuis peu une inscription de Trajan, & on y trouve tous les jours des medailles ; j'en ay mesme achepté quelques unes. Ce qui me surprend le plus est qu'on y trouve des miliers de dez à joüer, sans qu'on en puisse decouvrir l'origine.

A quatre heures de lâ, est la belle ville de Zurich, placée a un bout du lac deçâ & delâ la riviere

de Limat. On pretend qu'elle est bastie par un Thuricus, 1900. ans avant la naissance de N. Seigneur. C'est bien l'emporter sur l'antiquité de Rome. Celle-çy s'en est comme vangée par la main de Marius, a la defaitte des Cimbres à qui ceux de Zurich s'estoyent joints. Charlemagne qui en fit bâtir la grande Eglise se void encor sur une des tours, la couronne en teste & l'espée à la main: j'estime que ce monument est fort remarquable. Le Canton de Zurich tient comme Vous sçavez, Monseigneur, le premier rang chez les Suisses; il est fort puissant par son peuple, sa richesse & son estendüe; j'en laisse le detail aux Historiens: Je ne voudrois içy que de l'antiquité ou de la gentillesse.

V. A. S. trouvera t'Elle bon que je luy raconte deux historiettes qui serviront a faire conoitre les mœurs des habitans. Deux Bourguignons

vinrent achepter des chevaux vers Zurich ; s'entretenant à table avec leur hoste, ils dirent que comme les François s'estoyent rendus maistres de la Franche-Comté, peut-estre viendroyent-ils bientost en Suisse, & qu'ils en obligeroyent au moins les peuples à leur lier & à leur deslier les souliers. Un Voisin ayant appris de l'hoste l'entretien de ces Estrangers, les vint trouver l'espée au coste & leur demanda, si ce qu'on luy avoit raporté estoit vray? Ces pauvres gens eurent peur, il ne pûrent pourtant nier ce qu'ils avoyēt dit, viens-ça, dit il a un, deslie moy ce soulier, l'autre le deslia ; va t'en, continua le Suisse & me fais venir ton compagnon : Dez que l'autre se fût approché, il s'en fit obeyr de mesme en luy faisant relier ce mesme soulier. Apprenez, leur dit il a tous deux, que les Suisses ne servent que par amitié, & qu'ils se font obeyr quand on

les menace. L'autre eſt preſque de meſme nature : Un Allemand paſſant par un village de Zurich, demanda le chemin a un petit payſan, qu'il appella a ſon ordinaire **Kühmelcker:** Celuy-çy l'enſeigna & courut dire a ſon pere le ſobriquet qu'on luy avoit donné : Le pere prend deux de ſes amis avec ſoy, coupe le chemin a l'Allemand, le fait deſcendre de ſon cheval, & l'oblige de traire une vache aſſez long-temps malgré qu'il en eut. Va t'en, luy dit il apres, & te vante ſi tu veux, que tu as eſté au pays des **Kühmelcker** / tu ne l'y as pas eſté moins qu'eux.

En voila aſſez, Monſeigneur, pour faire conoiſtre le genie de la nation: J'en ay meſme trouvé une inſcription antique, GENIO PAG. TIGOR. Si j'ozois le deſcrire par un autre charactere que celuy de la liberté, je parlerois du zele qu'ils ont pour leur religion. Les

Theologiens y ont grand pouvoir a ce que j'ay oüy dire, & obligent quelquefois le Magiſtrat d'y eſtre un peu plus ſevere.

Quelque bruit qu'y facent les tambours, les Muſes ne laiſſent pas d'y avoir leur Parnaſſe: J'y ay conû quelques perſonnes fort doctes; Monſieur Suicer entre-autres, qui ſçait luy ſeul plus de grec que tous les Grecs de la Grece, & que j'eſtime encor plus pour ſa probité que pour ſa ſcience. On m'a monſtré l'endroit de la riviere, ou le bon Monſieur Hottinger ſe noya miſerablement avec une partie de ſa famille: C'eſtoit ce celebre Profeſſeur en hebreu, que les Eſtats d'Hollande avoyent appellé pour leur academie de Leide. Je dois a la courtoiſie de Meſſieurs ſes fils, la veüe de quelques medailles orientales qui leur reſtent. La biblioteque publique eſt comme une pepiniere des ſciences; il y a de toute ſorte

de livres & des manuſcrits fort conſiderables. Il y a auſſy des medailles & de fort belles: On les y a aimé dez qu'on en a reconu l'uſage; il y apparence qu'on les augmentera de temps en temps & qu'on en fera lâ un beau cabinet. Je les vis avec affection,& je fûs méme ſurpris des honneurs qu'elle me produiſit: Je ne parle ny du compliment ny des reverences, car c'eſt la mode d'en faire a tout le monde, mais il plû au Senat de me teſmoigner ſa bienveillance par des marques plus ſolides, dont je me ſouviendray toute ma vie.

On ne voyage pas loin en ce pays lâ, ſans decouvrir de precieux monumens de l'antiquité: J'en trouve beaucoup de deſcrits dans les hiſtoriens; mais je les voudrois d'une autre façon: On eſt plus delicat qu'on n'eſtoit autrefois en matiere de livres. Peut-eſtre donneray-je aſſez de courage a un de

mes Amis pour l'entreprendre : Je le conois assez pour asseurer qu'il a toutes les autres qualitez pour y reüssir. J'en marqueray par avance içy quelques-uns qui m'ont plus frappé l'esprit que les autres.

Je vis avec plaisir le chasteau de Bipp. On pretend que le Roy Pepin l'avoit fait bâtir pour le plaisir de la chasse. Il y a des Ours en ce pays-lâ, Monseigneur, & dans ce temps lâ on n'avoit pas de mousquets : Apparemment on estoit plus hardy qu'aujourd'huy, au moins l'estoit-on beaucoup plus que moy.

Soleure est en un des plus beaux pays de la Suisse. Il semble que les montagnes s'y soyêt abaissées pour le passage des eaux, pour le plaisir de la veüe & pour les commoditez de la vie. J'y vis d'assez curieuses inscriptions, dont je copiay ce qui me parût de plus beau : Mais ce qui est bon pour des memoires pouroit estre trop ennuyeux dans

un *Poſt-ſcriptum.* Je quitay Soleure en meditant ſur cet epigramme,

In Celtis nihil eſt Soloduro antiquius, unis
Exceptis Treveris, quorum ego dicta ſoror.

Vers le Cloiſtre de Frawbrunnen/ on lit ſur une croix, une particularité hiſtorique: On l'a dreſſée dans un champ, ou les Bernois deffirent une aſſez grande armée d'Anglois, l'an 1375. Un Seigneur deCouſſin, vouloit faire valoir quelques pretentions qu'avoit Catherine d'Auſtriche ſa mere ſur des terres de Suiſſe qui avoyent apartenu a cette maiſon. Cette deffaite a ce ſemble cedé ſon droit, au moins n'en a t'on pas parlé depuis.

J'ay occaſion de dire içy a V.A.S. quelque choſe des medailles, car on en a trouvé dans le meſme endroit, l'an 1628. Deux petits garçons pourſuyverent un ſerpent juſques dans ſon trou, & remuans la terre avec leurs batons, ils decouvrirent un pot de terre remply de quinze

cent medailles d'argent, la pluſpart de Severe, de Julia, & de Caracalle. Voudriez vous croire, Monſeigneur, que ce ſerpent euſt eſté metamorphoſé en medailles, ou qu'il ait monſtré a ſes perſecuteurs ce moyen de devenir riche: Pour moy je ne crois ny l'un ny l'autre, mais je ſçay que le ſerpent eſt de bon augure, les Nicomediens s'en ſont bien trouvez au bâtiment de leur ville, les Romains luy doivent la gueriſon de leur maladie, le peuple d'Iſrael ne ſe conſerva qu'en regardant le ſerpent, & peut-eſtre auſſy qu'il finira ma mauvaiſe fortune: *Feliciter.*

Pour revenir aux medailles, on en trouve preſque par tout ce pays. Vers Muri on y en rencontra quantité il y a quelques années avec des ſepulchres, des lampes & des urnes. On commence en ce pays lâ d'en avoir ſoin. Mr. Morel en à deſia un cabinet conſiderable;

Et quoy que sa curiosité n'ait commencé qu'a une petite medaille de Maximin qu'il eust par hazard, je peux asseurer V. A. S. qu'il a fait un grand progrez depuis & qu'il en a de fort precieuses. Il a ramassé aussy des plus belles estampes d'Italie, de France & d'Allemagne. J'ay vû peu de gens qui aiment la curiosité plus que luy, aussy s'y conoit-il fort bien; & pour le recompenser de la peine qu'il y prend, je suis asseuré qu'elle luy donne aussy bien qu'a moy, beaucoup de plaisir.

Il ne faut que voir Berne pour en concevoir la puissance & la richesse. Un Duc de Zeringue la fit bâtir l'an 1191. pour l'opposer a de petits Seigneurs du pays, dont la domination mesme est tombée au pouvoir de ce Canton. Il ne la reconoistroit plus ce Duc Bertold: Elle est toute bastie de pierre de taille, & voutée par tout. On peut estre a couvert par toutes ses rües,
de la

de la pluye & de ſoleil. Il ſemble qu'il n'y loge que des Roys, auſſy chaque bourgeois l'eſt-il dans ſa famille. L'egliſe, l'arſenal & la bibliotheque publique ſont autant de choſes a voir. On me fit remarquer l'endroit de la plus haute muraille que j'aye jamais veüe, c'eſt celle qui ſoutient la platte-forme ou l'egliſe eſt bâtie, d'ou un Eſtudiant tomba eſtant a cheval, ſans ſe bleſſer. Jamais Curtius ne tomba de ſi haut, quoy que ſa chûte luy ait acquis une gloire eternelle: Qui eſt-ce qui en voudroit acquerir a ce prix? pour moy je ne conois perſonne. L'Eſtudiant dont je parle eſt encor en vie, Monſeigneur, n'eſt-ce pas un prodige? Hors la biblioteque de l'Empereur & du Roy, je ny'a jamais vû plus de manuſcrits qu'il y en a dans cette biblioteque de Berne; tous ceux de Mr. Bongars y ſont, &

j'ay esté assez heureux pour en obtenir le memoire. Je ne laisse gueres eschaper d'occasion quand je peux procurer quelque avantage a la Republique des lettres.

Mourat est a cinq heures de Berne : C'est un nom fameux, & glorieux a ceux du pays. Ils ont fait eslever sur les bords du lac, un sepulchre a vint mil Bourguignons qui en vouloyent a leur liberté. Cette chapelle des os est ornée de cette inscription. INVICTISSIMI ATQVE FORTISSIMI CAROLI DVCIS BVRGVNDIAE EXERCITVS MVRATVM OBSIDENS CONTRA HELVETIOS PVGNANS HIC SVI MONIMENTVM RELIQVIT ANNO M. CCCC. LXXVI. On ne peut gueres passer par lâ, sans faire de grandes reflexions. Les Suisses s'y souviennent du plus grand peril ou ait jamais esté leur liberté ; & ceux qui n'y ont aucun interest, ne laissent pas d'y prendre plaisir,

pour peu qu'ils aiment l'hiſtoire. On y voit d'un ſeul aſpect la ville qui eſtoit aſſiegée, la place des trois camps qui eſtoyent devant, l'endroit d'ou les Suiſſes vinrent forcer les Bourguignons, le lieu du combat & le paſſage de la fuitte. Que de braves gens perirent cette journée lâ ! Combien de richeſſes paſſerent du camp du Vaincu a celuy des Victorieux: C'eſt a mon ſens une ample matiere de mediter, mais trop grande pour l'eſcrire içy.

A deux heures de lâ eſt le reſte de cette grande colonie des Romains, dont il reſte tant d'inſcriptions. On croid que le pere de Veſpaſien y avoit demeuré: Suetone dit bien que *Fœnus apud Helvetios exercuerat*, mais il ne nomme pas la ville. Je la trouve ſur une medaille de Domitien citée par Goltzius, Colo*nia* Julia Aventicor*um*. Son nom moderne n'eſt qu'une traduction de l'ancien,

Avanche vient d'*Aventicum*. Son Evesché fût transferé à Lausanne, l'an 600. Dans les eglises, dans les murailles de la ville & dans les champs qui l'environnent, on y void d'assez belles antiquitez pour en faire une description particuliere. Au milieu du grand chemin, il y a quelques morceaux de pierre que la grosseur & le pesanteur empeschent peut-estre de placer ailleurs, ou j'ay trouvé des restes admirables de sculpture & d'architecture. Il ne me paroist pas qu'elles ayent esté du bon temps, comme celuy d'Auguste ou d'Hadrien: La frize, l'architrave, le cordon, les doucine, la corniche, les acroteres, le timpan y sont chargez d'ornements; On y en voit un assez grand de Daufins adossez l'un contre l'autre: Je m'imagine que ce sont des debris de quelque arc de triomphe. Je ne sçaurois m'empescher d'escrire içy quelques unes de ces

inſcriptiptions qui m'ont parû fort belles : Celle-çy ſe void dans la grande egliſe,

— — — — LEGATO
IMP. CAES. NERVAE AVG. GERM. LEG. XVI.
FLAVIAE FIRMAE ET LEGATO IMP. NERVAE
TRAJANI CAESARIS AVG. GERMANICI DACICI
LEG. VI. FIRMAE SODALI FLAVIALI PRAETORI
AERARI MILITARIS LEGATO IMP. NERVAE
TRAIANI CAESARIS AVG. GERMANICI DACICI
PROVINCIAE LVGDVNENSIS CONSVLI LEGATO
IMP. NERVAE TRAJANI CAESARIS AVG. GERMANICI
DACICI AD CENSVS ACCIPIENDOS
COLONIA PIA FLAVIA CONSTANS EMERITA
AVENTICVM HELVETIORVM FOEDERATA
PATRONO.

Dans la chapelle de ſaint Marie Madeleine on y lit celle-çy.

NUMINIBUS AUG. — —
ET GENIO COL. HEL. —
APOLLINI SACR.
Q. POSTUM. HYGINUS
ET POSTVM. HERMES LIB.
MEDICIS ET PROFESSORIB.
D. S. D.

En voiçy trois autres, qu'on voit a Vilars ſurnommé le Moine, a cauſe d'un fort beau couvent qui y eſtoit,

I.

DEAE AVENTIAE
ET GENI. INCOLAR.
T. JANVARIVS FLORIANVS
ET P. DOMITIVS DIDYMVS
CVRATORES COL.
EX STIPE ANNVA.

2.

DEAE AVENT.
T. TERTIVS SEVERVS
CVR. COLON. IDEMQVE AL.
CVI INCOLÆ AVENTICENS.
PRIM. OMNIVM
OB EJVS ERGA SE MERITA
TABVLAM ARG.
P. L. POSVER.
DONVM D. S. P.
EX H-S. VCC. D.D.D.

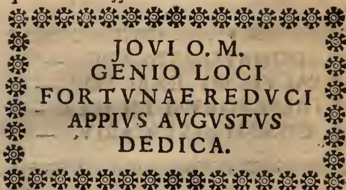
3.

DONATO CAES. AVG. —
SALVIANO EXACTOR —
TRIBVTORVM IN HEL —
COMMVNIS VICARIVS —

On peut remarquer a Avanche une tour de la muraille flanquée en dedans, comme toutes les autres que j'ay veües de bâtiment Romain. On y trouve tous les jours des medailles, depuis les premiers tems

jusques a celuy de Constantius, ce qui fait croïre qu'elle fût ruinée de ce temps lâ. Il est certain que les Gots, les Huns & les autres Barbares l'acheverent par l'irruption qu'ils firent sous l'empire de Valentinien 3

On croit que Payerne, *Paterniacum*, tire son nom de *Graccius Paternus* qui y comandoit pour les Romains. Il y en reste beaucoup d'inscriptions dont je n'ay descrit que celle-çy.



J'y vis cette eglise qu'une Reyne de France fit bâtir, cette Berthe dont le proverbe est si comun, du téps que Berthe filoit. Peu d'Estrangers passent par lâ, sans y remarquer une scelle de cheval, qu'on pretend

avoir servy à Jules Cæsar. On y en fait tant d'estime qu'on l'a suspédue en public au devant de la maison de ville, pour espargner aux Passans la peine de l'aller chercher plus loin. J'y remarquay des estriers, mais en portoit-on en ce temps lâ, Monseigneur? Je suis persuadé que V.A.S. curieuse comme Elle est me respondroit que non; si Elle me vouloit respondre. Galien dit quelque part que les Romains estoyent sujets a certaine maladie, faute de mettre leurs pieds en repos quand il estoyent à cheval. Les estriers sont asseurement d'invention moderne: Il y a mesme des nations entieres qui ne s'en servent pas encor. Je m'en raporte cepandant a la tradition,& je ne feray pas le procés a ceux qui croyent que les estriers qu'on voit a ayerne, ayent veritablement servy à Jules Cæsar.

Quoy qu'on trouve des antiquitez par toute la Suisse on n'en trouve

en aucun endroit plus qu'a Geneve; Le temple, le college, les places publiques, & les maiſons particulieres en ſont remplies. Dans le lac meſme il y a une eſpece de rocher que ceux du pays appellent, *La pierre à Niton*, qui ſans doute eſtoit un autel dedié a Neptune: Le trou qui reſte au deſſus eſt apparemment la place de l'idole. On trouve ſouvent a l'entour, des inſtrumens de ſacrifice. Des peſcheurs qui plongeoyent en ce cartier lâ, en reporterent il y a quelques années un aſſez long couteau d'airin qui eſtoit une eſpece de *Seceſpita* des anciens Sacrificateurs, & tout cela joint enſemble, en illuſtre la penſée. Que dirois-je de Geneve que V. A. S. ne ſçache pas, Elle conoiſt tous les interets du monde, les liaiſons & les deſmelez. Geneve ſe tient plus a couvert aujourd'huy qu'au ſiecle paſſé, des entrepriſes de ſes ennemis: Elle a raiſon d'eſtablir particulierement

ſa ſeureté ſur la protection de nos Roys; la Sageſſe, la Juſtice, & la Puiſſance du grand Prince qui regne la garantira de toutes ſes craintes. Elle ne neglige rien d'ailleurs, ſon arſenal eſt touſiours en bon eſtat. On y monſtre avec joye les depoüilles des Savoyards qui manquerent deux fois a la ſurprendre. Ces recits funeſtes ne m'acomodẽt point Monſeigneur; j'aime mieux Vous dire qu'on y void de belles medailles. Le ſeul Monſieur Turretin m'en fit voir deux ou trois cent d'or avec un medaillon de Valens du meſme metail: Il n'y a que ceux a qui cette eſtude eſt familiere, qui en conoiſſent la rareté. La biblioteque eſt remplie de livres utiles & curieux. Monſ. Sertori qui en a ſoin, me fit remarquer dans le grand manuſcrit de la Bible de la traduction de ſaint Jeroſme, le titre de la premiere Epiſtre de ſaint Jean, *Incipit Epiſtola ad Spartos:* On preſume que le copiſte

ait manqué, & que pour *Spartos* il y doive avoir ou *Sparsos*, comme Saint Pierre adresse sa premiere, *Electis advenis dispersionis*, ou *Parthos*, puisque St. Augustin (*l.2. de ses questions evangeliques 39.*) fait mention d'une Epistre de St. Jean, qui est la mesme que celle dont nous parlons & qu'il cite *1. Joannis 3. Dilectissimi nunc filii Dei summus, &c.*

On aime la Bible à Geneve, je n'en pouvois mieux finir le discours que par là. Je finiray en mesme temps mon *Post-scriptum* & ma lettre, priant tres-humblement V.A.S. de ne me pas sçavoir mauvais gré de leur longueur, il ne m'a manqué que du temps pour les abreger. Si Elle m'en pardonne les autres deffauts, j'auray plus de courage dans la suitte de Luy offrir ce qui dependra de moy. Je suis avec beaucoup de respect,

Monseigneur,

De Vostre Altesse Serenissime,

Le tres-humble & tres obeissant serviteur,

De Basle, ce 20. Juin, 1673.

CHARLES PATIN.

